

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGIN MILITAIRES

N°60



« Bérézina » sur le Don

Dans l'enfer d'« Ostrogojsk-Rossoch »



Les mirages du désert

Les occasions manquées de l'Afrika-Korps



« GEKI »

Mort d'une division blindée nipponne

UKRAINE

1944

KOVEL

LA « WIKING » AU COMBAT

Batailles & Blindés n°60 - Avril / Mai 2014
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14\$
un magazine des éditions **caraktère**

M 01699 - 60 - F : 6,90 € - RD



ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Batailles & Blindés n° 60



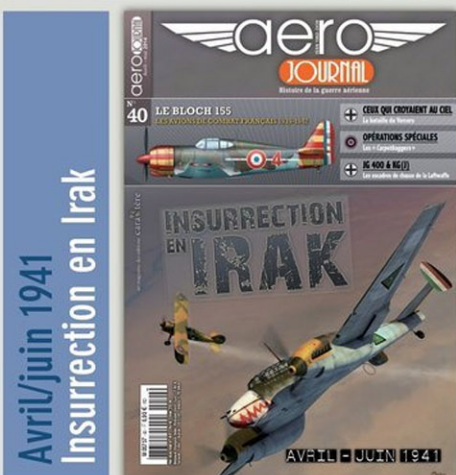
Ligne de Front n° 48



Trucks & Tanks n° 42



Aérojournal n° 40



LOS! n° 13

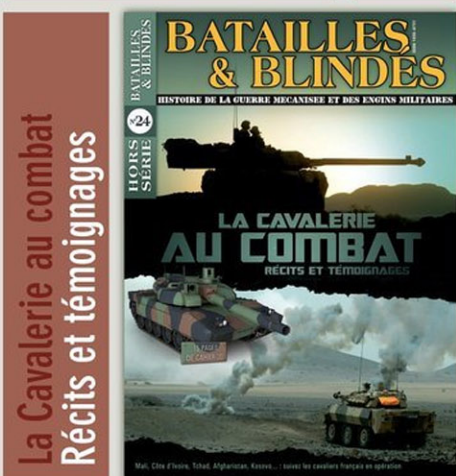


Air Combat n° 5

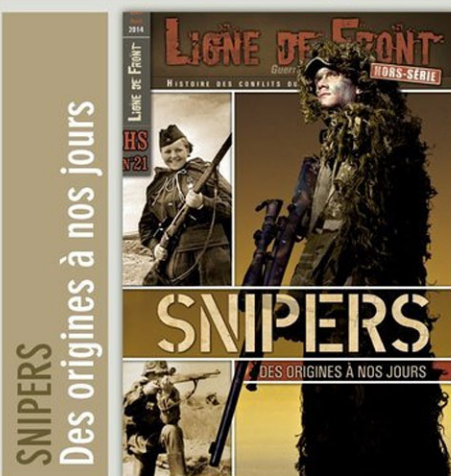


NOS HORS-SÉRIE

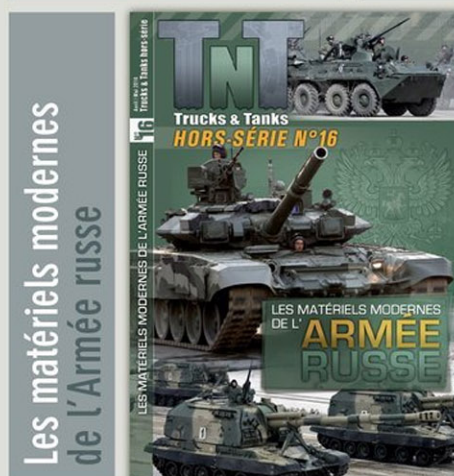
BB Hors-Série n° 24



LDF Hors-Série n° 21



TNT Hors-Série n° 16



EDITO

Ce n° 60 de *Batailles & Blindés* est pour moi l'occasion de souhaiter la bienvenue à Johan Camus, qui intègre l'équipe de Caraktère pour mener à bien de passionnants projets me tenant à cœur, et dont je vous parlerai plus longuement dans quelque temps. Je ne puis vous en dire plus pour le moment, mais le résultat devrait répondre à vos attentes.

J'espère que ce sera aussi le cas de ce sommaire des plus éclectiques : un article poignant, accompagné de témoignages, sur la terrible retraite d'un bataillon de *StuGe* sur le Don lors de l'offensive soviétique sur Stalingrad ; une réflexion pertinente sur les occasions manquées de l'*Afrika-Korps* ; une incursion inédite en langue française avec les Panhard AML-90 argentines ayant combattu aux Malouines en 1982 ; un récit de la percée miraculeuse des Panther de la « Wiking » à Kovel ; une très belle étude sur la course-poursuite de la 3rd *US Armored Division* entre la Seine et la ligne « Siegfried ». Enfin, il n'est pas toujours aisé, parce que le théâtre d'opérations du Pacifique ne passionne pas toujours, d'aborder l'Arme blindée japonaise de la Seconde Guerre mondiale. Ultra-documenté, l'article de Luc Vangansbeke sur la 2^e division blindée « Geki » engagée au feu aux Philippines en 1944 méritait pourtant de figurer en bonne place dans nos pages. En si bonne place que nous lui avons réservé une 2^e partie dans le prochain numéro, qui permettra, profils de véhicules à l'appui, de faire le tour complet de la question !

Bonne lecture, et à bientôt !

Yannis Kadari



L'aventure *Batailles & Blindés* se poursuit Facebook et Twitter ! Notre actualité, nos dernières nouveautés, une mise à jour de nos parutions, sans oublier vos impressions sur nos magazines sont disponibles en quelques clics :



<http://facebook.com/editions.caraktère>
<http://twitter.com/caraktère>

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41 ; Code Pénal, art. 425.

4 Le Blindorama



Mongolie
1935 - 1945

Chose méconnue : la Mongolie fut le tout premier État satellite de Moscou. Par conséquent, l'Armée populaire mongole est équipée à la soviétique dans les années 1930-40. Et comme le pays partage ses frontières avec l'encombrant voisin japonais occupant la Mandchourie et la Mongolie, la petite Arme blindée mongole est engagée par deux fois au combat : en 1939 et en 1945 !

6 1982 BATAILLE



Les Panhard s'en vont en guerre !
Des blindés argentins aux Malouines

La guerre des Malouines, ce n'est pas seulement des Super Étendard tirant des Exocet sur des navires de guerre britanniques ou des Sea Harrier abattant des Dagger argentins. Buenos Aires a aussi dépêché dans cet archipel durement contesté en 1982 des... AML 90 Panhard ! Et le pire, c'est que ces automitrailleuses ont tiré sur les « Red Devils » de Sa Majesté !

12 1942 BATAILLE



« Bérézina » sur le Don
StuGe et *Alpini* dans l'enfer d'« Ostrogojsk-Rossoch »

130 ans après la pénible et mythique retraite de Russie de la Grande Armée napoléonienne, le *Corpo d'Armata Alpino* est balayé sur le Don par la contre-attaque de l'Armée rouge à Stalingrad. Dans des conditions épouvantables, les courageux chasseurs alpins italiens, protégés par les canons d'assaut de la *Sturmgeschütz-Abteilung 201*, se battent avec l'énergie du désespoir et percent vers l'ouest.

30 1941-1943 STRATÉGIE



Les mirages du désert
Les occasions manquées de l'*Afrika-Korps*

Le *Deutsches Afrika-Korps* est une unité mythique. Il a pourtant subi, au cours de ses deux ans et demi de campagne africaine, de nombreux revers avant de disparaître définitivement en Tunisie en mai 1943. Et pourtant, en plusieurs occasions, le « Renard du désert » a failli emporter la mise ou, tout du moins, renforcer son emprise sur l'ennemi par des victoires plus spectaculaires encore.

46 1944 BATAILLE



La guerre-éclair de la 3rd Armored Division
Mieux que Rommel en 1940 !

La « Spearhead » est une unité exceptionnelle par deux aspects. Non seulement il s'agit de l'une des deux seules divisions blindées lourdes de l'*US Army*, mais en plus, elle est commandée par un cadreur qui fait la fierté de tous les *GIs* servant sous ses ordres : Maurice Rose, qui va les mener de la Normandie au *Westwall* bien plus vite que Rommel a progressé avec sa 7. *Panzer* en 1940 !

64 1943 RÉCIT



La «Wiking» au combat
L'attaque des Panther sur Kovel

Nord de l'Ukraine, mars 1944. La garnison allemande de Kovel est encerclée par l'Armée rouge et ne nourrit plus aucun espoir d'être sauvée. Et pourtant, une poignée de Panther de la 5. *SS-Panzer-Division* « Wiking » menée par l'as Karl Nikolussi-Leck va réussir l'impensable : percer le front soviétique et se frayer un chemin jusqu'à la citadelle. Un exploit retentissant !

72 1944-1945 UNITÉS



« GEKI »
Mort d'une division blindée nippone

Stationnée sur l'île philippine de Luçon en janvier 1945, la 2^e division blindée « Geki » est l'une des meilleurs unités de l'Armée japonaise. Malheureusement pour elle, son matériel ne pèse pas bien lourd face aux Sherman américains ! Et pourtant, avant de succomber, ses tankistes vont se battre avec une énergie peu commune et causer des pertes aux *GIs*.

Bataille & Blindés n° 60

Avril - Mai 2014
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 60 000 euros
RCS de Marseille 450 657 168

www.caraktère.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktère.com

Commission paritaire : 0415 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Relations clients : E. Teuma Léna

Direction Artistique : A. Gola
Infographie : M. Mioduszewska - A. Ricard
N. Bélièvre, V. Deraze

Service des ventes et réassort : à juste Titres
à juste Titres Téléphone : 04 88 15 12 40

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
1070 Anderlecht - Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie CPI Aubin Imprimeur - Ligugé

1935 - 1945

Mongolie

Ayant acquis son indépendance vis-à-vis de la Chine à la faveur de la révolution de 1911, la Mongolie est ensuite agitée par la guerre civile russe, troupes rouges et blanches n'hésitant pas à utiliser son sol pour livrer bataille. Finalement, à la suite de la victoire des bolcheviks en 1921, le pays tombe dans le giron de Moscou, sa petite armée étant alors totalement équipée « à la soviétique ».

Par Yann Mahé

A la mort du Khan (empereur) en 1924, conformément au vœu qu'avait formulé Lénine, la monarchie – aux pouvoirs limités par les communistes depuis 1921 – est abolie, et le parti révolutionnaire du peuple mongol prend les rênes du pays. L'homme fort est alors Horloogiyin Choybalsan, qui prend le commandement de l'Armée populaire mongole avec le grade de maréchal. Stalinien convaincu, celui-ci se place dans l'orbite de Moscou, et c'est tout naturellement que les livraisons de matériel sont assurées par l'URSS. Du reste, les premiers blindés de la jeune république ont été deux automitrailleuses Austin-Putilov laissées par le puissant voisin en 1922.

COMBATS À KHALKHIN GOL

Tradition oblige, la petite Armée populaire mongole (20 000 hommes) est organisée d'une seule façon : en divisions de cavalerie (numérotées de 1 à 10) ! Cela n'a rien de ridicule, car en dignes héritiers des guerriers de Gengis Khan, leurs cavaliers, rustiques et endurants, sont capables de couvrir 160 km à cheval en 24 heures. Qui plus est, la révolution du moteur combattant a atteint les steppes mongoles, et trois des dix divisions de cavalerie comportent, dans les années 1930, un escadron blindé équipé d'automitrailleuses BA-6 ou BA-10. En outre, un 3^e régiment blindé indépendant, doté de chars rapides BT-5 ou BT-7 (27 exemplaires) et encaserné à Oulan-Bator, finit par voir le jour. L'effort de mécanisation est remarquable pour un pays aussi pauvre et petit (à peine plus de

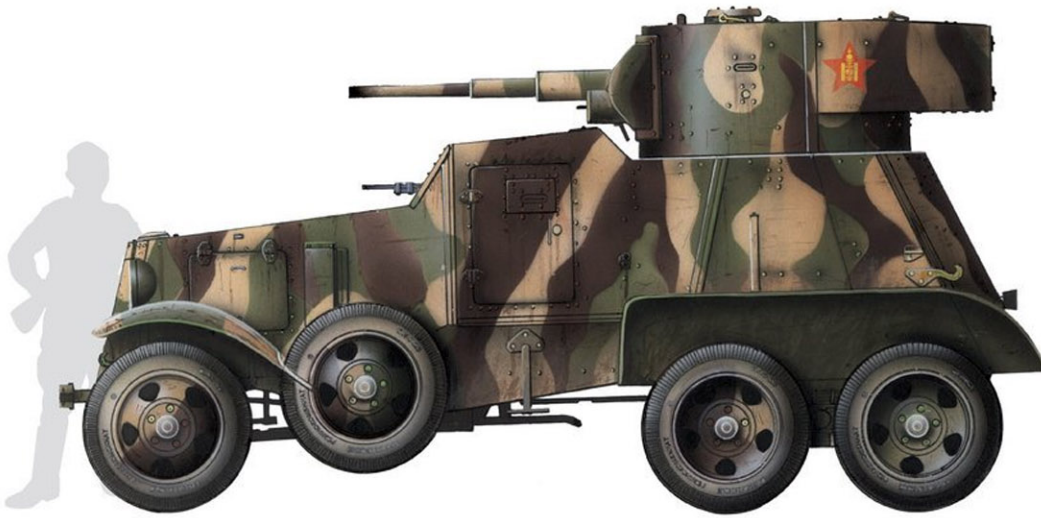
800 000 habitants !), mais il est rendu indispensable par la présence depuis 1931 de l'inquiétante Armée japonaise en Mandchourie voisine. Les frontières parfois floues avec la province chinoise de Mongolie intérieure, dont une partie est aux mains des Nippons et de leurs alliés mandchous, sont, à partir de 1935, à l'origine d'accrochages armés réguliers. Incidents d'Halhamiao, d'Orahodoga et de Tauran empoisonnent les relations entre l'URSS et la Mongolie d'un côté, le Japon et le Mandchoukouo de l'autre. Et l'inévitable se produit en 1939 à la faveur de la bataille de Khalkhin Gol, les deux camps s'opposant de mai à septembre dans d'âpres combats durant lesquels l'Armée populaire mongole fait plus que bonne figure aux côtés de l'Armée rouge commandée par Joukov, en particulier les 6^e et 8^e divisions de cavalerie, dont les escadrons de BA-6 et BA-10 à canon de 45 mm prennent le dessus sur les chars japonais inférieurement armés.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Oulan-Bator ne participe pas aux hostilités contre l'Allemagne nazie, mais finance intégralement, en 1943, la levée de la 112^e brigade blindée soviétique qui prend le nom d'honneur de « Mongolie révolutionnaire ». Voulant récompenser son allié, le Kremlin prend en charge, à partir de 1943, la mécanisation de l'Armée populaire mongole, qui permet la mise sur pied d'une 7^e brigade motorisée : au cours des deux années qui suivent, 33 chars T-34/85, des chasseurs de chars SU-100, 150 lance-roquettes BM-13, des automitrailleuses BA-64 sont réceptionnés par Oulan-Bator. Grâce à ce matériel, les 3^e régiment blindé et 7^e brigade motorisée prendront part aux côtés de l'Armée rouge à la campagne de Mandchourie en août 1945. ■

BT-5
3^e régiment blindé indépendant
Armée populaire mongole
Oulan-Bator, Mongolie, 1938

Vitesse max. : 72 km/h ■
Autonomie : 200 km ■
Blindage : 6-13 mm ■
Poids : 11,5 t ■



**BA-6**

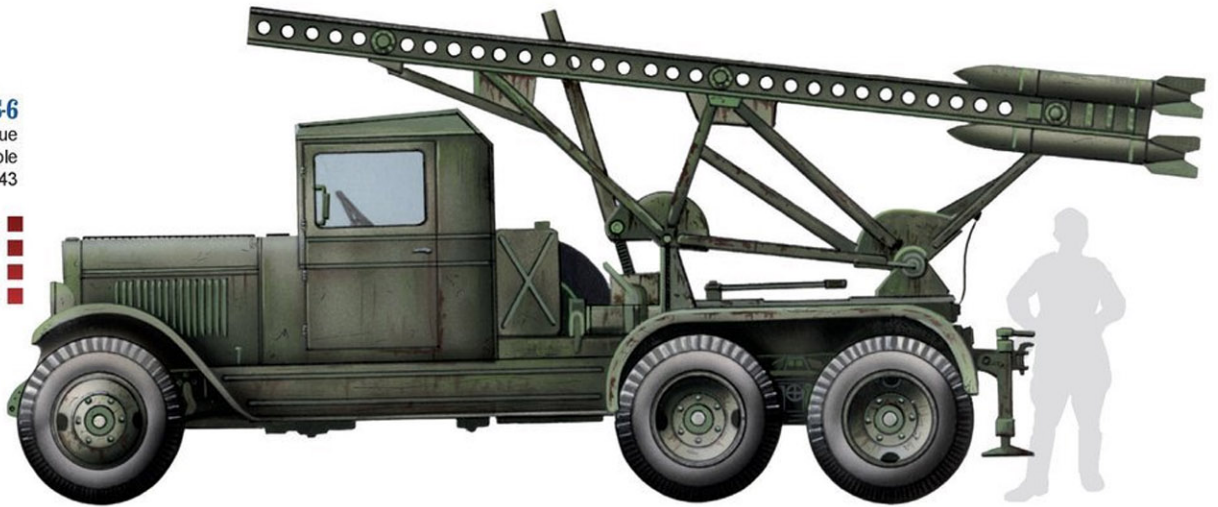
Escadron blindé, 6^e division de cavalerie
Armée populaire mongole
Khalkhin Gol, frontière mongole, août 1939

- Puissance : 40 cv
- Vitesse max. : 55 km/h
- Autonomie : 200 km
- Blindage : 8-15 mm
- Poids : 5,1 t

BM-13 sur châssis de ZIS-6

Unité inconnue
Armée populaire mongole
Oulan-Bator, Mongolie, 1943

- Puissance : 73 cv
- Autonomie : 180 km
- Vitesse max. : 55 km/h
- Poids : 4,2 t

**BA-64**

7^e brigade motorisée
Armée populaire mongole
Mandchourie, août 1945

- Puissance : 50 cv
- Vitesse max. : 80 km/h
- Autonomie : 600 km
- Blindage : 4-15 mm
- Poids : 2,3 t

SU-100

3^e régiment blindé indépendant
Armée populaire mongole
Mandchourie, septembre 1945

- Vitesse max. : 48 km/h
- Autonomie : 320 km
- Blindage : 20-75 mm
- Poids : 31,6 t





Les Panhard s'en vont en guerre !



DES BLINDÉS ARGENTINS AUX MALOUINES

Les automitrailleuses Panhard AML H-90 sont les seuls blindés de l'Armée argentine à avoir été engagés au combat au cours de la guerre des Malouines, ce durant les derniers jours du conflit face aux troupes britanniques.

Par **Santiago Rivas**

Sauf mention contraire, toutes photos coll. Rivas

Soixante exemplaires du blindé de reconnaissance Panhard AML H-90 B1 sont achetés par l'Armée argentine en 1977, les engins étant réceptionnés par Buenos Aires au début de l'année suivante. Construits par la société Panhard, ces véhicules très manœuvrables, légers (seulement 5,5 tonnes), jouissent d'une autonomie de 600 km et sont capables d'une vitesse maximale de 100 km/h. D'un équipage de trois

hommes, ils sont armés d'un canon de 90 mm et de deux mitrailleuses AA-52 de 7,62 mm. La transaction s'effectue au beau milieu de la crise frontalière avec le Chili, qui est à deux doigts de dégénérer en guerre ouverte à la fin 1978. Mais une autre crise couve avec la Grande-Bretagne au sujet de l'archipel des Malouines (Falklands pour les Britanniques) revendiqué par la junte militaire argentine confrontée à d'importantes difficultés internes...

AÉROTRANSPORT AUX MALOUINES

Alors que le général Galtieri, engagé dans un « bras de fer » avec le gouvernement de Margaret Thatcher, planifie l'occupation des îles, de nombreuses unités de l'Armée argentine sont mobilisées puis dirigées vers le sud du pays. Le 1^{er} avril 1982, les troupes argentines débarquent sur les Malouines. Le lendemain, les hommes du *Destacamento de Exploración de Caballería Blindada 181* (*Dest Exp C BL 181*, 181^e détachement d'exploration de cavalerie blindée), stationné à Esquel, dans la province de Chubut, sont rassemblés par leur commandant, le lieutenant-colonel Jorge Raúl Spinetta, qui les informe de la réussite de l'opération « Rosario » et leur ordonne de se préparer à un déploiement à Puerto Argentino (nom que les Argentins attribuent à Port Stanley, capitale des Malouines) pour défendre la ville.

Avant sa projection aux Malouines, le détachement est écrémé. Les escadrons d'exploration de Panhard sélectionnent leurs meilleurs éléments pour former deux sections totalisant neuf véhicules, auxquelles s'ajoute un groupe de soutien dépourvu d'engin.

Les 3 et 4 avril, les Panhard rejoignent les terrains de manœuvre pour s'exercer au tir au canon et à la mitrailleuse, mais aussi pour tester tous leurs équipements de bord.

À l'issue de cet entraînement accéléré, les automitrailleuses argentines gagnent Comodoro Rivadavia, sur la côte atlantique, où elles embarquent à bord d'avions de transport Lockheed C-130 Hercules, à raison de deux véhicules par appareil, qui les acheminent aux Malouines les 9 et 10 avril. En fait, 28 personnels et seulement huit Panhard sont aérotransportés aux Malouines, la neuvième, en panne, ayant été laissée à Comodoro Rivadavia.

Sur place, l'unité du *Dest Exp C BL 181* passe sous le commandement de la *Brigada de Infantería Motorizada IX* et se divise en deux sections, celle du sous-lieutenant Gustavo Tamaño et celle du sous-lieutenant Chercoles.

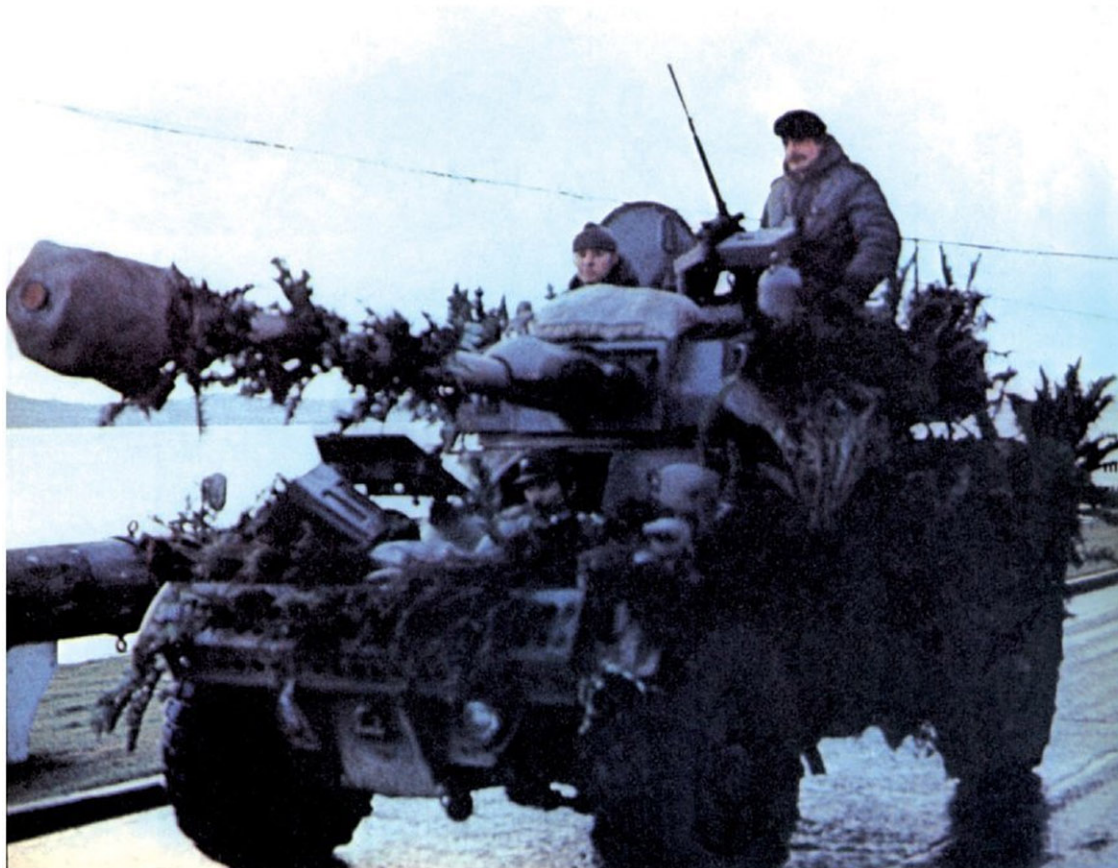


▲ L'équipage d'une Panhard AML H-90 pose pour la postérité lors de l'invasion des Malouines. Le moral est visiblement excellent. La mitrailleuse AA-52 de tourelle est recouverte d'une bâche.

▲▲ Avant le départ pour l'archipel disputé aux Malouines, une Panhard AML H-90 est photographiée en Patagonie aux côtés d'un char AMX-13, lui aussi d'origine française (produit sous licence jusqu'en 1985).

► Page de gauche : Panhard AML H-90 argentine dans la rue d'une ville de Patagonie avant l'invasion des îles Malouines en 1982.

◀ Le véhicule du sous-lieutenant Gustavo Tamaño patrouillant dans une rue de Port Stanley (Puerto Argentino pour Buenos Aires). Coll. E. Rotondo





Elle reçoit, quelques jours plus tard, le renfort de deux Panhard et six membres d'équipage de l'*Escuadrón de Exploración de Caballería Blindado 9*, qui intègrent la section de Tamaño, mais aussi celui de 216 hommes de l'*Escuadrón de Exploración de Caballería Blindada 10*, accompagnés de seulement deux Panhard, ce surplus d'équipages étant utilisé comme infanterie démontée. Au total, l'escadron de Panhard des Malouines aligne dans l'archipel 12 AML H-90 et 250 hommes.

COMBATS À SAPPER HILL

La mission qui lui est assignée consiste en la défense de Port Stanley. Ses véhicules sont donc affectés à des patrouilles aux alentours de la ville, même si, la plupart du temps, ils stationneront et déambuleront dans ses rues, ce pratiquement jusqu'à la fin de la guerre. Les Panhard AML H-90 sont censées opérer avec le *Regimiento de Infantería 25*, déployé autour de l'aéroport, et le *Batallón de Infantería de Marina N° 5*, installé au sud-ouest de la ville, alors que deux groupes de deux Panhard chacun partent renforcer les *Regimientos de Infantería Mecanizado 3* et 6 retranchés sur la côte, au sud de la localité.

La première action de guerre des Panhard survient le 1^{er} mai, lorsque les Sea Harrier de la *Fleet Air Arm* bombardent l'aéroport de Port Stanley : les auto-blindées ouvrent le feu à la mitrailleuse sur les jets britanniques, mais sans succès.

Mais le sol mou des Malouines limite considérablement le champ d'action des Panhard à roues : à l'extérieur de Port Stanley, elles éprouvent les pires difficultés à rouler en dehors des routes, mésaventure que les Britanniques ne connaîtront pas avec leurs chars de reconnaissance FV 101 Scorpion. La seule fois où une Panhard s'essaie sur les tourbières, les Argentins doivent recourir à un hélicoptère lourd Chinook pour la désempourber ! De fait, alors que la 3 *Commando Brigade* a débarqué à Port San Carlos, les automitrailleuses sont reconverties en pièces d'artillerie mobiles, sans possibilité de mener la moindre action d'exploration. En outre, le temps humide et froid, auquel s'ajoute le sel dispersé dans l'air par les embruns, engendre de nombreux problèmes mécaniques, contraignant les mécanos à travailler quasiment 24 heures sur 24 pour les maintenir en service, ce qu'ils parviennent à faire jusqu'au dernier jour de la guerre.

Jusqu'au 11 juin, les Panhard argentines restent camouflées près de Sapper Hill afin d'échapper aux frappes aériennes ennemies. Mais dès que les Britanniques lancent leur assaut final sur les positions argentines, elles appuient les mouvements du *Batallón de Infantería de Marina 5* sur la hauteur, en particulier lors de l'attaque anglaise de la nuit du 13. L'après-midi du 12 juin, elles ouvrent le feu à bout portant sur les troupes du 3 *PARA* (3rd *Battalion, Parachute Regiment*) aux prises avec le *Regimiento de Infantería Mecanizado 7* depuis la nuit précédente. Sitôt repérées, les Panhard H-90 sont prises à partie par les navires de la *Royal Navy* : deux sont légèrement endommagées et plusieurs membres d'équipage blessés. Toutefois, les engins continuent de tirer sur les « Red Devils » et couvrent les troupes argentines en retraite. Chaque section effectue ainsi entre 60 et 70 tirs sur l'ennemi, faisant six morts et 70 blessés dans ses rangs.



5

Le matin du 14 juin, le cessez-le-feu surprend l'unité alors qu'elle est encore en excellente condition et parée au combat. À grand regret, les équipages sabotent leurs véhicules pour éviter qu'ils ne tombent intacts aux mains des Britanniques : ils en rendent inopérants les canons en retirant et enterrant les dispositifs de verrouillage.

Après leur capture, plusieurs des Panhard de l'escadron des Malouines sont utilisées comme cibles sur un champ de tir aménagé sur l'île, deux autres conservées intactes sur place, et les dernières emmenées au Royaume-Uni. Des 48 exemplaires encore

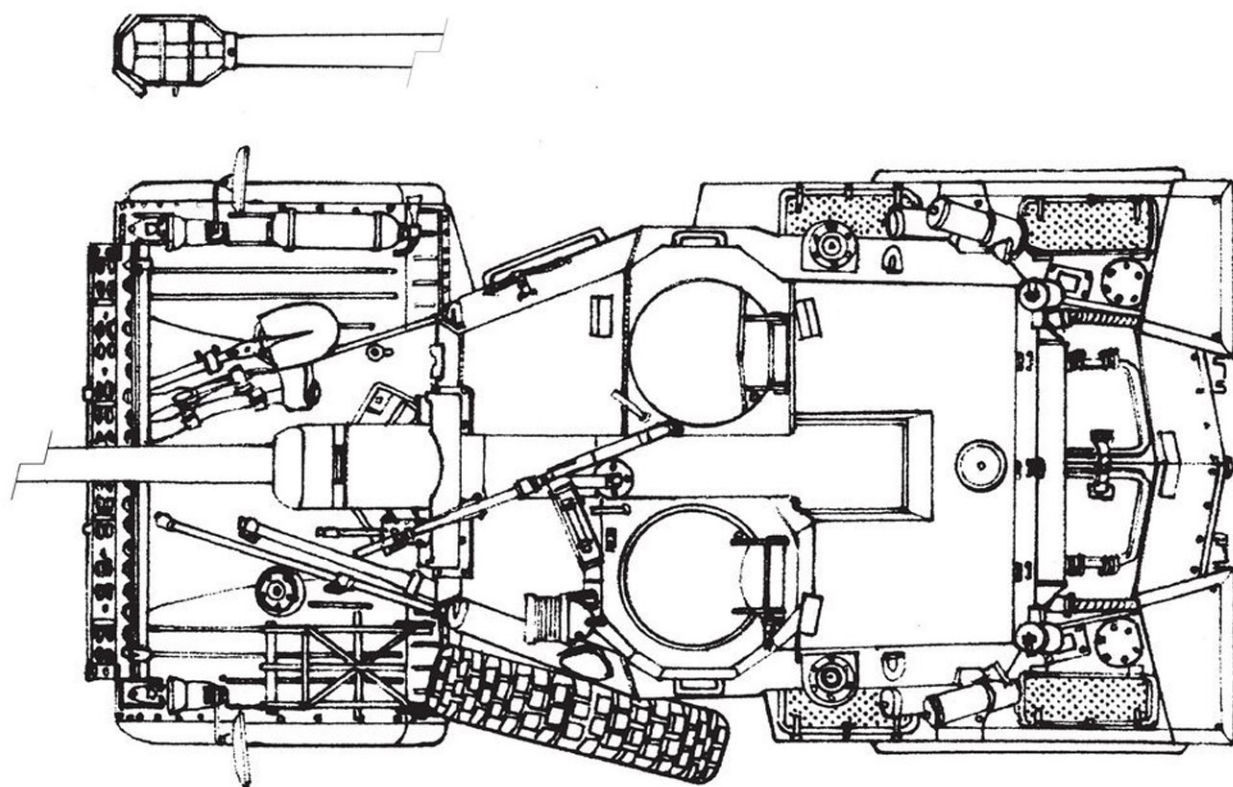
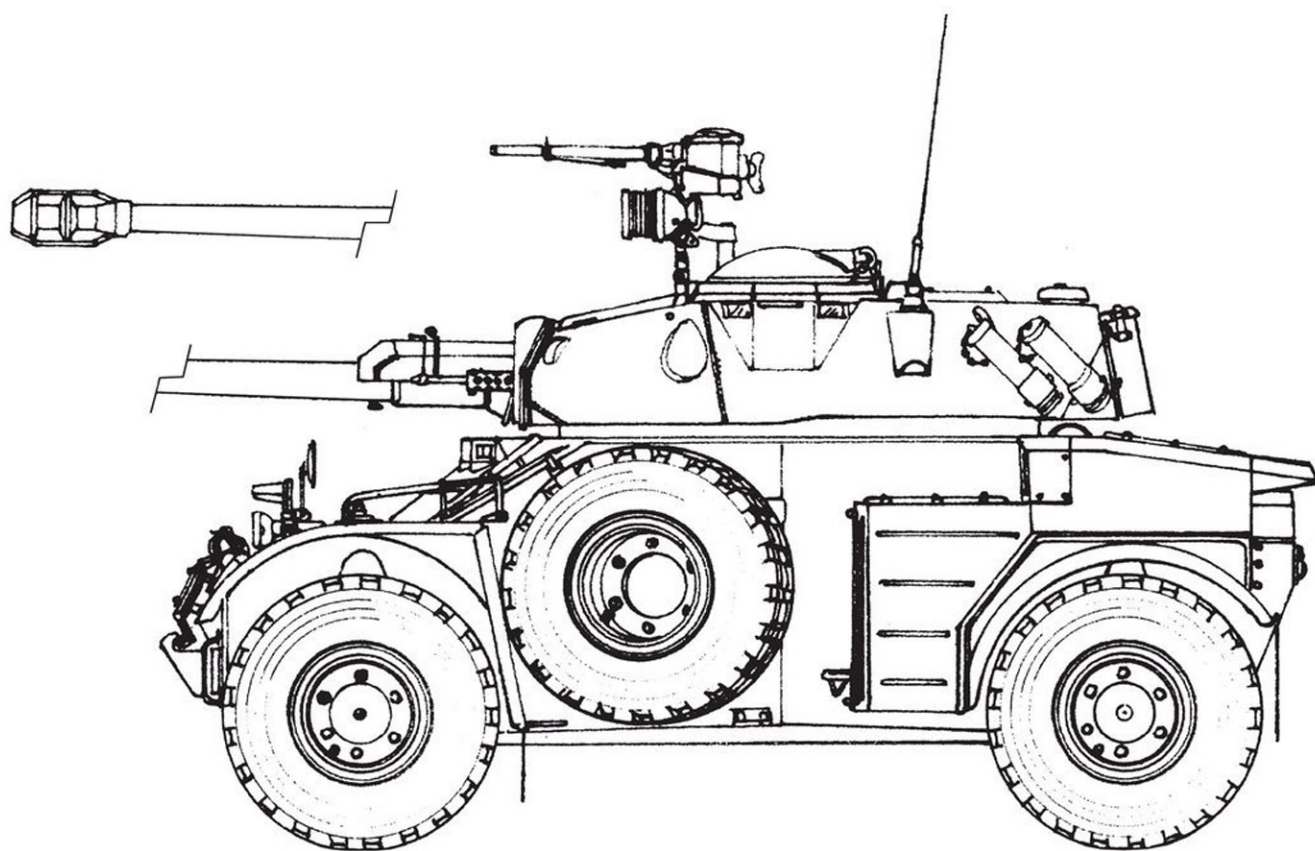
en possession de l'Armée argentine après la guerre des Malouines, la plupart sont toujours en service, et plusieurs ont été utilisées à la suite de l'attaque des terroristes du *Movimiento Todos por la Patria* contre la caserne de l'état-major du *Regimiento de Infantería Mecanizada 3* de La Tablada, à Buenos Aires, le 23 janvier 1989, contribuant à désengager les militaires assiégés.

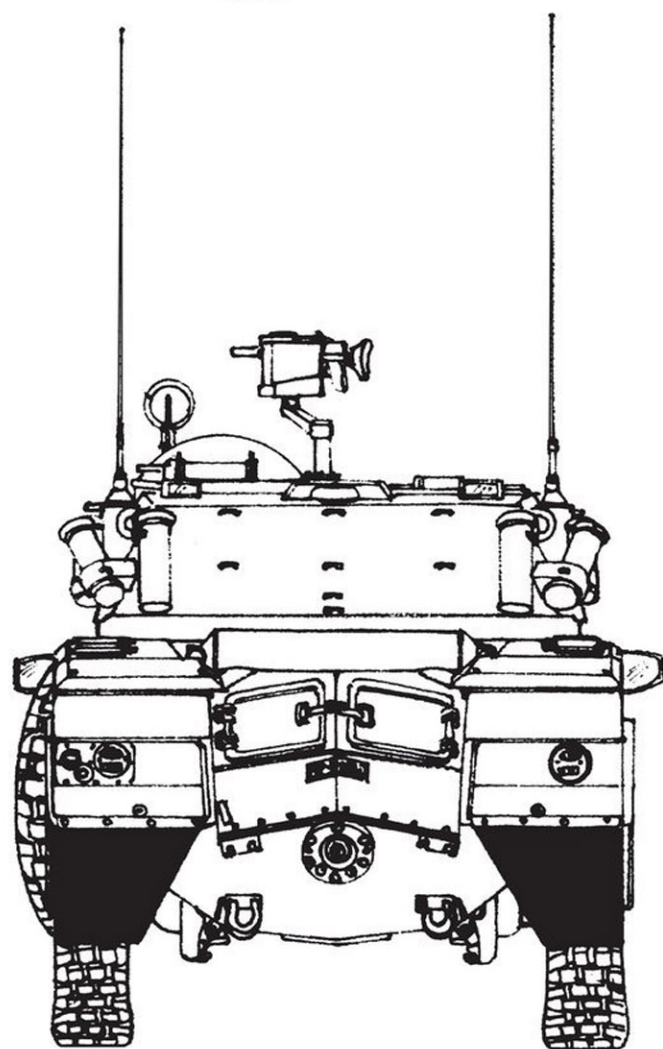
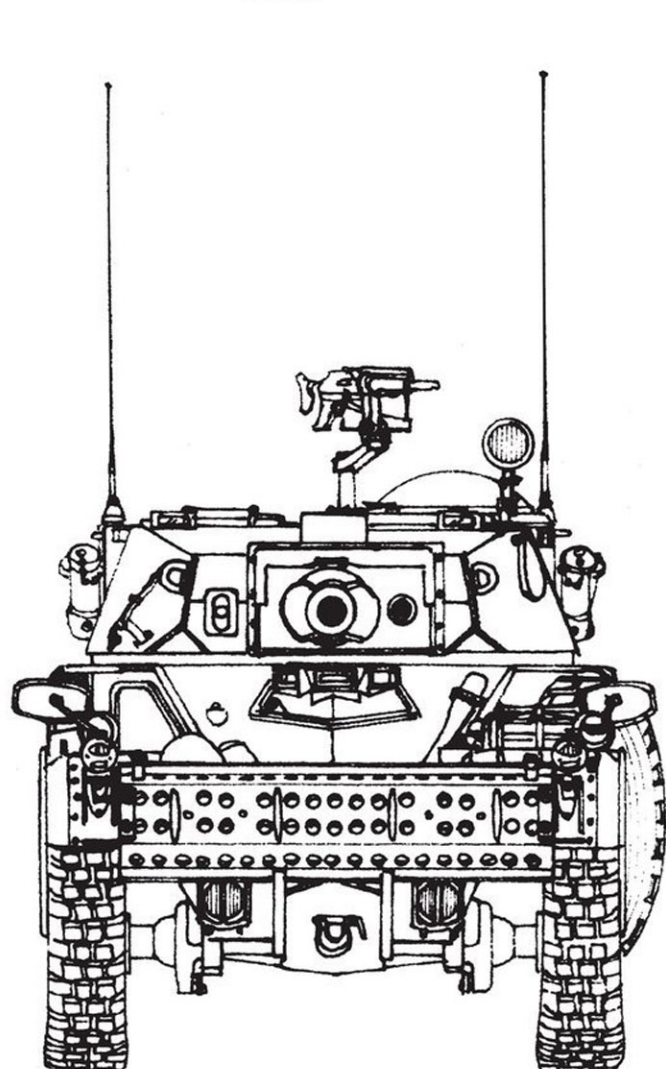
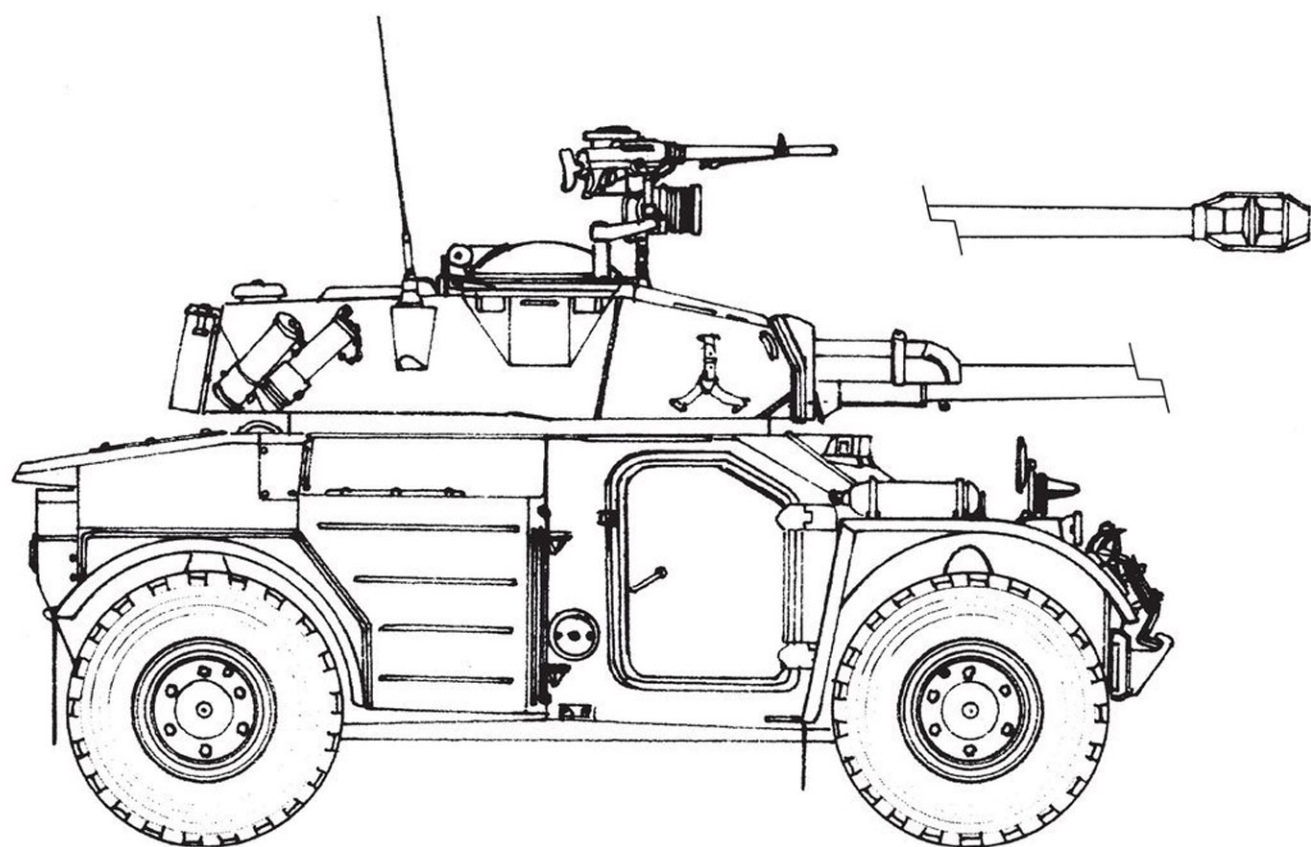
Cinq des Panhard ont reçu un nouveau moteur Maxxion au début des années 2000. Elles partagent leurs missions avec des Hummer armés d'une mitrailleuse MAG, de lance-grenades Mk.19 de 40 mm et de missiles TOW. ■



6

- 1 Une Panhard patrouille à Port Stanley, sous une température glaciale (à en juger par l'attitude des membres d'équipage) qui met à rude épreuve les mécaniques.
- 2 Port Stanley vient d'être reprise par les soldats britanniques qui passent à côté.
- 3 L'équipage d'une Panhard pose devant son engin dans la campagne à l'ouest de Port Stanley.
- 4 Panhard argentine abandonnée après le cessez-le-feu.
- 5 Une Panhard argentine de nos jours en Patagonie.
- 6 Le véhicule du sous-lieutenant Gustavo Tamaño immortalisé un autre jour, le 13 juin 1982, à Port Stanley. Coll. G. Tamaño





« BÉRÉZINA » SUR LE DON



STUGE ET ALPINI DANS L'ENFER D'« OSTROGOJSK-ROSSOCH »

Un long repli à pied dans les steppes de la boucle du Don, de la neige jusqu'aux genoux, sans nourriture ou presque, vêtus de simples guenilles pour combattre la rigueur de l'hiver russe, alors que les chevaux tombent d'épuisement et que les T-34 sont sur leurs talons, les nerfs à vifs au point d'en assassiner un général de l'allié allemand : voilà l'enfer qui attend les chasseurs alpins du *Corpo d'Armata Alpino* lors de l'opération « Ostrogojsk-Rossoch » en janvier 1943. Heureusement, dans les situations les plus délicates, les canons d'assaut de l'« Ordenskrenz-Abteilung 201 »^[1] sauvent plusieurs fois la mise...

Par **Didier Laugier**

Note de la Rédaction : les clichés illustrant cet article ont pour la plupart été pris dans des conditions extrêmes (froid glacial, tempêtes de neige). Leur qualité ne doit pas occulter leur grand intérêt historique témoignant de l'éprouvante retraite du Corpo d'Armata Alpino en janvier 1943.

Aux plus beaux jours de l'offensive victorieuse en direction de Stalingrad et du Caucase (*Fall Blau*), les *Sturmartilleristen* sont pourtant loin de se douter que le cauchemardesque scénario de l'hiver précédent va se répéter, et d'une façon bien plus effroyable que ce qu'ils peuvent imaginer...

[1] Surnom de la *Sturmgeschütz-Abteilung 201* (*StuG.-Abt. 201*), mise sur pied le 19 mars 1941 à Jüterbog, dans le *Wehrkreis III* (région militaire de Berlin). Elle a participé à l'opération « Barbarossa », mais a été entièrement reconstituée en janvier 1942 suite aux lourdes pertes subies au cours de la contre-offensive hivernale de l'Armée rouge.

passé sous le commandement de la 8^e *Armata*, la 8^e armée italienne, qui a établi son QG dans la ville. Les rues de celle-ci sont traversées par un flot continu de troupes transalpines et allemandes, principalement des unités logistiques du XXIV. *Panzer-Korps* envoyé combler la brèche ouverte par les Soviétiques un peu plus au nord, dans le secteur occupé par la 2^e armée hongroise. Le 29 novembre, la *StuG.-Abt. 201* est placée sous le commandement direct de la 27. *Panzer-Division*. Les deux unités, ainsi que le *Polizei-Regiment 6*, passent en réserve de la *Heeresgruppe*

TRANSFERT EN AFRIQUE ?

Ce ne sont pourtant pas les images des chutes de neige du front de l'Est qui traversent l'esprit des équipages de la *Sturmgeschütz-Abteilung 201* roulant dans la boucle du Don, mais le sable chaud d'Égypte, une rumeur persistante au sein du bataillon du *Major* Heinz Huffmann faisant, depuis le 23 octobre 1942, état d'un transfert imminent sur un autre théâtre d'opérations : le mot « Afrique » circule ainsi allègrement dans les rangs. Toutefois, leurs espoirs de participer aux exploits de Rommel s'évanouissent le 9 novembre, lorsqu'un élément précurseur de l'état-major se rend à Nizhnyaya Veduga (à l'ouest de Voronej), au PC de la 27. *Panzer-Division*, sous les ordres de laquelle doit se placer de toute urgence le bataillon.

Ce dernier se met immédiatement en branle et embarque sur trois trains qui prennent la direction de Millerovo. La raison de ce remue-ménage ? D'après les derniers renseignements, l'Armée rouge a lancé, le 19 novembre, une puissante offensive en tenailles autour de Stalingrad (opération « Uranus »). Et celle-ci semble marquer des points, car l'encerclement de la ville, où bataille la 6. *Armee* de Paulus, se précise de jour en jour ! Le lendemain de leur débarquement à Millerovo, un contrordre survient : les *StuGe* doivent être rechargés sur les wagons et repartir vers le nord ! L'unité rejoint Rossoch et

« Mitte » le surlendemain.

Le 1^{er} décembre, des éléments de combat partent vers le nord, à travers les paysages enneigés de Russie, en direction du secteur tenu par la 2^e *Divisione alpini* « Tridentina », une division de montagne italienne d'élite. Rassemblés au sein de la *Gruppe* « Grünert » (*Oberleutnant* Anton Grünert), *Sturmartilleristen* et *Alpini* vont combattre côte à côte durant plusieurs jours dans des conditions épouvantables. Les canons d'assaut d'Huffmann vont être les seuls blindés en mesure d'assurer la défense des villages tenus par les chasseurs alpins italiens : Sergeevka et Belogorje, situés légèrement en arrière de la ligne de front principale établie sur le Don face à Pavlosk.

Mais une semaine plus tard, les engins sont retirés des premières lignes : les équipages reçoivent en effet les nouveaux *StuGe III Ausf. F* armés du canon long de 7,5cm, bienvenus pour faire face au blindage des T-34 que les Soviétiques alignent en nombre. Le chauffage installé dans l'habitacle de cette nouvelle version a été sensiblement amélioré, et son efficacité est saluée avec bonheur par tous les canonnières dans ces conditions climatiques difficiles, les nuits, en particulier, étant glaciales. Ce même 8 décembre, une réunion a lieu à l'état-major de la 27. *Panzer-Division* : la *Heeresgruppe* « B » lui a ordonné de se rendre dans le secteur de Bogoutchar.

► Un *StuG III Ausf. F* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 201*. Il est muni des chenilles *Winterketten*, ce qui lui confère une meilleure portance sur la neige. Le canon d'assaut est surchargé de fantassins transis par le froid polaire. ECPA-D

► À l'automne 1941, les premières pluies russes ont transformé le moindre chemin en cloaque, où tout ce qui n'était pas chenillé restait cloué au sol ! Un *StuG III Ausf. B* de l'« *Ordenskreuz-Abteilung 201* » tracte un *Beiwagen* (side-car). L'ensemble est suivi d'un Opel Blitz aménagé en atelier de maintenance de l'unité. Le scénario de l'hiver 1942-43 sera pire encore... Archives Caraktère



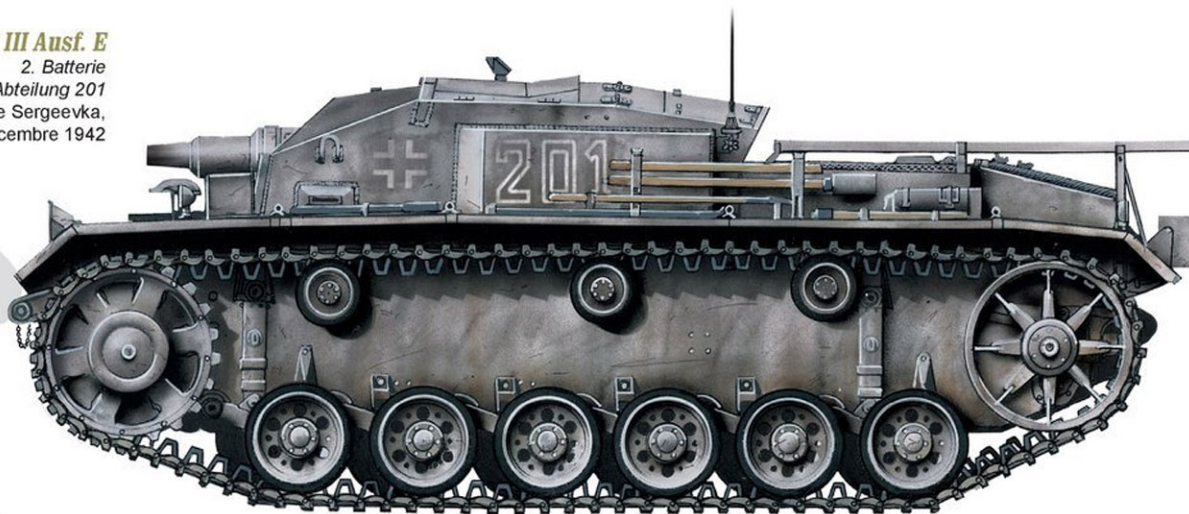
Sturmgeschütz III Ausf. E

2. Batterie

Sturmgeschütz-Abteilung 201

Secteur de Sergeevka,

URSS, décembre 1942



© M. Filipuk / Batailles et blindés, 2014

▼ Pas de défaitisme dans le regard de ces fantassins italiens. Souvent décrits comme peu combattifs, le récit des engagements de cet article bat en brèche cette idée reçue qui perdure toujours à l'heure actuelle. Au fond, l'arme collective est un FM Breda Mle 30. ANA Milano



Son commandant, l'*Oberst* Helmut Michalik, décide de former trois *Kampfgruppen*. La *Sturmgeschütz-Abteilung 201* intègre celle de l'*Oberstleutnant* Maempel, en compagnie du *Panzer-Grenadier-Regiment 140* et d'une batterie d'artillerie. Le 12, la division blindée est affectée à la 8^e armée italienne, son rôle étant d'appuyer les unités transalpines derrière la tête de pont de Verkhniy Mamon et le sud des rives du Don. Néanmoins, à peine arrivée sur place, la *Kampfgruppe* « Maempel », comprenant la *StuG.-Abt. 201*, passe sous l'autorité de la 298^e division d'infanterie allemande.

AVEC LES ITALIENS

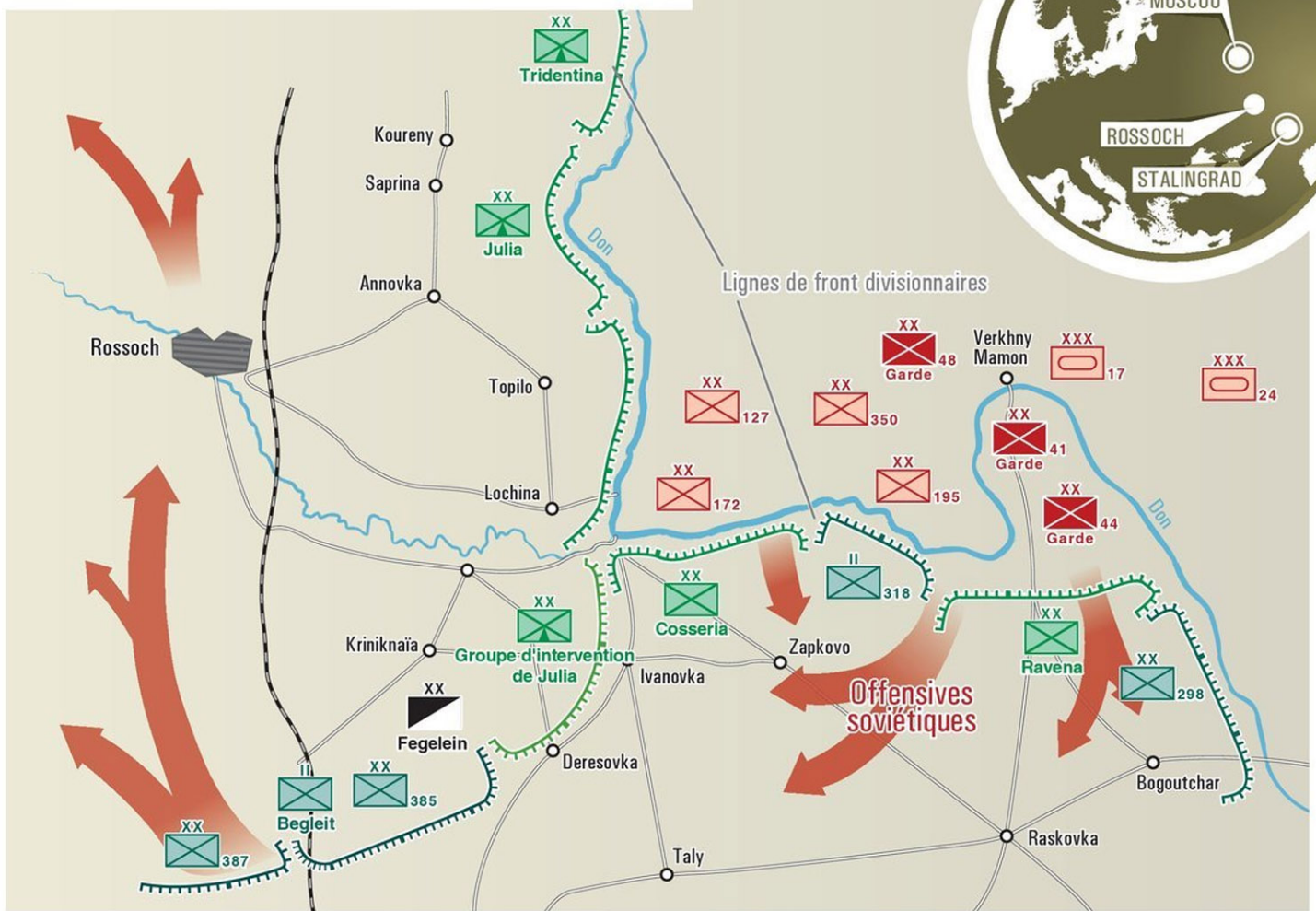
Le 11 décembre, les divisions d'infanterie « Ravenna » et « Cosseria » signalent les premiers assauts de l'infanterie soviétique. Il s'agit là des prémices de l'opération « Petite Saturne » visant à exploiter le succès d'« Uranus », et le désastre se profile déjà : en quelques heures, le front du II^e *Corpo d'Armata* est rompu. Le lendemain, les *StuGe* de la « 201 » sont sur la brèche : ils appuient de leurs feux les deux divisions italiennes, ainsi que la « Pasubio » et la 298. *Infanterie-Division*, soumises les unes comme les autres à d'importantes attaques de chars ! Après trois jours de combats intenses, les positions transalpines sur le Don sont perdues, et des dizaines de milliers de soldats italiens refluent vers le sud et le sud-ouest. Des milliers d'autres sont restés sur les berges du fleuve, morts, disparus ou trop grièvement blessés pour être emportés.

Le 16, les Soviétiques insistent, mais avec encore plus de détermination, contre les divisions « Ravenna » et « Cosseria ». Les Italiens encaissent durement. La *StuG.-Abt. 201* et le reste de la *Kampfgruppe*



▼ Un *StuG III Ausf. F* au milieu d'interminables colonnes de soldats. On remarquera que le badigeon blanc appliqué sur les superstructures casse la forme générale de l'automoteur contrairement à la silhouette des hommes.

L'OFFENSIVE SOVIÉTIQUE SUR LE DON DÉCEMBRE 1942



« Maempel » sont jetés dans la bataille du côté de Filonovo, les *StuGe III* détruisant 20 blindés en quelques minutes. Les équipages recueillent alors des renseignements qui font froid dans le dos : 180 chars et 570 autres ont été repérés respectivement devant les II^o et XXXV^o *Corpi d'Armata* ! Le lendemain, l'Armée rouge déclenche son attaque principale au sud et à l'ouest de Verkhny Mamon. Elle engage pas moins d'un corps blindé et six divisions de fusiliers, et réussit sans mal à passer le Don : les *Frontoviki* se ruent dans les trouées ouvertes par les T-34, les premières lignes italiennes ne les contenant que très difficilement.

Le 18, positionnée près de Bogoutchar, la *StuG.-Abt. 201* est emportée par la masse des troupes italiennes fuyant devant les pointes blindées soviétiques. Au sud de Verkhny Mamon, les unités tenant les rives de la rivière Bogoutchar doivent elles aussi reculer. Le bataillon d'Huffmann n'a d'autre choix que de se replier sur Arbusov, car les chars russes menacent de le déborder : l'officier espère pouvoir tenter une percée sur l'axe Sud-Est, en direction de Tchertkovo, avec la 298. *Infanterie-Division* et une compagnie du *Führer-Begleit-Bataillon*, le bataillon d'escorte d'Hitler.

Resté à Rossoch, l'atelier de réparation de la « 201 » ne chôme pas durant ces journées dramatiques, plusieurs canons d'assaut endommagés étant « retapés » et placés sous les ordres de l'*Oberleutnant* Grünert. Ce groupe se dirige au sud de Bogoutchar, puis vers Mitrofanovka. À quelques dizaines de kilomètres au sud-est, à Taly, la *Kampfgruppe* « Fegelein » du *SS-Obersturmbannführer* Hermann Fegelein – un groupe de combat commandé par

▼ Une équipe antichar italienne attend la vague de blindés soviétiques qui ne tardera pas à surgir. La pièce est apparemment un canon 47/32 Mle 39. ANA Milano

le sinistre chef de la *SS-Kavallerie-Division* – s'efforce de se rassembler malgré les attaques incessantes des chars soviétiques. Le repli et le rassemblement des Allemands sont compliqués par le reflux désordonné des Italiens : de longues rangées de véhicules abandonnés bordent les routes, des dépôts de ravitaillement ont été pillés et en partie brûlés. Seuls bravent l'ennemi les courageux *Alpini* qui marchent en sens inverse et se portent à la rencontre des Soviétiques. Il s'agit des premiers éléments de la 3^e *Divisione alpini* « Julia » qui ont été retirés du front Nord du Don.



▼▼ Un obusier de 15cm (s.Flh. 18) a été abandonné. Son tube a été sabordé, le matériel laissé sur le terrain sera pour la plupart rendu inopérant. ECPA-D

▼ Malgré toutes les apparences, et ce cliché en est la preuve, la troupe reste armée et prête au combat. Ces soldats allemands marchent d'un pas décidé vers un hypothétique salut. ECPA-D



[2] Cette unité est constituée de l'état-major de la SS-Kavallerie-Division, de l'Infanterie-Regiment 504, d'éléments de la 387. Infanterie-Division, du II./Polizei-Regiment 3, du Reiterschwadron 387 et de l'Ersatz-Kompanie 100 (une unité russe)

▼ Un peloton de StuG III Ausf. F8 de la SS-Kampfgruppe « Florian Geyer » est en stationnement dans une bourgade. Ces automoteurs ont été livrés à l'unité juste avant son arrivée sur le front. Archives Caractère

Devant la tournure catastrophique des événements, toutes les réserves disponibles sont engagées dans ce secteur, sans considération des autres fronts. La *Kampfgruppe* « Pohlmann » du *Führer-Begleit-Bataillon* est la première unité de l'*Infanterie-Division* « Großdeutschland » à arriver sur place. Ses effectifs sont faibles, mais elle est très bien équipée en moyens antichars. À Bogoutchar, les hommes de la *StuG.-Abt. 201* l'entendent arriver dans un bruit de chenilles et la voient apparaître à travers de grosses bourrasques de neige. La *Kampfgruppe* « Pohlmann » est aussitôt amalgamée au bataillon, la mission de cet ensemble étant de reconstituer et tenir une ligne de front cohérente. Une mission loin d'être simple, car les deux flancs de cette bourgade « sont en l'air », et les Soviétiques la dépassent, réalisant des attaques sur Taly, qui sont, heureusement pour les Allemands, stoppées par les canons d'assaut : les Russes laissent 18 chars sur le terrain ! C'est à ce moment que la *SS-Kampfgruppe* « Fegelein » [2] rejoint la « 201 ».

Le XXIV. *Panzer-Korps* tente alors de reconstituer un semblant de ligne dans le chaos ambiant. Celle-ci doit être rétablie sur les rives du Don, à Novaya Kalitva, en profitant de hauteurs orientées sud-ouest. Le *General der Artillerie* Wandel dispose pour ce faire de la 27. *Panzer-Division* (à laquelle est rattachée la *Sturmgeschütz-Abteilung 201*), des 385. et 387. *Infanterie-Divisionen*, de la *SS-Kampfgruppe* « Fegelein », du *Führer-Begleit-Bataillon* et de la 3^e *Divisione alpini* « Julia ». Mais la poussée de l'Armée rouge depuis Verkhniy Mamon est inexorable : elle porte les Russes à Kantemirovka, sur les arrières Sud du corps blindé, Bogoutchar et Novaya Kalitva devant par conséquent être abandonnées. Il n'y a guère qu'à Taly que les unités blindées ennemies peuvent être stoppées.

Le 20 décembre, le 526^e régiment de grenadiers de la 298. *Infanterie-Division* reçoit le renfort des deux autres batteries de la « 201 » ainsi que la *Panzerjäger-Kompanie 12* qui se dirigent vers Popovka : l'un des pelotons forme l'arrière-garde avec le 527^e régiment de grenadiers, le reste des automoteurs poursuivant leur avancée avec le 526^e et l'appui du régiment d'artillerie divisionnaire.

NOËL SANGLANT

Trois jours plus tard, la 385. *Infanterie-Division* et la « Julia » parviennent à reprendre les cotes 204,6 et 205,6. Ces hauteurs dominent toute la région entre le Don et Kalitva ainsi que l'intersection des routes de





Rossoch menant vers le sud. Le sous-lieutenant Prisco raconte la terrible découverte faite à l'occasion de ces reconquêtes : « comble de l'horreur, les *Alpini* tués au combat furent victimes de mutilations : nous découvrons avec effroi que les cadavres de nos camarades étaient couverts de blessures n'ayant rien à voir avec celles reçues au combat. Mais un fait reste incontestable : une seule compagnie avait su résister à l'assaut de trois bataillons soviétiques. »^[3]

Les villages d'Ivanovka et Deresovska, importants pour le secteur, changent plusieurs fois de mains, les *StuGe* appuyant sans relâche les assauts des fantassins. La lutte va se prolonger pendant plusieurs jours : du 24 au 30 décembre, de nombreuses attaques des Russes seront stoppées dans la vallée de Bogoutchar, en leur infligeant chaque fois de lourdes pertes.

La veille de Noël, les deux dernières batteries de la « 201 » combattant avec la 298. *Infanterie-Division* perdent six *StuGe* lors d'affrontements près de Cheptuchovka. Les trois derniers engins donnent l'assaut sur la gare de cette localité avec le 525^e régiment de grenadiers et l'*Aufklärungs-Abteilung* 298. À cause de nombreux problèmes sur le moteur du *StuG* n° 301 du *Gefreiter* Renniger, son équipage passe la nuit de Noël au calme dans l'atelier de réparation à Rossoch, tout comme le personnel de la 5./*Panzer-Kompanie* de la *Kampfgruppe* « Pohlmann », dont un membre raconte : « Ce soir c'est Noël, c'est vrai, c'est Noël. Dans la nouvelle isba attribuée au *Zugführer* (chef de peloton), les hommes sont assis à table et semblent attendre l'équipage du char. De temps en temps, l'un boit une gorgée de vin rouge sorti en quantité suffisante du dépôt de ravitaillement. Mais pas une parole n'est proférée dans la pièce éclairée par la flamme vacillante de quelques bougies et le poêle. Les visages sont empreints de gravité. Aucun rire. C'est comme si quelque chose d'invisible, d'incompréhensible planait au-dessus des hommes [...] »

Le 31 décembre 1942, le XXIV. *Panzer-Korps* mutualise ses maigres moyens blindés disponibles en créant la *Gruppe* « Marx », constituée de la *Panzer-Abteilung* 127, de la *Sturmgeschütz-Abteilung* 201 et de quelques automoteurs antichars et *Pak* tractés. Ce groupement tient une ligne de défense passant par Deresovka-Ivanovka-les cotes 191,1, 153,3 et 204,6.

Le 2 janvier 1943, un ordre de la 27. *Panzer-Division* place la « 201 » sous le commandement de la 385. *Infanterie-Division*. Le bataillon d'Huffmann doit se rendre dans la région de Seleny Jar-Krinitzkaïa, la *Gruppe* « Grünert » aménageant des positions et une base de ravitaillement dans le premier village. La ligne de front, tenue par la division « Julia », n'est qu'à 6-8 km. La nuit même, l'un des bataillons de cette dernière et un autre de la 385^e division d'infanterie sont surpris par une puissante attaque ennemie. Mais les *StuGe* interviennent à temps et tuent cette tentative dans l'œuf. Le 6, appuyés par deux canons d'assaut allemands (dont le n° 301 de l'équipage Aver, Schmitt, Windhofer et Renniger), les *Alpini* de la « Julia » contre-attaquent courageusement en criant « *Eviva Italia - Eviva Savoia* », mais ils subissent de lourdes pertes.

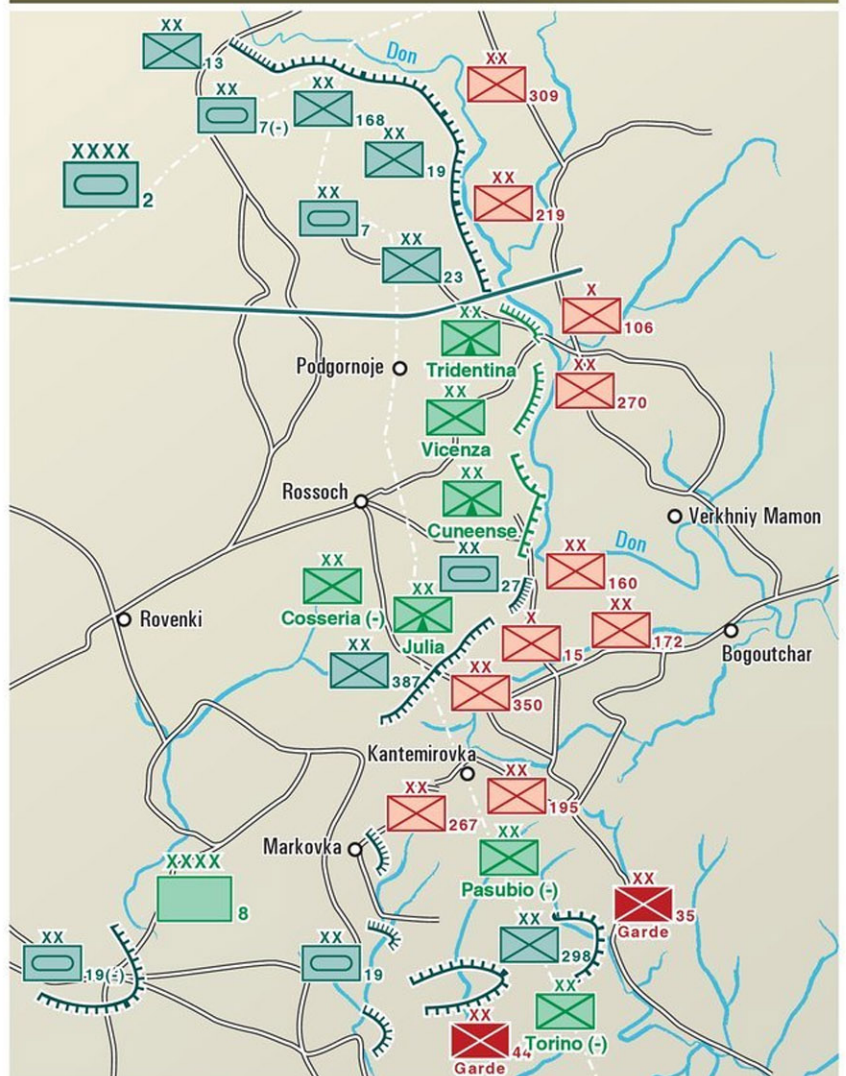
Le n° 301 de Renniger n'est alors plus que le dernier *StuG* intact dans le secteur des chasseurs alpins. Après-guerre, le *Fahrer* (conducteur) Windhofer écrira : « Si tu regardes les photos du *StuG* n° 301, souviens-toi des dates et heures de lutte menées avec notre *Sturmgeschütz* ! Rappelle-toi que nous avons couvert seuls la retraite des *Alpini* de la « Julia » et avons tenu notre position un jour de plus que prévu avec les 18 derniers valeureux soldats italiens. »



▲ Au rapport ! Le major Luigi Boschis, commandant du bataillon « L'Aquila » de la 3^e *Divisione alpina* « Julia », a rassemblé ses hommes avant un départ pour Seleny Jar. Les officiers italiens se montreront particulièrement vaillants lors des combats. Le chapeau à plume (de corbeau pour les militaires du rang, d'aigle pour les sous-officiers et les officiers subalternes et d'oie pour les officiers supérieurs et les officiers généraux) est caractéristique des *Alpini*, l'élite de l'Infanterie italienne. Coll. Boccasini

[3] Mémoire de maîtrise de David Zambon : Histoire des chasseurs alpins sur le front oriental.

SITUATION LE 31 DÉCEMBRE 1942





Bizarrement, le *Geschützführer* (chef de pièce) se souvient que le ravitaillement, qui manquait cruellement jusqu'ici, afflue tout à coup massivement. Les *Sturmartilleristen* reçoivent des victuailles et des boissons en nombre. C'est Noël après l'heure ! En fait, plusieurs dépôts de ravitaillement ont dû être déménagés devant l'avancée soviétique, et le trop-plein n'ayant pu être évacué a été distribué aux troupes.

DANS LES BOURRASQUES DE L'OFFENSIVE « OSTROGOJSK-ROSSOCH »...

Le répit est de courte durée, car les Soviétiques déclenchent une nouvelle attaque le 14 janvier, plusieurs vagues de T-34 déferlant sur Kantemirovka. Dans l'après-midi, les restes du *Führer-Begleit-Bataillon*, de la *Kampfgruppe* « Fegelein » et d'un bataillon de la 387. *Infanterie-Division* sont encerclés. Le commandant du XXIV. *Panzer-Korps* part immédiatement sur place, mais il est surpris par les pointes avancées

russe et ne revient pas : le *General der Artillerie* Martin Wandel est porté disparu. En fait, il a été capturé par l'ennemi. L'Armée rouge ne s'arrête pas en si bon chemin, puisqu'elle surprend le PC du corps blindé à Shilin ; son chef, l'*Oberst* Otto Heidkämper, devant quitter précipitamment la localité avec une partie de son état-major sous les tirs de mitrailleuses et canons des T-34 ! L'aréopage s'enfuit vers Ovtchinnaïa, et ce n'est qu'après une très longue marche à pied par - 40° et dans une neige profonde qu'ils parviendront le lendemain à regagner les lignes amies à Rossoch.

Le 15 janvier, la 385. *Infanterie-Division* est retirée du front et envoyée plus loin vers le sud en réserve de groupe d'armées. De leur côté, les Soviétiques lancent de nouveaux assauts blindés sur Rossoch et capturent Mitrofanovka. Par conséquent, de nouvelles positions défensives sont établies sur la ligne ferroviaire au sud de cette dernière, son remblai surplombant le terrain. La cote 205,6, près de Krinitskaïa, est reprise après avoir été perdue au cours de la nuit. Juste derrière cette position offrant une vue dégagée sur le terrain, le *Sturmgeschütz*



▲ Une colonne de *StuGe III Ausf. F* traverse un petit village. Détail intéressant : l'installation sur affût fixe d'une mitrailleuse MG-34 sur le compartiment de combat, un travail effectué par l'atelier de l'unité. Comme souvent, le blindage frontal a été renforcé avec des sections de chenille. Archives Caraktère

[4] Sumom (« Rheingold » *Divisionen*) de cinq divisions levées en janvier-février 1942 : les 383e, 384e, 385e, 387e et 389e divisions d'infanterie. À part la 383e, toutes sont engagées à Stalingrad ou sur le Don.

◀ Une colonne sans fin (elle s'étire jusqu'à l'horizon !) de véhicules légers allemands. Bien peu sortiront intacts de cette retraite. Cette pathétique colonne fait indéniablement penser à la Grande Armée de Napoléon lors de sa retraite de Russie... ECPA-D

n° 301 se positionne à contre-pente, à la disposition des troupes italiennes. Le secteur est alors soumis une bonne partie de la journée au pilonnage de l'artillerie russe, qui cause des pertes au sein de l'infanterie italienne, pourtant enterrée sur place. Mais ce n'est là qu'un avant-goût du feu d'enfer qu'elle est capable de délivrer : ses tirs s'intensifient tellement au cours de la nuit que la position doit être abandonnée ! Le *StuG* de Renniger doit alors se replier et franchir les 6 km qui le séparent de la vallée de Seleny Jar pour s'y approvisionner en carburant et munitions, toujours sous les bombardements de l'artillerie russe qui a allongé ses tirs.

Durant ce ravitaillement, Renniger reçoit l'ordre de s'accrocher au terrain : « vous devez vous arrêter immédiatement et faire face au nord. Si la glace du fleuve à Kalitva ne vous arrête pas, les *StuGe* doivent passer et attaquer ! » Le chef de pièce allemand ne dissimule pas son anxiété : « Du coup, nous sommes inquiets ! Sommes-nous déjà encerclés ? Ce que nous ne savons pas, c'est que la 3^e Armée blindée russe a déjà avancé de part et d'autre de Kalitva et de Rossoch. Notre retraite commence dans la soirée du 15 janvier dans les rues de Kalitva. La glace ne tient pas sous le poids du *StuG*, plusieurs tentatives de franchissement échouent. Nous nous enfonçons à chaque fois, nous devons abandonner les *Sturmgeschütze*. Les véhicules légers arrivent, quant à eux, à passer sur la glace dans la localité de Kalitva. Nous grimpons alors sur notre semi-chenillé de transport de munitions (NdIA : un *Sd.Kfz. 252*) et partons vers le nord. Nous découvrons plusieurs villages en feu, des échanges de tirs, des fusées et obus amis, ennemis ? Nous l'ignorons ! Des bruits à l'avant ! Des Russes ? Non, des Allemands ! Des camarades qui sont aussi désorientés que nous, nous choisissons une direction opposée à la leur. La nuit froide et dangereuse tombe sur les nombreuses bourgades détruites du secteur, remplies de véhicules abandonnés, le plus souvent italiens. »

Le *Gefreiter* Renniger poursuit : « Nous tombons de nouveau sur des troupes allemandes, des éléments des *Infanterie-Divisionen* du Rhin [4], qui se dirigent vers le nord de Kalitva. De là, une percée doit être organisée par le *XXIV. Panzer-Korps*. Notre voyage devient fantomatique. Dans le froid polaire, nous rencontrons notre Train échappé de justesse de Rossoch et aussi des camarades de la 201^e avec 4 *StuGe* qui vont s'avérer très précieux dans les prochains jours ! »

Le *Ladekanonier-Funker* (radio-chargeur) Sepp Denner (3. *Batterie* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 201*) raconte la péripétie de ce peloton de rescapés : « durant les dernières heures de Rossoch, mon *Panzer* (sic) est à l'atelier. Pendant quelques jours, nous restons là. J'étais hébergé dans une brave famille d'horloger. Vers midi, la femme me réveille et m'indique « dans le parc, il y a des chars russes ! »



▲ Les hommes souffrent mais les chevaux aussi. Celui-ci pousse son dernier souffle. N'en pouvant plus, il s'est affaissé dans la neige et agonise d'épuisement. Il sera abattu et servira certainement de nourriture aux soldats affamés. ECPA-D

▲▲ Terrible photo. Les corps des soldats tués au combat ne sont même plus enterrés par leurs camarades. Ils parsèment le terrain de façon macabre. ECPA-D

Sd.Kfz. 252

Sturmgeschütz-Abteilung 201
Secteur de Krinitskaïa,
URSS, janvier 1943



Je vois de la fenêtre, entre les arbres fruitiers à environ 100 mètres, deux T-34. Du calme, du calme. Je bous de l'intérieur, alors qu'il fait un froid glacial. Je dois rejoindre au plus vite l'atelier et mon blindé. C'est ce que je fais, alors qu'un *StuG* se place en couverture à l'arrière de l'atelier. Nous sommes de nouveau quatre canons d'assaut : un T-34 arrive dans un virage en vue de l'atelier, plusieurs brûlent déjà sous les coups des perforants de mes camarades. Nous nous concertons et décidons d'un commun accord de nous rendre rapidement vers l'aérodrome. Ce dernier se trouve au nord-est de Rossoch. L'*Oberleutnant* Grünert prend la tête du groupe et le mène au compas et à la carte à destination. Entre-temps, il est devenu évident que les troupes italiennes et allemandes allaient être capturées. »

LA NOUVELLE RETRAITE DE RUSSIE

Les axes de retraite de celles-ci, dans la vallée occidentale de Kalitva, sont en effet coupés par les Soviétiques, et plusieurs contre-attaques du XXIV. *Panzer-Korps*, commandé par intérim par le *Generalleutnant* Arno Jahr (ancien chef de la 387. *Infanterie-Division*), contre les bouchons qu'ils ont constitués échouent, obligeant les colonnes à obliquer vers le nord. Toutes les unités du corps blindé, dont la *Kampfgruppe* « Grünert », se mettent en mouvement sur un front de 40 km. De leur côté, les courageux *Alpini* réussissent à percer et à ouvrir une brèche par laquelle s'extraire.

Le salut est encore loin, car la progression soviétique est bien plus rapide que celle des troupes de l'Axe. Le soir du 16, des blindés russes apparaissent loin sur les arrières du *Corpo d'Armata Alpino*, à Podgornoie. La retraite des divisions italiennes (« Tridentina », « Cuneense », « Vicenza ») s'opère toutefois sans trop de difficulté, car les Soviétiques n'offrent que peu d'opposition. Or, si « Ivan » ne fait pas trop de difficultés, il n'en va pas de même des alliés allemands. En effet, les unités transalpines et celles du XXIV. *Panzer-Korps* se retrouvent bientôt sur les mêmes routes étroites et très enneigées du secteur. En quelques heures, les chaussées sont complètement obstruées : piétaille, *Panje* (charrettes russes), canons d'assaut, camions en tous genres s'entremêlent dans un chaos indescriptible. C'en est au point que la route est bloquée et que les colonnes de fantassins finissent par abandonner tout leur matériel lourd et franchir les bas-côtés, où gisent blessés gelés, morts d'épuisement et chevaux agonisants, pour se répandre à travers les plaines totalement enneigées. Ces scènes épouvantables ressemblent à s'y méprendre à celles de la retraite de la Grande armée exactement 130 ans plus tôt... Dans la confusion ambiante, les *StuGe* de la *Kampfgruppe* « Grünert » passent sous le commandement du *Corpo d'Armata Alpino*.

Le surlendemain, par environ - 45 °C et de fortes chutes de neige, les véhicules du XXIV. *Panzer-Korps* empruntent la seule route praticable de Saprina-Sergejewka vers Podgange. Mais le parc motorisé fond comme neige au soleil. Les *Landser* de la 387. *Infanterie-Division* font quasiment tous le trajet à pied : le train divisionnaire ayant été presque entièrement détruit à Rossoch, tous les véhicules non tout-terrain ont été sabotés à Podgornoie faute de pièces de rechange. Et bientôt les semi-chenillés font défaut à l'échelon même du corps blindé, un fonctionnaire de l'état-major de Jahr ayant fait détruire précipitamment un stock de pièces détachées indispensables ! Toute la journée, les unités allemandes se rassemblent pour tenter une percée, mais les axes de marche bondés et les



▲ et ▼ L'un des quatre *StuGe* III de la *Sturmgeschütz-Abteilung* 201 couvert de soldats allemands et italiens. On remarquera que tous ont leur armement et sont équipés de vêtements chauds. Ce qui ne suffira pas toujours étant donné les températures polaires et le vent glacial. Ci-dessus, le deuxième homme à partir de la gauche est quasiment couvert, ainsi que son pistolet-mitrailleur MP-40, d'une bonne couche de neige ! Le canon d'assaut semble tracter un véhicule à en juger par la tension de son câble de remorquage. ECPA-D

conditions atmosphériques rendent la tâche impossible, d'autant que les attaques russes se multiplient.

L'*Oberleutnant* Grünert, chef du groupe éponyme, prend les choses en main et divise l'infanterie en mettant des sous-officiers à sa tête. Il ordonne que ces groupes de combat prennent place à tour de rôle sur les *StuGe* de la *StuG.-Abt.* 201 pour fournir une infanterie d'accompagnement (un jour ils marchent, un jour ils sont transportés sur les canons d'assaut), mais aussi pour reposer, par ce sommaire système de roulement, les organismes épuisés des hommes.

ITALIENS ET ALLEMANDS PRÊTS À EN DÉCOUDRE !

Le 19 janvier, les quatre canons d'assaut restants de la *Sturmgeschütz-Abteilung* 201 sont maintenus en réserve mobile pour la défense antichar du XXIV. *Panzer-Korps*. Placés en fer de lance de la colonne, ils se mettent en route vers Podgornoie. Le lendemain, à 4 heures du matin, les Soviétiques attaquent avec des blindés et, en l'absence de rideau de protection de la part du *Corpo d'Armata Alpino*, avancent jusqu'à 1 km du PC du XXIV. *Panzer-Korps*, désormais aux ordres du *Generalleutnant* Karl Eibl !

À l'aube, les colonnes en marche sont prises à partie par des tirs ennemis. Or, la concentration des troupes et des véhicules rend toute riposte ou tentative d'établir une défense coordonnée impossible. Tant et si bien que lorsque les T-34 se lancent à l'assaut du village d'Opyt, une peur panique s'empare des troupes de ravitaillement et de soutien qui fuient vers l'ouest en abandonnant tout



le matériel sur le terrain marécageux à l'ouest de la localité de Grilaja. L'*Oberst IG* Heidkämper érige une défense avec quelques soldats résolus, appuyés par les derniers canons d'assaut de la *Sturmgeschütz-Abteilung 201*. Plus loin, les équipes antiaériennes, les mécanos de la *Sturzkampfgeschwader 77* (il s'agit des rampants de la célèbre unité de *Stuka*) et quelques groupes d'*Alpini* se tiennent prêts à intervenir. Malgré ces moyens, la ligne de défense italo-allemande n'est pas cohérente.

À 9 heures, les Allemands contre-attaquent sur Postojaly, les quatre *Sturmgeschütze* arrosant à coups d'explosifs le moindre poste ennemi repéré. Les positions russes sont bouleversées et finalement conquises, deux T-34 s'enfuyant dans des nuages de poudreuse. Entre-temps, sous la direction d'officiers énergiques, les troupes sont réorganisées en quatre à six colonnes de marche dirigées vers Postojaly reconquise. C'est la 2^e *Divisione alpini* « Tridantina » qui ouvre la route. Vers midi, les *StuGe* atteignent Olchovatka et occupent une hauteur à 1 km à l'ouest de Novoch Radovka, sans rencontrer de résistance sérieuse. Les officiers italiens ayant des difficultés à faire manœuvrer leurs unités, les *Geschützführer* prennent les choses en main pour assurer une protection à l'ensemble. Profitant de l'obscurité, les restes de la « Tridantina », escortés par les quatre canons d'assaut, progressent sur la route Postojaly-Rossoch vers Lessnits Chanskij, alors qu'une autre colonne – la *Gruppe* « Jahr » –, menée par le *Generalleutnant* Jahr et comprenant les divisions italiennes « Julia », « Cuneense » et « Vicenza » ainsi que des unités allemandes, marche en parallèle un peu plus au sud.

Aux premières heures du 21, la colonne italo-allemande, conduite par Eibl en personne, étirée sur environ 10 kilomètres, s'arrête devant un passage sur la rivière Olkhovatka, à Novocharovka, un puissant bouchon soviétique y étant décelé. Afin d'éviter la répétition du catastrophique scénario d'Opyt, des *Sd.Kfz.* 9 sont envoyés vers l'avant pour tester la résistance de la glace sur la rivière.

▲ Ce groupe d'officiers de la *Heer* rassemblé autour d'un semi-chenillé *Sd.Kfz.* 8 semble encore nourrir quelques espoirs. Aucun général allemand des colonnes « Jahr » et « Eibl » ne surviva à la retraite des XXIV. *Panzer-Korps* et *Corpo d'Armata Alpino* !
ECPA-D



▲ Le Generalleutnant Karl Eibel, c'est aujourd'hui une certitude, a été abattu par des soldats italiens auxquels il menaçait de jeter une grenade s'ils ne franchissaient pas la rivière Olkhovotka gelée.

DR

► Comme si le manque de nourriture et le froid ne suffisaient pas ! La glace a cédé sous le poids de ce convoi, un attelage hippomobile s'enfonçant dans l'eau glacée avec deux véhicules automobiles. Ne ménageant pas leurs efforts, ces soldats italiens tentent de sortir le pauvre animal de sa fâcheuse position. Les véhicules resteront sans aucun doute sur place, car il n'y a aucun véhicule de dépannage.

ECPA-D

Peu avant l'aube, le semi-chenillé sur lequel a pris place le *Generalleutnant* Eibl se présente devant le cours d'eau gelé. Devant l'hésitation palpable des Italiens, l'officier allemand hurle des « *Avanti, Avanti* » et menace même de lancer une grenade pour faire avancer le mouvement. Son agressivité à l'égard des Italiens à bout de nerf lui coûte la vie. Une grenade dégoupillée jaillit de la masse humaine et explose à ses pieds. Dans la confusion qui s'ensuit, le semi-chenillé du général allemand poursuit sa course dans la rivière, où il s'enfonce inexorablement. Eibl est sauvé *in extremis* de la noyade par ses soldats, mais, amputé

d'une jambe avec des moyens rudimentaires et sans anesthésie, il mourra d'une hémorragie vers 18h45.

Un passage créé sur l'Olkhovotka permet aux troupes de la *Gruppe* « Eibl » de franchir l'autre rive, sur laquelle elles sont immédiatement prises sous le feu des chars soviétiques. Toutefois, la ville de Kravzovka est atteinte dans l'après-midi. Les conditions sont dramatiques. Elles n'ont pas changé : une neige épaisse recouvre le paysage à perte de vue, et la fatigue pompe les dernières forces de la troupe, le nombre de gelures et blessures augmente de façon inquiétante.



C'est seulement grâce à l'énergie des officiers (parfois de force pour récupérer les traîneaux) que les soldats avancent à travers la tempête de neige. En début de soirée, les colonnes entrent dans Kravzovka : entre 20 000 et 25 000 hommes s'entassent dans la localité, la majorité en plein air, sans toit pour s'abriter ! Des groupes passent la nuit sur la route Novo Charlovka–Novy Jgeorgijevka. La situation épouvantable génère de graves tensions entre soldats des deux armées, comme l'indique Renniger : « nous ne comprenons pas pourquoi l'état-major du *Corpo d'Armata Alpino* n'a pas réglé la marche des groupes pour éviter cette trop forte concentration. Dès lors, les armes sortent de leurs étuis entre les soldats italiens et allemands en vue de récupérer un abri, une maison ou de la nourriture. »

MAIGRE PITANCE

Ce même soir, malgré le mauvais temps, deux Heinkel He 111 larguent des pièces de rechange, des munitions et un peu d'approvisionnement sur le cantonnement des hommes de la *Sturmgeschütz-Abteilung 201* devant Kravzovka. De son côté, la *Gruppe « Jahr »* continue de progresser vers le sud, mais des combats contre les T-34 sont fatals à la 387. *Infanterie-Division*, pratiquement décimée, et à son *Kommandeur* Arno Jahr qui, constatant avec amertume que son unité est encerclée, se suicide. Les survivants, plusieurs milliers de soldats italiens et allemands, se dirigent vers le nord-ouest afin de rejoindre le groupe formé par la « Tridentina ».

À l'aube du 22 janvier, accompagnées par les quatre *StuGe III* de Grünert, les unités se remettent en marche

◀ Cette colonne de troupes italo-allemandes s'étire à perte de vue. Sans grand espoir, elle se fraye un chemin vers l'ouest, dépassée par les pointes blindées soviétiques. Comme on peut le constater, les véhicules automobiles ont été abandonnés depuis longtemps déjà...
ECPA-D

vers le sud-ouest, en direction de Cheljakino, dans la vallée de Talitva occupée par les troupes russes. Sans surprise, les tirs nourris des T-34 interdisent le débouché de ce passage montagneux vers la rivière en contrebas. Toute forme d'ordre et d'organisation a cessé d'exister dans la masse germano-italienne, les unités logistiques, censées être à l'arrière, se retrouvant mêlées aux formations de combat. La colonne de marche – avec les éléments combattants comprenant la « Tridentina », les restes des 385 et 387. *Infanterie-Divisionen*, suivis des survivants des divisions alpines « Julia » et « Cuneense » – s'étire sur 4 km de long ! Qui plus est, les tirs des T-34 et de l'artillerie sont incessants. Vers midi, les *Sturmgeschütze* interviennent : ils dispersent avec quelques obus explosifs l'infanterie ennemie, plusieurs perforants faisant le ménage dans les blindés russes, dont trois sont détruits près de Cheljakino, ce sans la moindre perte. L'attaque concentrique qui suit permet de capturer la localité et de la dépasser. Mais à la nuit tombée, alors que la tête pénètre dans Lade Mirovka, des chars soviétiques se referment sur l'arrière de la colonne du train et réinvestissent Cheljakino, malgré la destruction de trois des leurs. L'arrière de la colonne est désormais coupé de l'avant.

Le 23 janvier, officiers allemands et italiens tentent de coordonner leurs efforts, mais la tâche n'est pas simple, comme l'évoque le *Gefreiter* Renniger : « j'étais appelé face à un front antichar russe devant lequel nos quatre *StuGe* faisaient face. L'*Oberleutnant* Grünert se trouve également à cet endroit avec des officiers italiens de la « Tridentina ». Il s'agit de mettre au point une tactique, cette opération ne plaît pas aux officiers italiens, car la barrière de la langue les empêche de comprendre ce que veut faire Grünert. Il y a de gros différends et de fortes altercations.

▼ Le toit d'une isba est en flammes, un camion est garé juste à côté, ce qui ne semble pas affoler les soldats allemands qui s'affairent tout autour. Le véhicule est certainement hors d'usage.
ECPA-D



Malheureusement, mon italien ne suffit pas à éclairer cette situation. Au même instant, à l'extérieur, on entend un sourd grondement. Dans le ciel tournoient des avions allemands. Je tire quelques fusées, et de l'approvisionnement est parachuté. Chaque matin, nos quatre *StuGe* font le point, alors que derrière eux un désordre complet règne dans les unités allemandes et italiennes, mais également hongroises. Car une colonne magyare d'environ 2 000 hommes nous a rejoints alors qu'elle se trouvait au nord de Pouyaly et avait été capturée par les Russes. Ces derniers avaient indiqué que leurs prisonniers devaient se rendre par leurs propres moyens à Rossoch, ce qu'ils n'avaient pas fait et nous avaient ainsi courageusement rejoints. »

Au cours de l'après-midi, les *StuGe* progressent dans une brume très épaisse et poussent au nord-ouest de Nikolaïevka, détruisant l'arrière d'une importante colonne d'artillerie adverse. Finalement, la localité de Degtyarnoïa est atteinte à la tombée de la nuit, après une longue marche harassante qui a fini d'exténuer la troupe. Chacun, qu'il soit Allemand ou Italien, ne pense alors plus qu'à se dénicher de quoi manger, comme l'explique Renniger : « Une oie ou une poule trouvée dans un traîneau renversé font un ou des heureux. Une fois, une roulante russe est capturée suite à l'action de nos canons d'assaut. Il y a une espèce de bouillon blanchâtre dans la grosse marmite : une tentative de dégustation est faite, c'est aigre et assez dégoûtant ; pourtant, plusieurs cuillères plongent dans cette mixture. Une autre fois, ce sont des croûtons de pain que l'on trouve dans les sacs des soldats russes tués. J'ai particulièrement souvenir de pommes ayant un goût, du moins pour nous, très inaccoutumé. Elles sont dans un tonneau avec du vinaigre et d'autres ingrédients. Un jour, lors de l'une de ces longues marches, quelque chose de brillant dans la neige attire mon regard. C'est une boîte de conserve avec une inscription en français : légumes ! J'en trouve une deuxième à côté, elles ont certainement été perdues par un soldat. Il commence à faire nuit, et, dans le lointain, dans la faible lumière, apparaissent les contours d'un village russe : un toit bientôt sur la tête peut-être ! Je n'ai qu'une obsession. Une pièce chaude et pouvoir manger quelque chose : mes boîtes de conserve. Cependant, la colonne fait un écart pour éviter le village par la gauche. Il fait maintenant plus sombre, et, dans le lointain, des tirs retentissent dans l'obscurité. Des silhouettes apparaissent devant moi, elles sont avalées par la nuit. J'appelle, je veux aller avec elles, mais personne ne répond, elles n'écoulent plus. Je prends le chemin seul. La neige est profonde et devient encore plus épaisse. Au-dessus de moi, un trou dans le ciel et ses étoiles étincelantes. Je suis épuisé, je me fais une sorte de siège dans la couche de neige et je m'assois confortablement : je veux dormir. Je me réveille subitement, je me suis assoupi, je regarde en haut le ciel étoilé et me reprends : « *tu ne peux pas dormir maintenant !* » Je me fraye un chemin dans la neige. Plus loin, je scrute le terrain et aperçois la lueur de feux. Ce sont d'anciens refuges des Russes, et oh ! surprise ! Ce sont des camarades de la 201 ! Je rencontre un ami de ma batterie qui est cuisinier. Il a fait des pommes de terre dans le feu d'un grand poêle russe. Je montre mes boîtes de conserve, nous les ouvrons : des boules de glace verte ! Ce sont des épinards. Nous partageons moitié-moitié pommes de terre et épinard, voilà un repas que je n'oublierai pas. »

C'est à présent l'*Oberst* Heidkämper qui commande le XXIV. *Panzer-Korps*, mais les rapports avec le général Nasci, chef du *Corpo d'Armata Alpino*, sont limités, bien que ce dernier dispose d'un véhicule radio fourni par les Allemands. Toutefois, sur le terrain, les unités collaborent de plus en plus et coordonnent plus efficacement leurs actions. Ainsi, le général Luigi Reverbi, commandant de la « Tridentina », se montre particulièrement capable : il s'investit totalement et contribue très énergiquement à la bonne marche de ses hommes, avec un total mépris du danger.



▲ Ce grenadier allemand affamé rogne la chair sur des os. Vu la longueur de ces derniers, ils proviennent vraisemblablement d'un cheval ou d'un bovidé d'un attelage abattu. ECPA-D

▲▲ Si, parmi ces hommes, certains ont lu le magnifique *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï, difficile pour eux de ne pas faire le parallèle avec la terrible traite de la Grande Armée napoléonienne... Les attelages à bœufs ont, pour partie, remplacé les véhicules tombés en panne d'essence... ECPA-D

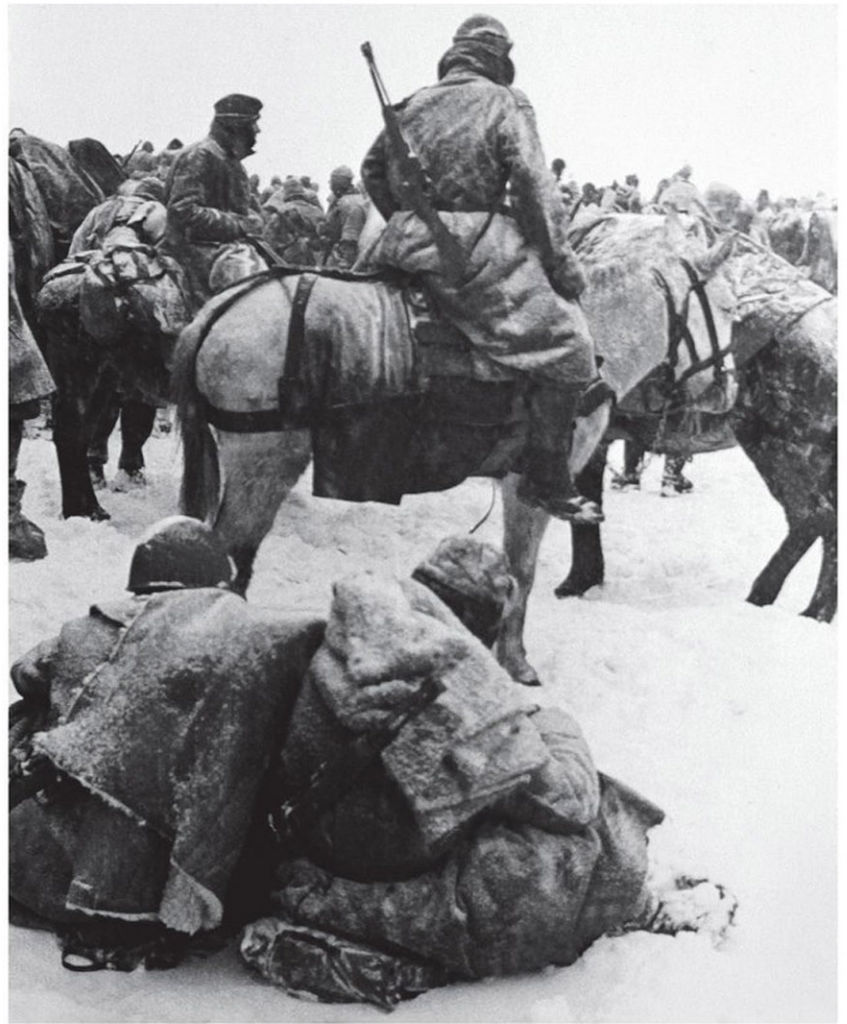
120 ISBAS POUR 20 000 SOLDATS...

Le 24, pourtant, les signes de faiblesse sont toujours aussi alarmants. Des soldats égarés et désespérés ne peuvent aller plus loin dans la neige épaisse. Par dizaines, ils jettent leurs armes, indifférents à leur sort. C'est seulement par la force que les cadres les contraignent à avancer de nouveau. Quant aux traîneaux, ils sont toujours autant surchargés de blessés et de gelés. Les petits chevaux russes, habituellement si robustes, sont complètement éreintés. À bord de leurs canons d'assaut, vers midi, les *Sturmartilleristen* de l'« Ordenskrenz-Abteilung 201 » tombent à l'improviste, lors d'une grosse tempête de neige, sur une position d'artillerie soviétique à Malaïovka. Seize canons tractés par des Studebaker américains sont comptés, les *StuGe* ouvrant aussitôt le feu et ravageant la position sans subir de dommage, malgré plusieurs coups encaissés.

Bravant les tourbillons de neige, les colonnes se rassemblent dans Malaïevka, puis entrent dans Romakhovo. La bourgade est rapidement nettoyée, car peu défendue. Elle compte environ 120 maisons, alors qu'elle « accueille » 20 000 hommes ! Tant et si bien que la grande masse des troupes bivouaque encore à l'air libre, au beau milieu du froid. Durant la nuit, un ordre parvient aux unités : la marche doit s'orienter vers le nord-ouest, le but étant d'atteindre la ville de Novy Oskol.

Il faut faire vite, car la totalité du front Sud de l'Axe s'est effondrée : Rostov-sur-le-Don est tombée aux mains des Russes, et Kharkov est directement menacée. Le lendemain, le *Corpo d'Armata Alpino* reçoit ses instructions. Son état-major a gardé toute sa cohésion grâce à l'excellent commandement du général Nasci, secondé par les généraux Giulio Martinat (chef d'état-major) et Schlemmer (officier des opérations des troupes allemandes au sein du corps italien). La marche reprend aux premières lueurs de l'aube, et les hommes arrivent, à 10 heures, devant Nikitovka, *StuGe III* et « Tridentina » en tête. Des partisans soviétiques tendent alors des embuscades qui dispersent un peu plus les unités. En fin de matinée, trois Junkers Ju 52 escortés par des chasseurs font leur apparition dans le ciel. Les trimoteurs larguent des munitions, du ravitaillement, mais la cargaison, outre de s'enfoncer dans la neige profonde, s'éparpille sur 3 kilomètres. Si les munitions sont récupérées et distribuées correctement, les victuailles le sont par des isolés qui font parfois usage de leurs armes pour se les approprier aux dépens d'autres camarades... Quelques instants plus tard, un Fieseler Fi 156 Storch survole la colonne et largue deux cartes d'état-major, dont la troupe était jusqu'ici démunie. Ce soutien aérien redonne quelques espoirs aux soldats.

Une fois entrés à Nikitovka, Allemands et Italiens se séparent, les premiers empruntant un axe nord-est en direction d'Arnautovo, alors que les seconds poussent plein ouest vers Nikolaïevka. À Arnautovo, la situation se présente mal, car la bourgade est occupée par les Soviétiques, qui déclenchent un feu d'enfer avec leurs mortiers, faisant un carnage parmi hommes et chevaux se trouvant alors, comble de malheur, pile au milieu d'une cuvette ! 20 000 à 25 000 hommes s'agglutinent devant la localité sans pouvoir la prendre d'assaut faute d'armes lourdes. Les soldats commencent à s'égayer dans tous les sens, tant le combat paraît sans issue. À Nikolaïevka, les circonstances ne sont guère plus favorables, un *Sd.Kfz. 251* envoyé en reconnaissance vers 21 heures s'apercevant que le village est lui aussi aux mains de l'ennemi. Le traitement infligé par « Ivan » est le même : ses mouvements repérés, la colonne est pilonnée par



▲ Avec ce cliché, on peut largement imaginer la souffrance endurée par ces soldats italiens. Le froid et les sanglants combats feront des coupes sombres dans leurs rangs, mais ils lutteront jusqu'au bout ! ECPA-D

les mortiers. Au bout de quatre heures de lutte, appuyé par les *StuGe*, le 2^e bataillon « Tirano » du 5^e régiment d'*Alpini* de la « Tridentina » réussit à ouvrir une brèche vers le nord-est malgré de très lourdes pertes. La marche peut reprendre, mais elle s'effectue toujours sous les tirs ennemis et souvent à découvert.

DANS L'ENFER DE NIKOLAÏEVKA

Bordant la rivière Walvi et une ligne de chemin de fer, la localité est située dans un paysage plat comme la main et le seul relief, le remblai de la voie ferrée, sert de muraille défensive à l'unité de la 3^e Armée blindée soviétique. Renniger raconte : « La scène est assez inattendue après tout ce que nous avons vu jusqu'à présent.

▼ Photo prise dans une toute petite bourgade lors de la retraite. Trois Ju 52 arrivent ou repartent au loin dans le ciel. Le ravitaillement aérien sera bien insuffisant pour nourrir la marée humaine en mouvement. ECPA-D





Dans le soleil naissant de ce 26 janvier, la neige est éclatante et vierge de toute trace dans tout le secteur, le froid est très intense. Le village est superbe, au centre, une église avec une grande coupole surmontant une tour, de belles maisons tout autour. La gare est un splendide et massif bâtiment. Mais on repère clairement les emplacements de nombreuses pièces antichars et d'artillerie. Ces dernières ouvrent le feu dès que les premières troupes descendent la contre-pente. »

Les Soviétiques attendent les Italo-Allemands de pied ferme. Derrière l'ultime hauteur avant la plaine menant au village, les compagnies de la « Tridentina » se rassemblent autour des *StuGe*. Conscient de l'infériorité numérique de ses canons d'assaut face aux antichars russes, l'*Oberleutnant* Grünert estime qu'il faut attaquer immédiatement avant que les Russes se renforcent davantage, d'autant que l'effet de surprise ne joue pas. Les officiers transalpins, eux, préfèrent attendre le renfort du bataillon « Edolo », qui se trouve à Arnautovo, mais celui-ci est accroché par l'adversaire. Finalement, le général Reverberi donne l'ordre à Grünert d'attaquer. À 9h30, sur signal du lieutenant Chierici, encadré par 160 hommes du bataillon « Verona » à gauche et autant du « Vestone » à droite, les *StuGe III*, accompagnés par une compagnie du bataillon « Val Chiese », roulent vers la portion centrale de Nikolaïevka, située entre la gare et l'église. Immédiatement, un formidable barrage d'obus de tous calibres s'abat sur les assaillants, les rafales de mitrailleuses crépitent. Malgré tout, les *Sturmgeschütze* progressent rapidement en direction du remblai avec les Italiens dans leurs chenilles. À gauche, le « Verona » parvient à investir les premières maisons de la localité, et une lutte féroce s'engage au corps à corps : on s'étripe à la pelle de tranchée, à la baïonnette, au couteau, on en vient même à mordre l'ennemi que l'on agrippe à pleines dents... Le scénario est le même à droite, où le « Verona » entre à son tour dans le village. Les *Alpini* atteignent

▲ Il reste, pendant une bonne partie de la retraite, quelques véhicules chenillés. Ce *Sd.Kfz. 251* badigeonné de blanc est surchargé de fantassins. Mais pendant combien de temps encore pourront-ils bénéficier de ce transport ? ECPA-D

l'église, mais les munitions commencent à manquer. Pire, les *StuGe* sont bloqués par les tirs antichars, l'un d'eux ayant ses optiques détruites par un obus. La concentration des feux est telle que les engins sont contraints de reculer et de se mettre à l'abri. En outre, les snipers soviétiques sont entrés en action, blessant deux *Sturmartilleristen*. Les pertes des chasseurs alpins sont effroyables. Elles sont telles que de nombreux combattants se retrouvent à lutter seuls au milieu des cadavres de leurs camarades. Dans ces conditions, insister ne sert à rien : les braves soldats italiens doivent se replier sur leur base de départ, sous la couverture des canonnières démontées de la *StuG.-Abt. 201*, combattant eux aussi comme simples fantassins. Le bataillon « Vestone », au sein duquel sert l'adjudant Mario Rigoni Stern (héros de l'unité, qui deviendra l'un des plus grands écrivains italiens après la guerre), se sort de ce guépier par miracle. La première attaque sur Nikolaïevka est donc un échec.

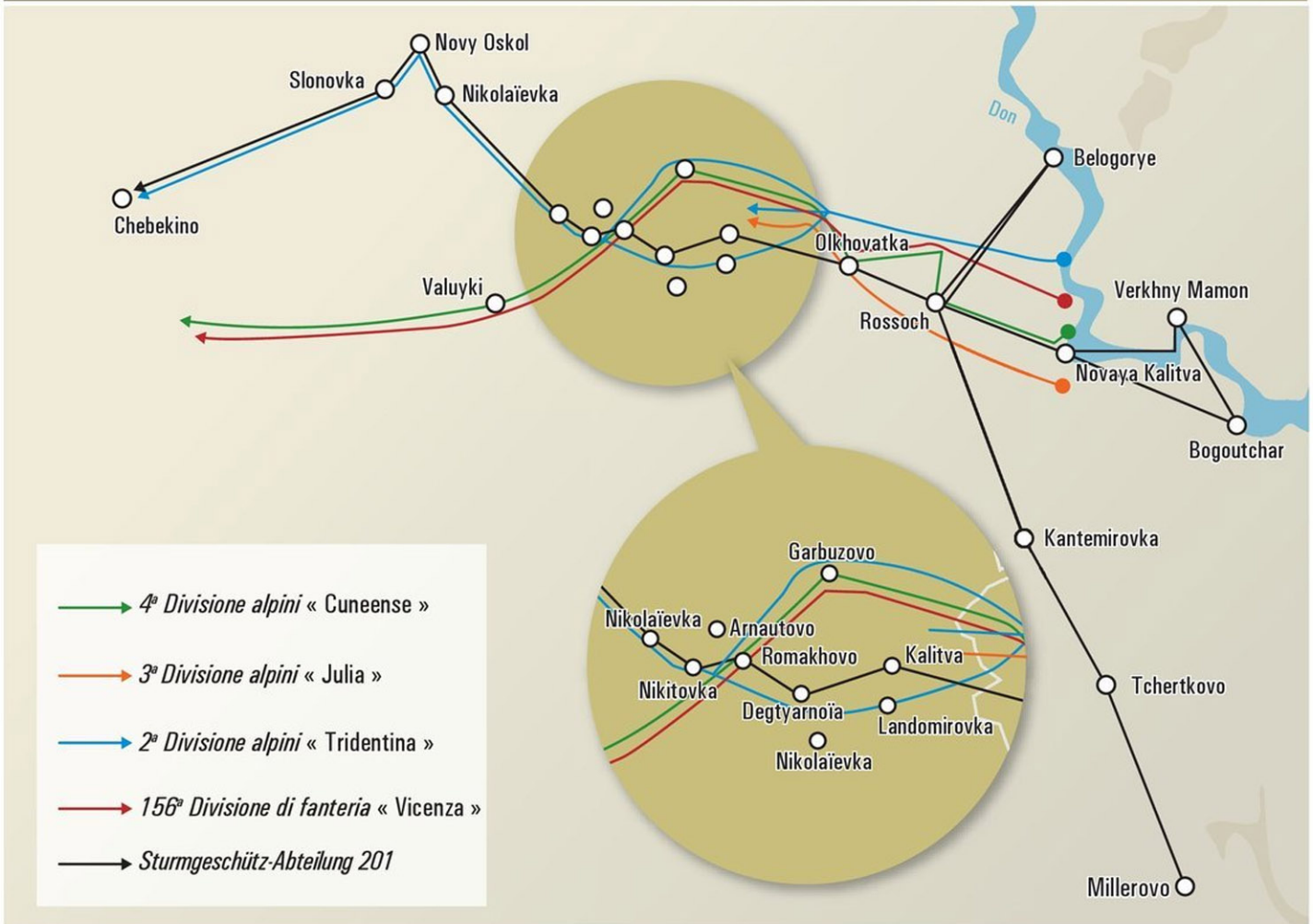
Entre-temps, les bataillons de la « Tridentina », fermant la marche, ainsi que les généraux Nasci et Reverberi sont arrivés sur place, découvrant avec effroi le funeste spectacle. Une nouvelle attaque est programmée avec les restes de la « Tridentina », de la « Julia » et de la « Cuneense ».

L'offensive est une nouvelle fois menée avec l'appui des canons d'assaut. Une nouvelle fois, un ouragan de feu et d'acier s'abat sur les assaillants. La neige immaculée se couvre de cratères d'obus, de cadavres et de blessés hurlant de douleur et de détresse. À la tête de la vague d'assaut,

le général Martinat tombe au champ d'honneur, carabine en main. L'arrière n'est pas épargné non plus, car l'artillerie soviétique a allongé ses tirs et frappe les troupes de la logistique, pulvérisant des dizaines de traîneaux surchargés de blessés et gelés. Les chevaux s'emballent et s'enfuient au galop, traînant ou renversant leur chargement. Vers midi, la chasse soviétique apparaît sur le champ de bataille et ajoute à



ITINÉRAIRE DE REPLI DES UNITÉS DU CORPO D'ARMATA ALPINO



la confusion en effectuant plusieurs passes de mitrailleuse sur les lignes de l'Axe. Profitant de ces circonstances favorables, les Russes contre-attaquent et reprennent la section de voie ferrée toujours aux mains des Italo-Allemands, faisant de nombreux prisonniers.

Reverberi ordonne alors une troisième attaque avec le bataillon « Edolo », renforcé d'unités éparses. Galvanisant ses troupes, il hurle à ses *Alpini* : « si nous ne passons pas maintenant, nous serons tous enfermés et condamnés à mourir gelés. » Grimpant sur un *Sturmgeschütz*, pistolet au poing, il conclut par un retentissant : « *Tridentina Avanti !* » D'après David Zambon, il aurait ajouté à l'intention d'un *Geschützführer* : « Ne restez pas là les bras croisés pendant que mes hommes se font tuer pour vous ! » [5] Cette fois, c'est la bonne. L'élan des *Alpini* luttant avec l'énergie du désespoir et jetant leurs dernières forces dans la bataille est décisif. La percée des *StuGe*, suivis d'un bataillon entier, sur le remblai et leur progression dans la partie orientale de la localité provoquent le flottement dans les lignes soviétiques. Plusieurs unités profitent du petit corridor créé pour se précipiter vers l'ouest. Il est vrai qu'il peut se refermer à tout moment, car les Russes se ressaisissent et accentuent leur pression dessus : les troupes engagées dans Nikolaïevka sont malmenées, et un début de panique est rapidement réprimé par les officiers italiens criant « *Avanti Alpini, Avanti Tridentina !* » Plus rien ne les fera chanceler désormais. Bien appuyés par les canons d'assaut allemands qui ont détruit entre 10 et 12 canons antichars, les chasseurs alpins sont solidement accrochés aux bâtiments, seule une petite partie étant encore aux mains des *Frontoviki*.

[5] Zambon (D.), « Le Corps expéditionnaire italien en URSS », paru dans *Histoire de guerre* n° 11, p. 26.

« Les combats font rage dans ce village. Peut-être Nikolaïevka ? Plusieurs foyers d'incendie obscurcissent le ciel. Malgré le froid, la faim et la fatigue, les *Alpini* et les *Landser* trouvent les ressources nécessaires pour faire sauter les bouchons soviétiques qui leur barrent la route du salut. » ECPA-D

La marée humaine du train en profite pour dévaler les pentes, avec blessés, véhicules, mules et chevaux. Mais ils sont nombreux à être restés derrière, étendus sur la neige de Nikolaïevka, puisque les pertes germano-italiennes durant cette sanglante bataille de 10 heures sont évaluées à 5 000 hommes...

Le décrochage des unités combattantes promet par contre d'être problématique, car les Soviétiques, toujours retranchés dans une petite portion occidentale de Nikolaïevka, empêchent toute sortie, le seul itinéraire possible se situant droit dans leur champ de tir. Un départ prévu à 1 heure du matin est ainsi retardé de trois heures. Un temps précieux est alors perdu. Finalement, comme les nids de mitrailleuses entravent la progression, les *Alpini* détruisent un à un chaque poste de combat ennemi.

Un Storch se présente au-dessus de la tête de colonne et largue un message lui indiquant qu'une unité russe d'environ 100 véhicules et 5 000 hommes se porte à sa rencontre. Il faut presser le pas et atteindre Uspenka avant l'arrivée des Soviétiques. Pour beaucoup, cet effort est de trop : les soldats entrent dans la localité un peu avant midi, mais beaucoup sont morts d'épuisement au cours de cette marche harassante. Sitôt sortis de Nikolaïevka, les *Sturmgeschütze* ont reçu l'ordre de se porter à l'avant des troupes afin d'ouvrir la route. En fin d'après-midi et après 43 kilomètres de trajet, les canons d'assaut sont tombés sur une patrouille allemande, les premières positions de la *Panzer-Späh-Kompanie 700* de l'*Oberleutnant* Waldow. L'espoir renaît, même si la colonne est encore loin d'être sortie d'affaire.

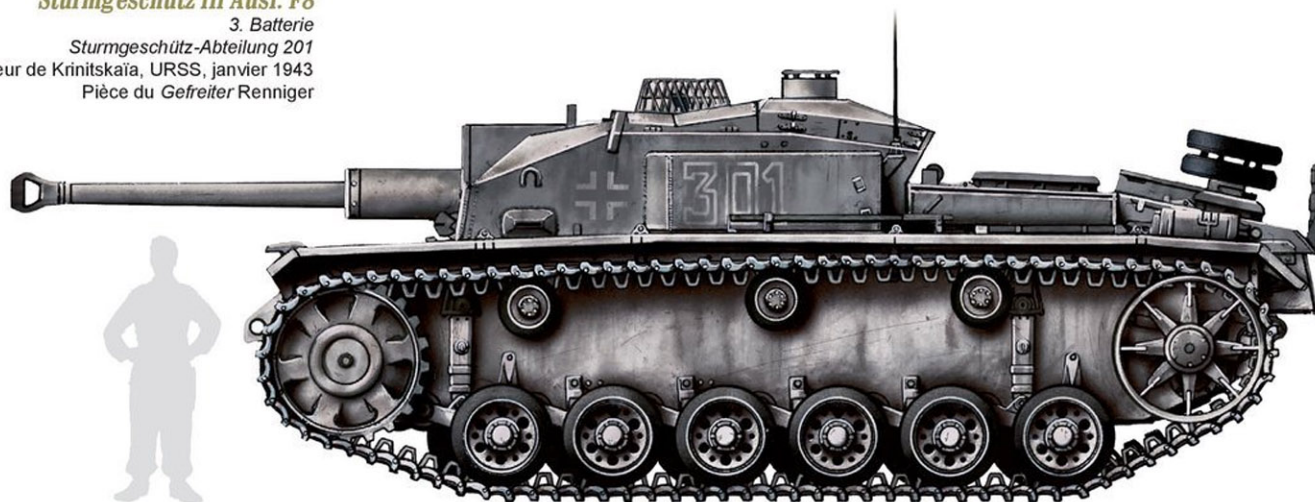
Sturmgeschütz III Ausf. F8

3. Batterie

Sturmgeschütz-Abteilung 201

Secteur de Krinitskaïa, URSS, janvier 1943

Pièce du Gefreiter Renniger



© M. Filipuk / Batailles et blindés, 2014

Aussi, les unités marchent-elles toute la nuit, qui s'avère fatale à de nombreux soldats épuisés. Après un bref combat à Uspenka, les conditions météo se détériorent et laissent place à des tempêtes de neige, qui ont l'avantage d'immobiliser aussi les Soviétiques. Toutefois, par manque de pièces de rechange, deux *Sturmgeschütze* sont abandonnés après avoir été dynamités à Chenchinovka.

Le 28 janvier, vers 9 heures, les pointes avancées entrent au contact de l'ennemi devant la localité de Novy Oskol. Bien qu'un commandant hongrois lui ait assuré que le pont restera intact jusqu'au passage des derniers éléments de la colonne, Waldow doit renoncer. L'opposition soviétique est féroce, et plusieurs unités, dont la section radio de la *Panzer-Späh-Kompanie 700*, sont encerclées. La *Gruppe « Eibl »*, puisqu'elle s'appelle toujours ainsi, ne peut entrer dans la ville et tente de se frayer un chemin dans la vallée de la rivière Nezhegol jusqu'à Chebekino.

▼ Une colonne hippomobile italienne passe à côté d'un semi-chenillé allemand détruit. Au premier plan, un cadavre que personne n'a pris le temps d'enterrer. Les préoccupations sont ailleurs, chacun lutte pour sa survie. Le *Corpo d'Armata Alpino* s'est sacrifié avec un héroïsme digne d'admiration. ECPA-D

La tête de la colonne pénètre dans Slonovka vers 18 heures, alors que la compagnie de reconnaissance de Waldow n'a plus qu'un seul *StuG* et quelques tracteurs semi-chenillés. Néanmoins, ses dernières automitrailleuses, dont la mécanique a été mise à rude épreuve par l'allure forcée dans l'épaisse neige, doivent être sabotées près de Nikolaïevka (un village homonyme de celui où s'est déroulée la bataille de l'avant-veille). Ironie de la situation, un gros-porteur de la *Luftwaffe* larguera justement des pièces détachées pour les véhicules dans la soirée ; trop tard !

En plus des débris de sa compagnie, Waldow prend le commandement de la *Gruppe « Grünert »*, le *Gefreiter Renniger* servant d'agent de liaison entre les deux PC. Celui-ci raconte : « lors de mon premier contact avec les camarades de la *Panzer-Späh-Kompanie*, ceux-ci ont ouvert leur boîte à fourrage (*Futterkiste* = c'est généralement l'endroit où les *Sturmartilleristen* empiètent tout



leurs barda et ustensiles). Ils ont sorti du pain et de la marmelade ; ces tartines de confiture resteront gravées pour toujours dans ma mémoire ! » Les Allemands marchent à présent vers Bolche Troitzkoïe, l'épaisse neige ralentissant considérablement les véhicules.

Le 29 à l'aube, les troupes continuent de progresser et doivent attaquer Sidorovka, mais un Storch leur enjoint finalement de se diriger vers Bessarab et de là de gagner le Sud-Ouest. L'observation aérienne du Fieseler leur permet de déboucher sur la localité de Borsslok, non loin de Bessarab, mais ces changements de direction successifs ont fini d'émietter la colonne, dont les traînards sont 40 kilomètres en arrière, à Nikolaïevka ! Dans la soirée, ordre est donné aux unités de se rassembler à Bolche Troitzkoïe, qui est atteinte le lendemain.

C'est là que les lignes de l'Axe sont enfin atteintes. Après un périple à pied de plus de 350 kilomètres derrière les lignes de l'Armée rouge, la neige jusqu'aux genoux, à travers les tempêtes de neige, les restes des XXIV. Panzer-Korps et du Corpo d'Armata Alpino sont sains et saufs ! Cette retraite aussi miraculeuse qu'inespérée s'est toutefois faite au prix fort : il ne reste à la *Sturmgeschütz-Abteilung 201* qu'un seul canon d'assaut en état de rouler (mais dès le 1^{er} février, les équipages survivants reçoivent des *StuGe* à canon court et repartent au feu !), et 7 571 blessés ou gelés sont immédiatement évacués sur Kharkov puis Bielgorod. La 2^e *Divisione alpini* « Tridentina » n'a plus que 6 500 hommes (soit 7 730 pertes), la 3^e *Divisione alpini* « Julia » 3 300, la 4^e *Divisione alpini* « Cuneense » 1 600, la 156^e *Divisione di fanteria* « Vicenza » 1 300 ! Parmi les milliers de prisonniers faits par les Soviétiques, se trouvent les généraux Pascolini, Battesti et Ricagno, chefs respectifs des « Vicenza », « Cuneense » et « Julia ». Quant

au XXIV. Panzer-Korps, aucun de ses généraux n'est sorti vivant du « chaudron » de la boucle du Don : Wandel (qui décédera en captivité), Jahr et Eibl sont morts.

CONCLUSION : IL N'Y A PAS DE COMBAT SANS ESPOIR

Dans son livre *Histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, le général Kurt von Tippelskirch (qui a combattu au sein de la 8^e Armata) écrit : « Ensemble, le XXIV. Panzer-Korps et le Corpo d'Armata Alpino ont subi de lourdes pertes pour rejoindre les lignes amies. Ici, comme dans beaucoup d'autres cas, les soldats allemands ont su tenir leurs positions dans des conditions épouvantables et lors de situations désespérées, ils ont obtenu des résultats en accomplissant des efforts surhumains. À leur tête roulaient les *Sturmgeschütze* et les hommes de la *Sturmgeschütz-Abteilung 201*. » L'exploit a été possible en grande partie grâce aux canons d'assaut, mais aussi aux troupes italiennes si injustement décriées par l'historiographie d'après-guerre. Or, ces dernières ont définitivement démontré lors de ces tragiques combats qu'elles n'hésitaient pas à lutter courageusement, et ce, jusqu'à la mort. Troupes d'élite, les *Alpini* ont fait honneur à leur réputation et ont quasiment à eux seuls sauvé d'une destruction complète la 8^e Armata tout entière. Quant aux *Sturmartilleristen* de la « 201 », cet article démontre, s'il en est encore besoin, que les unités des canons d'assaut sont d'une redoutable efficacité – supérieures même à certaines unités blindées mieux loties – lors des combats défensifs... ■

SOURCES

- Revues *Der Sturmartillerist* n° 96 à 98, 1990
- *Gefreiter Bernhard Renniger* de la *Gemeinschaft der Sturmartillerie*.
- Archives US Nara.

▼ et ► Ces deux photos ont été prises lors d'une des nombreuses tempêtes de neige qui émaillent la progression des colonnes italo-allemandes en retraite. La seule maigre consolation pour ces troupes est que la chasse soviétique est incapable de sortir dans ces conditions atmosphériques épouvantables. Hormis la Horch, le camion et les poteaux téléphoniques, rien ne distingue ces silhouettes de celles de la Grande Armée retraitant de Russie en 1812...





LES MIRAGES DU DÉSERT

Les occasions manquées de l'*Afrika-Korps*



Le *Deutsches Afrika-Korps* (DAK) jouit de l'aura d'un corps d'armée invincible et très efficient sur le plan tactique. Sa défaite à El-Alamein puis son anéantissement final en Tunisie n'ont en aucune manière altéré cette image. Ce parcours retentissant aurait-il pu être marqué par des succès encore plus remarquables ?

TOBROUK, AVRIL 1941

Lorsque la *5. leichte Division* arrive devant le camp retranché de Tobrouk en avril 1941, c'est une unité passablement désorganisée et affaiblie. Ses forces sont dispersées, et c'est avec des effectifs incomplets – et de toute manière très limités en infanterie – que Streich, le commandant de l'unique division allemande alors présente sur le sol africain, tente d'emporter la place libyenne. Les pertes seront finalement très lourdes compte tenu des faibles effectifs dont dispose alors le général Erwin Rommel. Ce dernier eut tout à gagner à attendre que ses forces se remettent de leur folle chevauchée à travers la Cyrénaïque ainsi que de disposer d'un appui d'artillerie plus conséquent. Une reconnaissance

menée avec davantage de sérieux, aussi bien sur terre que dans les airs, en lieu et place d'une tentative qui s'apparente à un coup de main impulsif, aurait également joué en faveur du « Renard du désert ». Non que le port de Tobrouk fût de façon évidente à sa portée, mais il apparaît clair que de lourdes pertes auraient pu être évitées. Rommel a donc manqué l'occasion de préserver son nouvel outil de combat.

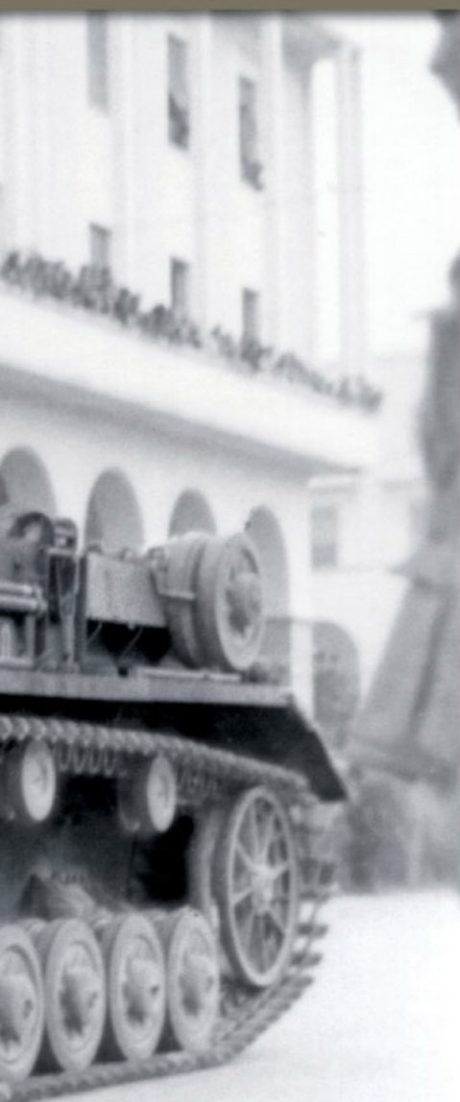
On peut même imaginer un tout autre scénario : s'il avait obéi aux ordres de Berlin et différé son offensive en mai, fort de l'appui enfin parvenu en Afrique de la *15. Panzer-Division*, Rommel aurait pu frapper avec davantage de puissance un adversaire alors sérieusement engagé en Grèce et en Crète, où l'ennemi aurait dépêché des renforts au détriment d'un front libyen demeuré calme.

La *5. leichte Division* début avril 1941

12 000 hommes
155 chars : 25 *Panzer I*, 45 *Panzer II*, 61 *Panzer III*, 17 *Panzer IV* et 7 *Pzbefehlswagen*
3 bataillons d'artillerie

La *15. Panzer-Division* au 1^{er} avril 1941

15 000 hommes
146 chars : 45 *Panzer II*, 71 *Panzer III*, 20 *Panzer IV* et 10 *Pzbefehlswagen*
3 bataillons d'artillerie

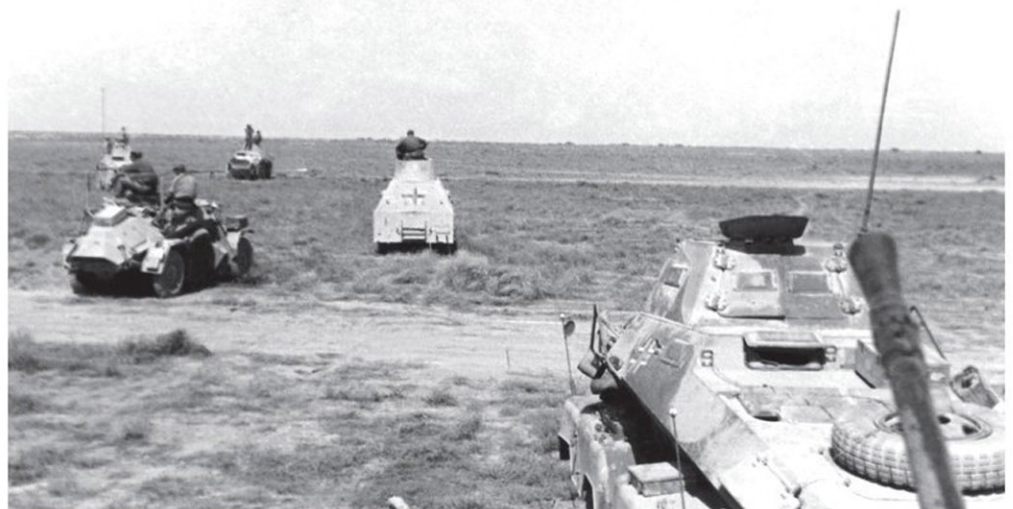


▼ Le *Panzer III*, qui a encore sa place sur les champs de bataille nord-africains de 1941-42, est l'un des artisans des victoires remportées par le DAK sur les Alliés durant cette période.

Archives Caractère

► Relativement puissantes, les *Aufklärungs-Abteilungen* du DAK font preuve de hardiesse et remplissent leur rôle de flanc-garde. Néanmoins, une reconnaissance méticuleuse du dispositif adverse fera souvent défaut.

Archives Caractère





▲ Erwin Rommel, le « Renard du désert », a remporté une série de succès étonnants avec ses alliés italiens dans les déserts de Libye et d'Égypte. A-t-il été confronté à des adversaires à sa mesure ? A-t-il manqué des opportunités, ou bien ses victoires sont-elles à mettre avant tout au crédit de la chance ?



LES OCCASIONS MANQUÉES DU *DEUTSCHES AFRIKA-KORPS* 1941 - 1943

1 AVRIL 1941

Rommel attaque Tobrouk avec la seule *5. lei.-Div.* ; n'aurait-il pas mieux fallu attendre la *15. Pz.-Div.* ?

2 NOVEMBRE 1941

Rommel lance sa *21. Pz.-Div.* dans un raid inutile en Égypte. Il la coupe ainsi de la *15. Pz.-Div.*, alors que la mutualisation des deux lui aurait permis de déjouer "Crusader"

3 MAI 1942

En se concentrant sur Gazala au lieu de chercher le débordement à Bir Hakeim, Rommel laisse le temps aux FFL de fortifier Bir Hakeim qui mobilisera plusieurs de ses divisions ensuite.

6 KASSERINE

TUNISIE

ALGÉRIE



Il reste toutefois à considérer qu'en mai 1941, son homologue britannique, le général Archibald Wavell, aurait été aux aguets en Libye, s'attendant précisément à une offensive à ce moment-là. Il y a donc fort à parier que le dispositif défensif allié aurait été revu en conséquence face à la montée en puissance du DAK. Par ailleurs, dans les faits, l'envoi de davantage de troupes pour soutenir la cause hellène n'est pas forcément à l'avantage des Allemands, dans la mesure où il se traduit par un renforcement de la garnison de Crète en fin de campagne des Balkans. En effet, il s'en est fallu de peu que l'assaut aéroporté allemand (opération « Merkur ») n'échoue. Au final, Rommel a au contraire tiré profit d'un affaiblissement du dispositif anglais en Libye, alors même que Wavell n'escompte pas avoir à s'opposer dans l'immédiat à une offensive adverse dans le désert.

« CRUSADER », NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1941

L'opération « Sommernachtsraum », un raid mené essentiellement par la 21. Panzer-Division (ex-5. leichte Division) en territoire égyptien, se solde par un échec, l'équipée n'ayant guère eu d'autre conséquence que de fragiliser les mécaniques délicates des Panzer tout en maintenant les Germano-Italiens dans l'ignorance des préparatifs d'une offensive d'envergure. Si Rommel sait que la 8th Army renouvellera ses tentatives en direction de Tobrouk, il s'y est préparé (renforcement des défenses sur la frontière de Bardia, à la passe d'Halfaya ; une Panzer-Division en réserve) et entend bien passer à l'action le premier et réduire le camp retranché de Tobrouk.

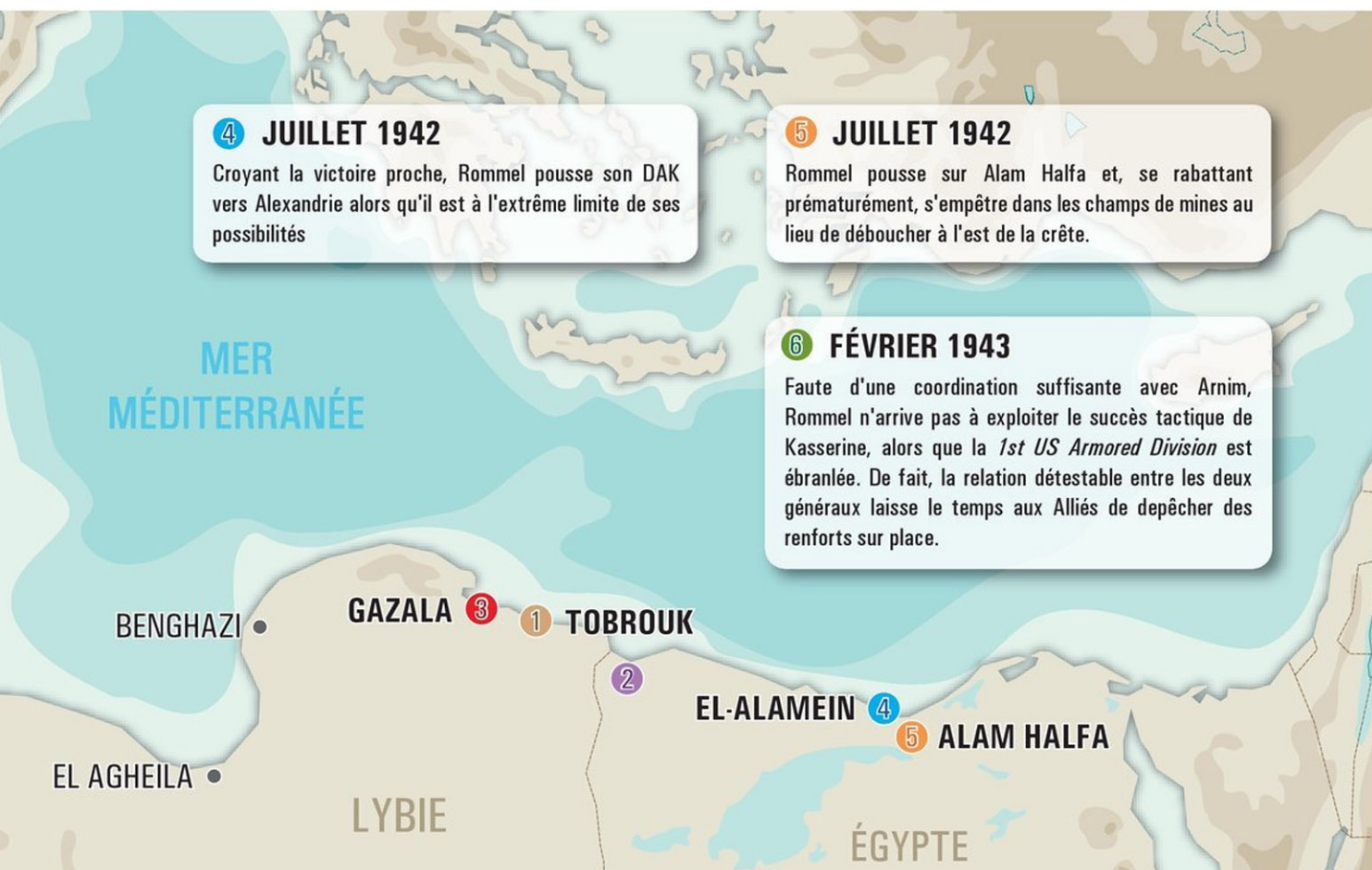
Admettons que le « Renard du désert » comprenne dès les premières heures de l'offensive qu'il s'agit d'une opération



▲ Bien que postérieur à l'opération « Crusader », ce cliché montrant au premier plan le blindé britannique éponyme nous rappelle les déboires subis par les Armoured Brigades à Sidi Rezegh : c'est alors que Rommel commet une erreur magistrale en lançant son fameux raid sur la frontière égypto-libyenne. Archives Caractère

d'envergure, une réaction en force des 15. et 21. Panzer-Divisionen face à la 4th Armoured Brigade aurait-elle été fatale à « Crusader » ? Les défaites successives subies par les brigades blindées britanniques dispersées ont au contraire failli donner la victoire à Rommel. L'absence de réaction initiale n'a par ailleurs fait que perturber Norrie (le chef du 30th Corps) et Cunningham (le chef de la 8th Army). Les remarquables succès tactiques remportés par le DAK au cours de la bataille ne laissent pas de place à l'idée d'une opportunité manquée au cours de ces engagements.

Si Rommel gâche une occasion, c'est lors de son fameux raid vers la frontière, malmenant les restes de ses propres unités blindées, qui ne peuvent donc tirer profit de la victoire remportée à Sidi Rezegh le 23 novembre :



4 JUILLET 1942

Croyant la victoire proche, Rommel pousse son DAK vers Alexandrie alors qu'il est à l'extrême limite de ses possibilités

5 JUILLET 1942

Rommel pousse sur Alam Halfa et, se rabattant prématurément, s'empêtre dans les champs de mines au lieu de déboucher à l'est de la crête.

6 FÉVRIER 1943

Faute d'une coordination suffisante avec Arnim, Rommel n'arrive pas à exploiter le succès tactique de Kasserine, alors que la 1st US Armored Division est ébranlée. De fait, la relation détestable entre les deux généraux laisse le temps aux Alliés de dépêcher des renforts sur place.



LE RAID DE ROMMEL SUR LA FRONTIÈRE

Les suites du coûteux succès remporté par l'*Afrika-Korps* à Sidi Rezegh le 23 novembre 1941 constituent le moment décisif de l'opération « Crusader ». Le DAK compte des dizaines de *Panzer* endommagés. L'attaque a toutefois brisé le *30th Corps*, réduit à 60 chars. Quant aux Britanniques, ils ont perdu plus de 130 blindés de toutes sortes et laissé à l'ennemi 2 400 prisonniers ! La menace sur Tobrouk écartée, maîtres du champ de bataille, les subordonnés de Rommel entendent refaire leurs forces avant d'anéantir un adversaire à leur portée, désormais démoralisé. Le commandant de l'*Afrika-Korps*, le général Crüwell, et son chef d'état-major, le général Bayerlein, ne sont pourtant pas du même avis que le « Renard du désert ».

Le 24 novembre, ce dernier estime en effet pouvoir emporter définitivement la décision en pénétrant en Égypte. Il pense ainsi provoquer le chaos dans les lignes de ravitaillement britanniques. Les éléments blindés de la *Panzer-Armee* « Afrika » (74 *Panzer* et une centaine de blindés italiens) sont donc lancés vers l'est du 24 au 27 novembre. Cette manœuvre va s'avérer inutile. Il est impossible de trouver les dépôts de la *8th Army*, les *Field Maintenance Centers* (FMC) 62 et 65. Leur perte aurait été très grave pour le *30th Corps*, alors que leur capture aurait procuré à l'*Afrika-Korps* du matériel et du ravitaillement pour des mois.

Et contre toute attente, les positions défensives du *13th Corps* sur la frontière sont particulièrement solides. C'est ainsi que la *21. Panzer-Division* perd la moitié de ses chars sous les coups des Indiens à Sidi Omar. Le seul succès obtenu est celui que remporte la *15. Panzer* à Sidi Azeiz. Pis, Rommel s'est égaré avec son état-major dans les lignes anglaises à bord de son seul véhicule de commandement britannique, et il échappe de justesse à la capture, alors que l'engin est tombé en panne. En outre, les unités de récupération accompagnant cette attaque vers la frontière, il est impossible de remettre en état les 70 *Panzer* endommagés à Sidi Rezegh !

Au contraire, le *30th Corps*, épargné par les combats, en position au sud de Sidi Rezegh, a pu réparer un nombre conséquent de blindés et recevoir des chars de remplacement. C'est ainsi que la *4th Armoured Brigade* perçoit 36 nouveaux tanks le 26 novembre : elle en possède donc maintenant 77. La *22nd Armoured Brigade* en compte désormais 45. Les unités de réparation des ateliers de campagne britanniques récupèrent 70 autres chars – en panne ou légèrement endommagés – sur le terrain, ce alors que Cunningham envisage un abandon de l'opération « Crusader ». Mais Auchinleck, conscient de la précarité de la situation dans laquelle se trouve Rommel, annule l'ordre.

L'*Afrika-Korps*, qui combat sur la frontière, fait alors demi-tour le 28 novembre, deux jours après la jonction effectuée entre la garnison de Tobrouk et les Néo-Zélandais du *13th Corps*, appuyés par 86 tanks, et prend la direction de Sidi Rezegh afin de conjurer la nouvelle menace. L'*Afrika-Korps* se retrouve donc dans une situation extrêmement dangereuse, alors même que le *30th Corps* a par ailleurs refait ses forces. Le succès remporté le 23 novembre est annulé. C'est un tournant dans la bataille : le DAK vient de perdre sa chance de remporter la victoire et finira par se retirer de Cyrénaïque, la province libyenne étant abandonnée à l'ennemi.

les brigades blindées britanniques ne sont alors plus que l'ombre d'elles-mêmes, et les Germano-Italiens sont restés maîtres du terrain. Ordonnant ce raid désastreux contre l'avis unanime de ses subordonnés [cf. encadré ci-contre], Rommel porte la responsabilité de la défaite finale, qui l'obligera à se replier sur Gazala et à abandonner non seulement le siège de Tobrouk, mais aussi les importantes garnisons de Bardia et Halfaya à leur sort. C'est ensuite la Cyrénaïque qu'il faudra abandonner au profit d'un retranchement à Mersa-el-Brega. Il faut noter qu'il doit faire face à l'énergique Auchinleck, qui finit par remplacer un Cunningham (effondré nerveusement) par Ritchie. La *8th Army* est de toute façon encore menaçante et plus coriace que ne l'imagine Rommel : elle dispose de réserves, et si le *30th Corps* a été sérieusement malmené, le *13th Corps* est solide et intact.

Toutefois, un DAK qui aurait pansé ses plaies avant de frapper en force les restes de la *7th Armoured Division* au lieu de foncer sur la frontière aurait *a priori* pu être en mesure de tenir ses positions à l'est de Tobrouk au début du mois de décembre 1941. Les conséquences auraient pu être fâcheuses pour Auchinleck. En effet, des renforts en *Panzer* parviennent en Afrique en décembre, puis en janvier 1942, alors que les Britanniques doivent conjurer la nouvelle menace qui surgit en Extrême-Orient avec l'entrée en guerre du Japon. Avec l'*Afrika-Korps* isolant encore Tobrouk, pis avec Bardia-Halfaya encore sous contrôle de l'armée de Rommel, la situation, début 1942, aurait été tout autre.

LA BATAILLE DE GAZALA, MAI-JUIN 1942

En réalité, à la suite de « Crusader », Rommel est repoussé sur Mersa-el-Brega, avant une étonnante volte-face qui amène les deux armées au niveau de la ligne de Gazala, tandis que les garnisons germano-italiennes sur la frontière (Bardia et Halfaya) doivent rendre les armes. Le succès final de l'offensive, couronnée par la chute de Tobrouk le 21 juin 1942, laisse apparemment peu de place à la question d'une occasion manquée par le DAK. Néanmoins, on peut raisonnablement réfléchir aux conséquences si Rommel s'en était tenu au plan initial, « Theseus », plutôt qu'à sa variante « Venezia ».

Dans l'optique de « Theseus », c'est en effet l'intégralité de l'*Afrika-Korps* qui aurait frappé de plein fouet le « box » de Bir Hacheim, l'emportant probablement rapidement sans que ne retentisse la gloire qui sera celle des FFL au cours de la véritable bataille. La neutralisation et la destruction de Bir Hacheim dès les premières heures auraient eu des conséquences très avantageuses pour Rommel. Il n'aurait pas eu la nécessité d'y déployer des jours durant des moyens non négligeables (d'abord la division italienne « Trieste », puis la *90. leichte Afrika-Division*, sans oublier les bombardements de la *Luftwaffe*). Rommel aurait alors disposé de davantage de



▲ La résistance héroïque des FFL (ici des servants d'une pièce de DCA) à Bir Hacheim est un fait d'armes remarquable. Cependant, si Rommel n'avait pas altéré son plan initial, la place forte aurait vraisemblablement été emportée par un assaut concerté du DAK, ce qui aurait positionné la *Panzer-Armee* « Afrika » en bien meilleure posture pour mener la suite de la bataille de Gazala. IWM

troupes pour frapper en direction de la route côtière sans avoir besoin de réduire les « boxes » de Gott-el-Ualeb et de Bir Hacheim.

Globalement, on constate que, plutôt que d'avoir laissé passer une opportunité au cours de la bataille, Rommel a, au contraire, réussi avec brio à s'extirper d'une situation fort délicate : coincé dans le « Chaudron », c'est-à-dire entre les zones minées de la ligne de Gazala, battues par les tirs des « boxes », et le gros des blindés britanniques, il a repoussé l'opération « Aberdeen » (l'offensive mal coordonnée de la 8th Army face à un adversaire le dos aux champs de mines) et rétabli les lignes de ravitaillement en écrasant le « box » de la 150th Brigade, a décimé les brigades blindées britanniques et s'est emparé de Tobrouk sans coup férir.

EL-ALAMEIN I, JUILLET 1942

La première bataille d'El-Alamein a eu lieu pour la simple et bonne raison que le nouvellement promu maréchal Rommel a tenté de forcer le destin, se voyant déjà en conquérant de l'Égypte. Il pensait son adversaire, la 8th Army, arrivé au bord de la rupture. Après son incroyable succès remporté à Mersa Matrouh, le « Renard du désert » est obligé de pousser l'avantage. À l'instar du général Robert E. Lee un siècle auparavant, il croit ses hommes capables de tout et, poussé par la recherche de la gloire personnelle, lance ses troupes sur les défenses adverses. Certes, il est déjà remarquable d'être parvenu jusque-là, mais l'attaque du 1^{er} juillet aurait probablement gagné à être entreprise avec moins de célérité, voire être retardée. Un assaut mené avec plus de concentration de forces (sur un seul axe, donc) et bénéficiant d'une reconnaissance digne de ce nom n'aurait pu être qu'à son avantage. La tentative d'encercllement – particulièrement de la part de la 90. leichte Afrika-Division –

▲ Des Panzer III sur la Via Balbia : les victoires remportées par l'Afrika-Korps et célébrées depuis lors par la propagande, puis par les historiens d'après-guerre, font oublier que l'unité a manqué de belles opportunités et qu'elle a, à plusieurs reprises, frôlé la catastrophe. Archives Caraktère

▼ Rommel et Bayerlein à Tobrouk : l'heure du triomphe ultime, qui symbolise à lui seul toute l'aura qui entoure l'Afrika-Korps. L'exploitation de cette victoire vers l'Égypte demeure la décision la plus controversée de la carrière de Rommel. NAC

s'effectue trop près du « box » d'El-Alamein. Toutefois, de manière globale, le rapport de forces semble bien défavorable (mais il n'est pas obligatoirement le facteur systématiquement décisif à la guerre), et il n'y a guère d'occasions manquées par le DAK en ce mois de juillet 1942 : l'armée dans son ensemble a réussi l'exploit de se maintenir sur ses positions et de repousser les attaques d'Auchinleck.

L'idée d'envisager un scénario alternatif sur un autre axe que la zone côtière ne repose sur rien de plausible : le seul chemin qui peut mener une armée de Libye en Égypte passe forcément par El-Alamein. En dépit de l'existence de certaines unités sahariennes (*Compagnia Sahariana* et *Sonderkommando* « Dora »), les profondeurs du désert sont négligées. Aucun contournement *via* la dépression de Qattara depuis l'oasis de Siwa n'a été sérieusement envisagé, de même que l'utilisation des paras (brigade « Ramcke » et division italienne « Folgore ») dans des opérations aéroportées.





▲ Le véritable désert commence en deçà de la ligne de front. Le *Sonderkommando* « Dora » ne sera jamais l'équivalent allemand du LRDG, et Rommel, pourtant pas plus dépourvu que Wavell en 1940, ne s'intéressera jamais sérieusement aux possibilités offertes par ces vastes territoires. ECPA-D DAK 127 L13

ALAM HALFA, AOÛT-SEPTEMBRE 1942

Cette bataille aurait-elle pu évoluer autrement ? De l'avis de beaucoup, y compris parmi les supérieurs de Rommel et à son état-major, l'offensive a été stoppée de façon bien prématurée. Que ce serait-il passé si le maréchal, demeuré sur les positions acquises, n'avait pas finalement attaqué Alam Halfa avec une seule division de *Panzer* et aurait persisté à progresser vers l'est de la crête ? Comment aurait réagi Montgomery ? Celui-ci, contraint d'attaquer, aurait-il eu les ressources nécessaires pour l'emporter ? C'est certes faire fi de la brillante prestation de la *7th Armoured Division*, des difficultés logistiques et de l'impact des interventions de la *Desert Air Force* au cours de cette bataille. S'il apparaît que le carburant ne manquerait certes pas en Afrique pour la *Panzer-Armee* « Afrika », l'amener jusqu'à El-Alamein pour ensuite le faire parvenir en première ligne est une autre chose. Pourtant, la pression de la *8th Army* au nord et plus encore au centre du dispositif germano-italien n'a pas mis en danger sa sécurité, et on imagine difficilement Montgomery s'impliquer davantage dans cette direction si le DAK n'avait pas bifurqué trop tôt en direction d'Alam Halfa. Face à un tel danger, le chef de la *8th Army* n'aurait certainement pas improvisé une offensive tous azimuts, notamment dans le secteur côtier, tout en devant gérer la tentative de contournement de l'*Afrika-Korps*. Si Monty est capable de conduire habilement une bataille défensive conforme à ses prévisions au cours de son premier affrontement contre Rommel, il est difficile de présumer de l'issue de la bataille s'il avait dû sortir de ses retranchements et passer à l'attaque.

En effet, en admettant que les lignes de communication fussent assurées entre Deir el Munassib et Alam Halfa, ce qui n'est pas du domaine de l'impossible étant donné les capacités antichars de l'armée germano-italienne (en moyens comme en tactique), et la possibilité d'engager des unités mobiles autres que les deux *Panzer-Divisionen*, l'*Afrika-Korps*, établi sur la défensive plus à l'est, aurait été une noix dure à croquer pour les régiments blindés britanniques, obligés de s'exposer pour refouler l'envahisseur. Les attaques menées par les Néo-Zélandais à la fin de la bataille et les difficultés éprouvées par la *22nd Armoured Brigade* lorsqu'elle affronte les Allemands en rase campagne, et non en position défensive, laissent à penser que si Rommel avait persévéré dans l'opération, les pertes auraient pu être sévères pour Montgomery. Certes, détruire l'intégralité de la *8th Army* est hors de



▲ Si le DAK manque des occasions, il en va de même chez son adversaire, la *8th Army*, qui aurait pu triompher à plusieurs reprises. Par ailleurs, la valeur de certaines unités, comme ces soldats de la *7th Armoured Division*, les fameux « Rats du désert », à bord d'une superbe Daimler Dingo, sera la raison première des échecs essayés par Rommel. AMC # R00297-26



▲ Le Pak 38 de 5cm. Dissimulé avec art et habilement engagé de concert avec les *Panzer* et l'artillerie, il représente, avec les 8,8cm, l'adversaire numéro 1 des régiments blindés britanniques. N'aurait-il pas causé des ravages si Montgomery avait été contraint de passer à l'attaque au cours de la bataille d'Alam Halfa ? Archives Caractère

portée du maréchal allemand. De même, sur le plan militaire et logistique, l'Égypte n'est plus dans la position délicate de la fin du mois de juin 1942. Le « Renard du désert » manque cependant d'allant à Alam Halfa, et il ne faut pas négliger l'impact des attaques aériennes (une nouvelle donne et une gêne considérable pour l'approvisionnement en carburant) ni celui du retard pris la première nuit. C'est peut-être ce dernier point qui fut le plus décisif : contrairement à ce qui eut cours pendant l'opération « Venezia », la manœuvre de contournement a échoué, et Rommel se trouve encore empêtré dans les mines au petit jour, au lieu d'avoir atteint et contourné l'extrémité Ouest de la crête d'Alam Halfa. Cette incapacité à effectuer les mouvements nocturnes prévus par le plan constitue la véritable occasion manquée de la bataille. Toutefois, il ne faut pas négliger l'aspect moral des conséquences de la victoire de Montgomery, somme toute remportée à moindre frais. Si cela n'avait pas été le cas, nul doute que la partie finale qui se joue en octobre 1942 se serait déroulée sous de moins bons auspices. Monty aurait-il en effet été en mesure de regonfler le moral de la 8th Army ?

EL-ALAMEIN, OCTOBRE-NOVEMBRE 1942

Cette bataille est une des plus célèbres de la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, Montgomery, qui en tirera gloire et célébrité, a été à deux doigts d'échouer. En effet, la percée a été difficilement acquise.

La doctrine allemande préconise une contre-attaque immédiate pour reprendre les positions perdues. Rommel entend suivre ce schéma tactique pour empêcher la 8th Army de se fortifier sur les zones conquises. Ce faisant, il joue le jeu de son adversaire, qui cherche à émietter la puissance des divisions blindées de l'Axe en brisant leurs

▼ La maîtrise aérienne des Alliés est la nouvelle donne avec laquelle Rommel doit compter à partir de la bataille d'El-Alamein. La montée en puissance de la Desert Air Force constitue un des facteurs primordiaux de l'échec final de la Panzer-Armee « Afrika ». Archives Caractère



▼ Ces tankistes d'un Beute Panzer dûment orné de Balkenkreuze, en fait un Matilda retourné contre les Britanniques, ne sont pas parvenus à échapper à la capture par les Australiens. Les soldats de l'Axe en Afrique n'ont cessé de réutiliser les véhicules adverses tombés intacts entre leurs mains. Le manque de matériel en quantité suffisante est un écueil pour Rommel, qui lui coûtera quelques opportunités. AWM



L'autre erreur de Rommel réside bien entendu dans son obéissance au fameux *Führerbefehl*, qui retarde dramatiquement le repli de son armée aux abois. S'il y avait résisté, l'épilogue aurait été un repli en bon ordre et sans pertes excessives. Mais ce n'est pas du tout ce qui s'est produit. Le 3 novembre 1942, alors que la veille, la situation désespérée a contraint Rommel à prendre les mesures pour abandonner la position d'El-Alamein, un message d'Hitler parvient au « Renard du désert ». L'ordre enjoint à l'*Afrika-Korps* de combattre sur place jusqu'à la « victoire ou la mort ». Cet ordre aurait été à l'origine d'un quiproquo. La défaite est pourtant déjà consommée à ce moment-là. Les attaques ennemies ne pourront être contenues encore longtemps. Les pertes sont lourdes (le 3 novembre, à 14h30, les 15. et 21. *Panzer-Divisionen* n'alignent plus que 24 *Panzer* opérationnels contre 242 le

23 octobre !), et sans l'ordre du *Führer*, le repli des forces de la *Panzer-Armee* « Afrika » se serait de toute façon vraisemblablement avéré très délicat, en particulier pour le 10^e *Corpo* et les *Fallschirmjäger* de Ramcke, déployés au sud du front. Les divisions blindées et motorisées du 20^e *Corpo*, décimées le 4 novembre (l'« Ariete » perd environ 70 chars sur la centaine qui lui restait) au cours d'un combat qui sauve l'*Afrika-Korps* en passe d'être isolé, auraient de toute façon sûrement beaucoup souffert elles aussi, mais probablement moins que ce fut le cas. On peut raisonnablement penser que de nombreuses unités auraient échappé à la capture (cela concerne des milliers de combattants), tandis que de multiples pièces d'artillerie et surtout des dizaines de chars n'auraient pas été détruits ou abandonnés.

Pis, le 8 novembre 1942, lorsque survient l'opération « Torch », c'est avec une *Panzer-Armee* bien plus redoutable que la retraite se serait effectuée à travers la Libye. Si cela n'aurait pas remis en cause la victoire finale des Alliés en Afrique, cette situation aurait pu avoir néanmoins des conséquences notables : la portée de la victoire d'El-Alamein atténuée, cela pouvait aboutir à un prolongement de la campagne et, donc, à un bouleversement du calendrier des opérations sur l'ensemble du théâtre méditerranéen. On ne peut cependant pas voir ici une « victoire manquée », mais seulement un dénouement moins dramatique de la bataille d'El-Alamein pour Rommel.



▲ À El Alamein, attaques et contre-attaques usent les 15. et 21. *Panzer-Divisionen*, qui tombent dans le piège que leur a tendu Montgomery : obligés de venir au secours des unités tenant la ligne de front menaçant de céder, les *Panzer*, désormais surclassés en nombre mais aussi en qualité, subissent des pertes inconsidérées au regard des résultats obtenus.
Archives Caractère

◄ El-Alamein : la bataille sans espoir. Symbole du retournement des armes en faveur des Alliés, cette bataille cause des pertes irréparables à la *Panzer-Armee* « Afrika ». Le mirage de la conquête de l'Égypte s'évanouit.
Archives Caractère

KASSERINE, FÉVRIER 1943

La retraite effectuée par la *Panzer-Armee* « Afrika » ne semble pas devoir laisser la place à un *Afrika-Korps* qui aurait manqué des occasions. Au contraire, le célèbre corps d'armée a réussi une longue retraite, non sans faire subir des pertes à son adversaire au cours de quelques affrontements, notamment à Bouerat. Un DAK plus puissant (ce qui aurait été possible, comme on vient de le voir) et mieux approvisionné en carburant aurait même été dangereux pour certaines unités alliées trop imprudentes, en particulier face aux Néo-Zélandais à Mersa-el-Brega. Cependant, si Rommel avait disposé de davantage de moyens, nul doute que Montgomery aurait dressé des plans en conséquence. En tout état de cause, la retraite des débris de la *Panzer-Armee* « Afrika » est menée de main de maître jusqu'en Tunisie, et les différents affrontements se soldent systématiquement par quelques dizaines de chars alliés réduits à l'état de carcasses fumantes. L'*Afrika-Korps* ne peut plus vaincre, mais reste capable d'infliger des revers : les *Panzer* peuvent encore être très dangereux.

Lorsque Rommel parvient en Tunisie, il ne manque pas d'obtempérer aux ordres de ses supérieurs qui lui enjoignent d'envoyer une de ses divisions dans le secteur de la 5. *Panzer-Armee* du général von Arnim. Entendant porter le combat et toute son armée plus au nord, il choisit à dessein la 21. *Panzer-Division*. Il engage personnellement lui-même une *Kampfgruppe* de l'*Afrika-Korps* un mois plus tard dans le cadre d'une opération conjointe avec Arnim, passée à la postérité sous le nom de bataille de Kasserine. En dépit de succès tactiques retentissants, celle-ci va être la bataille des occasions manquées pour les Italo-Allemands, notamment en ce qui concerne la non-exploitation des victoires des 14 et 15 février 1943. Les vétérans de l'*Afrika-Korps* constituent le fer de lance de l'opération projetée, bien que la 21. *Panzer-Division* ne fasse plus partie de ce corps d'armée mythique.



▼ En haut : Un *Panzerjäger* Marder III à canon PaK 36(r) (un canon antichar russe de 76,2 mm) appartenant à la 15. *Panzer-Division*. Rommel dispose d'un potentiel antichar non négligeable
Archives Caractère



► et ▼ : Les clichés ci-contre et de la page suivante illustrent notre propos sur Kasserine, victoire en demi-teinte pour Rommel, qui est surtout la bataille des occasions manquées. Comme l'illustre ce reportage intégralement consacré à la 10. *Panzer-Division*, la *Wehrmacht* semble pourtant retrouver la puissance des années du « Blitzkrieg » : redoutables *Panzer IV* *Ausf. F2/G* et colonnes motorisées combinant *SPW* et *Half-Tracks* de prise en présence du commandant, Rommel lui-même, en première ligne, alors qu'il a rang de *Generalfeldmarschall* et de chef d'armée. On le voit en photo du bas de la page 40, à bord de sa *Horch*, aux côtés de Fritz Bayerlein.
ECPA-D



Selon le plan, la 5. Panzer-Armee doit frapper en premier à partir du col du Faïd avec les 10. et 21. Panzer-Divisionen (200 chars, blindés et canons) placées sous le commandement du général Ziegler. L'opération est baptisée « Frühlingswind ». Deux jours plus tard, c'est au tour d'une Kampfgruppe de l'Afrika-Korps (46 chars), commandée par le général von Liebenstein et organisée autour d'unités de la 15. Panzer-Division et de la 164. leichte Afrika-Division ainsi que de la division blindée italienne « Centauro », d'attaquer un peu plus au sud, dans le cadre de l'opération « Morgenlust ». L'opération « Frühlingswind » est bien connue. Retenons seulement que, les 14 et 15 février, l'US Army est sèchement vaincue à la bataille de Sidi-bou-Zid. Les Allemands, appuyés par une Luftwaffe très présente, ne déplorent que des pertes très légères. À titre d'exemple, la 8^e compagnie du Panzer-Regiment 8, disposant de 35 véhicules, ne connaît aucune perte humaine ou matérielle, tout en revendiquant la destruction de 24 Sherman. Arnim et Ziegler n'entendent pas les demandes de Rommel, qui préconise une exploitation vers Sbeitla la nuit même, car les deux officiers ont déjà en tête un futur redéploiement vers Pichon et non la poursuite des opérations plus avant vers l'ouest. Le lendemain, sous-estimant les forces allemandes, le CCC (Combat Command C) de la 1st US Armored Division, renforcé par un bataillon de chars, tente une contre-attaque dans le secteur du djebel Hamra. Pionnés par l'artillerie et les Stuka, qui ne causent que peu de dégâts mais ralentissent l'avance ennemie et jettent la confusion, les fantassins et les tankistes américains, attaquant selon le manuel, sont vite en très mauvaise posture. Les Pak laissent avancer les tanks jusqu'à ce que le piège – les Panzer de la 10. Panzer au nord et ceux de la 21. Panzer au sud – se referme sur eux. Les Américains perdent plus de 100 chars, des dizaines de blindés et de pièces d'artillerie en l'espace de deux jours. Eisenhower puis Anderson, chef de la 1st British Army, ordonnent donc un retrait général sur la grande dorsale.



Ces succès initiaux sont malheureusement contrariés par le manque d'allant des généraux de la 5. *Panzer-Armee*. Ziegler n'attaque pas Sbeitla à la suite de la quasi-destruction de la 1st *Armored Division* et refuse d'avancer de nuit, comme le souhaite Rommel. Ce manque d'allant de Ziegler empêche les Allemands d'exploiter leur victoire. Par ailleurs, Arnim, dubitatif quant à la faisabilité du plan de Rommel, craint en outre que celui-ci ne s'expose à une contre-attaque en force de l'ennemi. La journée du 16 février est ainsi dramatiquement perdue par les forces de l'Axe, à la grande fureur du « Renard du désert ». De justesse (pensons à l'arrivée à Thala de l'artillerie de la 9th *US Infantry Division* menée par LeRoy Irwin), et en consentant bien des sacrifices, les renforts alliés rameutés de toutes parts depuis le 15 février contrecarrent le plan de Rommel : les Américains renforcent leurs positions autour de la petite ville de Sbeitla, tandis qu'Anderson décide aussi de réduire le secteur de Fredendall, commandant du 2nd *US Corps*, en demandant à Koeltz, à la tête du 19^e corps français, de descendre vers le sud ; enfin, des unités britanniques prennent position à Sbiba et Thala.

Lorsque l'attaque de la 21. *Panzer* d'Hildebrandt (55 *Panzer III Ausf. J* et 14 *Panzer Ausf. IV F2* ou *G*) sur Sbeitla débute le 17 février, la défense américaine s'avère adroitement menée par le CCB de Robinett, qui a opportunément renforcé les restes du CCA attaqué. Camouflés et opérant à défilement de tourelle dans un oued, les Sherman et l'artillerie retardent les *Panzer* toute la journée, couvrant le repli vers l'ouest, non sans subir des pertes (au moins 27 blindés). Certes, Sbeitla est abandonnée par Ward en fin de journée, mais les CCA et CCC se replient sur Tébessa, où ils sont rejoints le lendemain par le CCB, finalement repositionné en arrière de la passe de Kasserine, sur la route de Thala. Ce même jour, Rommel entre dans Fériana et Thélepte. Toutefois, une partie des effectifs qu'il a engagés doit reprendre la route du sud et rejoindre la ligne « Mareth ». La *Kampfgruppe* de l'*Afrika-Korps* progresse alors vers Kasserine, où elle rencontre les avant-gardes de la 21. *Panzer-Division* (encore à Sbeitla pour l'essentiel), mais Arnim rechigne à coopérer avec le « Renard du désert ».

▲ Les Crusader et les Valentine des brigades blindées britanniques sont des proies faciles pour les *Panzer*. Ceux-ci ont pourtant dû affronter avant tout des Sherman et des Lee ainsi que des *Tank Destroyers* (en fait des pièces antichars sur châssis semi-chenillés). Les Alliés perdent au moins 250 blindés, mais une meilleure coopération entre Rommel (inspectant ici l'épave d'un Crusader) et Arnim aurait signifié un bilan bien plus lourd encore.

ECPA-D DAK 145 L20

C'est ainsi que, ce même 17 février, il envoie la 10. *Panzer-Division* au nord, vers Pichon et Fondouk. Une victoire décisive semble à portée de main. L'inquiétude devient de plus en plus vive dans le camp allié. Quand Alexander arrive à Tébessa, il est consterné par le spectacle qui l'attend : les Américains s'apprêtent à se replier et commencent à détruire leurs dépôts de vivres et de munitions. Et c'est précisément là que veut frapper Rommel : contre les Américains et les lignes de ravitaillement alliées. Les Allemands pourraient alors espérer prendre Bône. Un tel succès obligerait les Alliés à un retrait total de Tunisie et différerait d'au moins trois mois toute contre-offensive d'Eisenhower. Mais Arnim, soucieux de conserver la 10. *Panzer-Division* sous son autorité, s'élève contre ce plan certes audacieux mais prometteur. De même, le 19 février, les directives du *Commando Supremo* tombent : les Italiens refusent ce plan ambitieux et enjoignent au contraire Rommel de mener une action offensive réduite sur Le Kef. Le « Renard du désert » enrage du manque de clairvoyance de ses supérieurs qui lui ordonnent de frapper bien trop près des réserves alliées. Arnim est également furieux, car il doit finalement céder à Rommel son fer de lance, les 10. et 21. *Panzer-Divisionen*, et fixer les forces alliées dans le secteur de Pont-du-Fahs afin de faciliter la manœuvre du *Feldmarschall*. Son effort devenu secondaire, Arnim ne consent à mettre la 10. *Panzer-Division* en mouvement vers le sud que le 20 février, sur ordre exprès de Kesselring, prête à appuyer Rommel si toute opportunité survient en direction de Tébessa. Un temps précieux a été perdu. Sans avertir Kesselring, Arnim conserve en outre une partie de la division blindée et tous les Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 501*, une initiative déplorable, qui va peser lourd sur l'offensive de son charismatique homologue.

Le 19 février, Rommel attaque la passe de Kasserine, mais celle-ci est défendue avec brio. Il décide alors de forcer le passage avec la 10. *Panzer-Division*, mais celle-ci n'a pas encore été libérée par Arnim, d'où un nouveau contretemps, alors que la rapidité d'exécution est indispensable face à un adversaire qui ne cesse de se renforcer devant Tébessa, Thala et Sbiba.



Le lendemain, la *Kampfgruppe* de l'*Afrika-Korps* s'empare enfin du col de Kasserine en fin d'après-midi. Si le matériel capturé par les forces de Rommel dans la passe est conséquent, les deux journées perdues pour s'en emparer ont des répercussions préjudiciables, puisque les objectifs visés par Rommel sont aussi renforcés par Anderson : de nombreuses unités prennent position à Tébessa (les *Rangers*, la *1st US Infantry Division*, les *CCA* et *CCB* de la *1st US Armored Division*, quelques unités françaises et le *Derbyshire Yeomanry* britannique), à Thala (la majeure partie de la *26th Armoured Brigade* du colonel Dunphie) et Sbiba (des troupes françaises, le *18th Infantry Regiment* de la « Big Red One », plusieurs bataillons de la *34th US Infantry Division*, la *1st Guards Brigade* et diverses unités britanniques). Il faut dire, en outre, que la rivière Hatab est gonflée par les pluies et que l'unique pont a été détruit par les Américains en retraite. Ceci a pour conséquence de diviser géographiquement les

▲ Un cliché digne d'un film de guerre de série B : il s'agit pourtant bien d'une véritable colonne allemande équipée de véhicules de prise américains, et notamment de *Half-Tracks*. La bataille de Kasserine permet en effet à diverses unités de faire main basse sur un butin impressionnant. ECPA-D DAK 145 L35

▼ Trois puissants *Panzer IV Ausf. F2* ou *G* (le manchon cache le frein de bouche qui permet de différencier les deux modèles !) de la *10. Panzer-Division* au pied d'un djebel tunisien. Le relief favorise certes le défenseur, mais le Sud tunisien offre de beaux compartiments de combat dans lesquels la supériorité de l'armement allemand et celle de la tactique des unités de *Panzer* sont mises à profit. ECPA-D DAK 154 I10

vainqueurs de la passe de Kasserine en deux éléments : la *10. Panzer-Division* au nord, la « Centauro » et la *Kampfgruppe* de l'*Afrika-Korps* au sud. La traversée du col de Kasserine est par ailleurs très lente, ce qui occasionne une nouvelle perte de temps pour Rommel. Malgré quelques succès initiaux, ce dernier échouera dans toutes les directions. Le « Renard du désert » a commis l'erreur de ne pas concentrer ses unités sur un seul axe, ce qui lui aurait permis de s'emparer de Tébessa, portant par là même un coup sévère aux Alliés. Or, dans le camp allié, les renforts ne cessent d'affluer, notamment 25 Churchill à Sbiba, 40 tanks et 48 canons à Thala, tandis que 52 Sherman rejoignent le front à Tébessa ou sont en cours de transfert. L'offensive germano-italienne est terminée. Une occasion d'infliger davantage de pertes aux Américains et aux Britanniques a été indubitablement manquée. On ne peut certes pas en déduire que la campagne de Tunisie aurait connu un renversement



en faveur de l'Axe à l'issue d'une bataille de Kasserine plus désastreuse pour les Alliés : la victoire finale de ces derniers ne fait guère place au doute. En revanche, tout retard important dans la destruction des forces de l'Axe en Afrique du Nord ne peut avoir que des conséquences désavantageuses dans la programmation de la suite des opérations alliées en Méditerranée et, donc, sur le cours général de la guerre, sans pour autant remettre fondamentalement en cause l'issue finale.

DES OCCASIONS MANQUÉES : POUR QUELLES RAISONS ?

Les facteurs à l'origine de ces occasions manquées par Rommel au cours de ses deux ans de campagne en Afrique du Nord sont multiples : une mauvaise coopération entre officiers, des forces insuffisantes ou inadéquates, un entraînement incomplet, des renseignements erronés ou lacunaires, ainsi qu'une reconnaissance négligée, la réaction des forces alliées, sans compter des erreurs d'appréciations de la part de Rommel.

Le maréchal allemand n'a certes pas connu de frustrations similaires à celles vécues par Wavell et Auchinleck, privés d'une victoire plus nette, voire totale, respectivement en février 1941 et en décembre de la même année.

▼ À quelques rares exceptions près, les unités italiennes (ici de la division blindée « Centauro » contre-attaquant en Tunisie avec des M14/41) resteront globalement très mal équipées et sous-motorisées pendant toute la guerre du désert et la campagne de Tunisie, limitant ainsi les options tactiques et stratégiques de Rommel.

▼ et ► Ce rarissime 15cm SIG.33B Selbstfahrlafette auf Verstärktem Pzkwpfw.II Fahrgestell (ci-contre en Égypte) et ce Panzer IV Ausf. F2 de la 15. Panzer-Division (ci-dessous en Tunisie) nous rappellent que près de 1 500 Panzer prendront la route de l'Afrique du Nord. Ce théâtre des opérations restera toutefois secondaire dans l'esprit du Führer et du Haut commandement de la Wehrmacht. Le manque de moyens sera la cause d'occasions manquées à des moments cruciaux de la campagne.

Archives Caractère & US Nara





La situation générale de la guerre et la décision, ou la contrainte, de diriger des contingents importants vers la Grèce (au printemps 1941) ou vers l'Extrême-Orient (au cours de l'hiver 1941-42) ont été à l'avantage du « Renard du désert ». Certes, si des renforts d'abord destinés à l'*Afrika-Korps* ne sont pas détournés vers un autre front (hormis vers la Tunisie), comme c'est le cas pour la 8th Army, c'est que l'*Ostfront* accapare alors déjà toutes les attentions et la majeure partie de l'effort de guerre des forces terrestres de la *Wehrmacht*.

Même si les rudiments tactiques de base restent les mêmes qu'en France et en Russie, l'apprentissage de la guerre dans le désert par le DAK s'est effectué en Afrique même, en tenant compte des spécificités du terrain. Le tandem *Pak/Panzer* et la coopération interarmes restent toutefois caractéristiques de l'Armée allemande au combat. Le *Landser* n'a pas à altérer fondamentalement sa façon de combattre. Pourtant, les pièges du sable mou, la difficulté à acquérir une cible à certaines heures de la journée, les conséquences des nuages de poussière, etc. sont souvent découverts sur le terrain. La première attaque de Rommel en direction de Mechili en mars-avril 1941 est à cet égard révélatrice d'une ignorance des conditions réelles de la guerre dans le désert (et de ses complications sur la mécanique des véhicules...). Dès les premiers combats sur la frontière (opérations britanniques « Brevity » et « Battleaxe » en mai-juin 1941), on en tire des enseignements pour améliorer le système de défense (qui se révélera être prêt pour « Crusader »). De même, il faut préparer constamment les nouvelles recrues en raison d'une rotation assez importante (pertes, malades, rapatriés vers l'Europe). La plupart des hommes ne feront pas l'intégralité de la campagne. L'*Afrika-Korps* a, à plus d'une occasion, négligé des reconnaissances menées de façon efficiente et suffisamment poussée : à Tobrouk en avril 1941, au cours du raid de la 21. *Panzer-Division* en Égypte en septembre 1941, à Mersa Matrouh puis à El-Alamein en juin-juillet 1942, à Médenine en mars 1943. Rommel n'est pas exempt d'erreurs d'appréciation qui lui sont fatales : il croit que les Alliés évacuent Tobrouk en avril 1941 ; il se leurre sur l'impact que peut avoir un raid sur la frontière et les lignes de communications britanniques à l'issue de la victoire de Sidi Rezegh du 23 novembre 1941 ; il se trompe en pensant être en mesure de s'emparer de l'Égypte par un coup de bluff, croyant son adversaire définitivement brisé. Celui-ci a par ailleurs su réagir de façon fort efficace.

Mais Rommel n'a guère disposé de moyens en adéquation avec ses désirs de gloire et de conquête, à l'exception notable du printemps 1942, date à laquelle la *Panzer-Armee* « Afrika », qui a reçu d'importants remplacements et renforts, apparaît plus redoutable que jamais. Cet état de fait résulte du caractère secondaire du théâtre des opérations dans la stratégie hitlérienne, l'*Ostfront* ayant la priorité. Le problème provient également de l'allié italien, dont les forces, pourtant indispensables, plus nombreuses et loin d'être toutes de second ordre, manquent singulièrement de puissance, voire d'adaptation à une guerre du désert exigeant mobilité et puissance de feu. En filigrane de l'échec final de Rommel et de l'*Afrika-Korps* apparaît la question bien connue de Malte. Avec un ravitaillement assuré et des lignes de communications à travers la Méditerranée, ce qui aurait eu pour corollaire une puissance accrue des forces de l'Axe en Afrique, qui sait ce qui serait advenu *in fine* de la 8th Army et de la présence britannique en Égypte ? Malheureusement, pour la cause de l'Axe, lorsque l'île est neutralisée au printemps 1942 par les opérations aériennes orchestrées par Kesselring, aucun plan n'est prêt pour saisir l'occasion : le *Comando Supremo* entend s'emparer de Malte par une opération aéroportée et amphibie dûment préparée (C3/« Herkules ») et non par un coup de main, dont la réussite aurait été de toute façon loin d'être assurée.

◀ et ▶ Fièrement juchés sur leurs chars camouflés avec art, ces *Panzerschützen* photographiés en Tunisie ont l'allure confiante des combattants dotés d'un bon matériel et sûrs de leur supériorité tactique. ECPA-D DAK 150 L25 & DAK 150 L30

CONCLUSION

Au final, il apparaît que l'*Afrika-Korps* a laissé s'échapper quelques opportunités de victoire, les plus notables semblant être survenues au cours de « Crusader » et à Kasserine. La légende a de toute façon fait son chemin, et la gloire de l'*Afrika-Korps* est chose acquise grâce à l'effort de propagande du docteur Goebbels. On serait tenté de penser que de nouveaux succès pour le DAK ou encore des victoires plus nettes n'auraient pas forcément changé la donne, plus particulièrement à partir du second semestre 1942. Il est difficile de se prononcer. L'issue finale de la campagne ne laisse, en revanche, peu de place au doute. Ce qui est remarquable, plus que les occasions manquées, c'est au contraire les succès remportés par les Germano-Italiens dans le désert, et plus particulièrement par l'*Afrika-Korps*. Il est à cet égard remarquable d'avoir été en mesure d'atteindre la position d'El-Alamein au début de l'été 1942. ■

► Des parachutistes de la « Folgore » : une unité italienne d'élite sacrifiée à El-Alamein. Si le courage des soldats italiens et le professionnalisme de bien de leurs officiers ne sont pas à remettre en cause, l'Italie ne sera jamais capable de mettre en ligne de nombreuses formations de qualité faute d'un équipement et d'un matériel adaptés.

USSMEI

▼ L'entrée victorieuse des Britanniques à Tunis. Le succès stratégique remporté par les Alliés est d'importance. La guerre en Afrique du Nord reste pourtant avant tout une page glorieuse pour les armées défaites, à commencer par l'*Afrika-Korps*, dont l'épopée est devenue un mythe.

Archives Caractère



BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Greene (J.) et Massignani (A.), *Rommel's North Africa Campaign: September 1940-november 1942*, Da Capo Press, 1999 Kitchen (M.), *Rommel's Desert War*, Cambridge, 2009
- Mas (C.), *Afrika-Korps, Tome 1, 1941*, paru dans *Batailles & Blindés* hors-série n° 6, 2007 – et *Afrika-Korps, Tome 2, 1942. De Tobrouk à El-Alamein*, paru dans *Batailles & Blindés* hors-série n° 8, 2008
- Playfair I.S.O. et alii, *The Mediterranean and Middle East. Volume I: The Early Successes against Italy (to may 1941)*
- Rondeau (B.), *Afrikakorps, l'armée de Rommel*, Tallandier, 2013





LA GUERRE-ÉCLAIR

DE LA

3rd Armored Division

▲ Tout un symbole : ce Sherman de la « Spearhead », couvert de sacs de sable pour renforcer sa protection frontale, dépasse à toute allure un *Flak 36* de 8,8cm. Le char américain est pourvu de l'efficace dispositif coupe-haies, le célèbre « Culin Hedgerow Cutter ». Toutes photos US Nara

MIEUX QUE ROMMEL EN 1940 !

L'effondrement du front allemand en Normandie marque le début d'une course-poursuite entre les forces alliées et la *Wehrmacht*. La **3rd US Armored Division** gagne ses lettres de noblesse pendant ces opérations. Ses capacités manœuvrières hors pair vont en effet la conduire jusqu'au *Westwall*. Véritable cas d'école de la guerre mécanisée, cette progression irrésistible mérite d'être analysée.

Par **Hugues Wenkin**

LA « SPEARHEAD », UNE DIVISION LOURDE

Les *2nd* et *3rd Armored Divisions* sont tout à fait particulières au sein de l'*US Army*. Ce sont en effet les seules du type « Heavy » (lourd). Une spécificité qui leur permet de disposer de deux *Armored Regiments* au lieu d'un seul. Par conséquent, leur force de frappe est beaucoup plus importante. Concrètement, elles possèdent chacune 232 Sherman – soit 64 de plus qu'une division blindée américaine classique –, leurs

parcs de 158 *Light Tanks* Stuart sont presque deux fois plus imposants, et elles utilisent près du double de camions GMC, soit 964 engins. Si l'effectif en infanterie d'accompagnement est similaire, les troupes de reconnaissance sont de la taille d'un bataillon. Au total, les *Armored Divisions (Heavy)* possèdent chacune 3 383 véhicules motorisés, contre 2 516 pour leurs petites sœurs. Pour donner une image plus parlante, si la *3rd Armored Division* mettait tous ses véhicules en une seule colonne, ils formeraient une file mesurant 220 km, soit 70 km de plus



que les autres formations du même type de l'Armée de l'Oncle Sam. L'effectif en personnel est à l'avenant : 15 722 hommes au lieu de 11 771. *Grosso modo*, en termes de taille, une division blindée lourde américaine est d'une importance similaire à celle d'une *Panzer-Division*. Spécificité qui n'a rien d'étonnant, car elles ont été en partie construites sur le même modèle.

La taille de ces formations présente aussi bien des avantages que des inconvénients. Engagée dans la bataille, l'unité érode moins vite son potentiel de combat. Par contre, elle est plus difficilement manœuvrable et consomme bien plus de carburant. La 3rd Armored Division « *Spearhead* » (pointe de lance) est activée le 15 avril 1941. Son ordre de bataille comprend les 32nd et 33rd Armored Regiments accompagnés par le 36th Armored Infantry Regiment. L'artillerie divisionnaire s'articule autour des 54th, 67th et 391st Armored Field Artillery Battalions (AFAB). Le 23rd Armored Engineer Battalion (AEB) et le 83rd Armored Reconnaissance Battalion (ARB) complètent l'organigramme de combat. Après un long entraînement au pays, la 3rd Armored Division arrive en Grande-Bretagne le 15 septembre 1943 pour se préparer au débarquement. À Jour J + 18, c'est-à-dire le 24 juin 1944, elle prend pied sur le continent européen en posant le pied sur *Omaha Beach*. Au moment du baptême du feu de la division, c'est le Major General Leroy Watson qui est à ses commandes.

DES DÉBUTS PROMETTEURS

Aussi puissante soit-elle, la « *Spearhead* » est essentiellement constituée de personnel non aguerri, et l'apprentissage va être rude en face d'une *Wehrmacht* disposant d'une supériorité tactique indéniable. Par ailleurs, le Sherman à canon de 75 mm, qui équipe la totalité de la division, est fortement inférieur aux Panther qu'il va affronter. Le 29 juin, bien que sa formation ne soit pas encore au complet, Watson reçoit pour mission de nettoyer un saillant protégeant Villiers-Fossard, à quelques kilomètres au nord de Saint-Lô. C'est le *Combat Command A (CCA)* de la division qui hérite de la tâche.



En face, la 353. *Infanterie-Division*, parfaitement retranchée dans le bocage, attend patiemment les tankistes américains. Après deux jours d'affrontements, les pertes sont lourdes : 351 hommes, dont 18 officiers, sont mis hors de combat, tandis que 31 chars sont détruits. La leçon infligée par les *Landser* est sévère, mais les hommes de la 3rd Armored ont compris qu'il est essentiel d'avoir une parfaite coordination interarmes pour obtenir le succès au moindre coût. La division est par la suite relevée par la 29th Infantry Division, alors que le reste de ses éléments arrive petit à petit d'Angleterre. Le 9 juillet, elle est enfin au complet et participe à son premier engagement en tant qu'unité constituée. En appui de diverses divisions d'infanterie, elle conduit des opérations à vocation essentiellement défensive, notamment le 16 juillet, lorsqu'elle repousse avec succès la 130. *Panzer-Lehr-Division* qui tente de percer dans le secteur d'Isigny.

▲ Un Sherman M4A1(76) équipé d'un coupe-haies se fraye un chemin à travers un bosquet normand devant les yeux d'un officier reconnaissable à la barre blanche à l'arrière de son casque. Un beau cliché de propagande : ce n'est pas le bocage normand qui arrêtera l'Oncle Sam !

▼ Surchargés de fantassins, ces Sherman (l'un d'eux encore équipé de son « *Fording Kit* » !) rejoignent des *Half-Tracks* dissimulés derrière un bosquet pour un bond en avant. Bien que composée de personnels relativement inexpérimentés, la 3rd US Armored Division fait ses premières armes en Normandie de la plus brillante des façons et s'impose très vite comme l'indispensable fer de lance d'Omar Bradley.





M4A1 Sherman

B Company

32nd Armored Regiment

3rd US Armored Division

Liège, Belgique, septembre 1944



© M. Filipuk / Batailles et blindés, 2014

Les hommes de Watson se sont bien battus et ne peuvent plus être qualifiés de « Bleus ». Dans l'enfer du bocage, le combattant devient très vite un vétéran.

Le 17 juillet, la « Spearhead » se réorganise et est intégrée au sein du VII Corps de Joseph « Lightning Joe » Collin, le libérateur de Cherbourg. L'opération « Cobra » est en effet en cours de préparation, et Bradley a besoin de ses deux seules divisions blindées (2nd et 3rd) pour exploiter la percée qu'il prépare. La ligne de départ est fixée au nord de la route Perrier-Saint-Lô. Pour réussir sa percée, Collin met en ligne quatre divisions d'infanterie d'élite (les 1st, 4th, 9th et 30th Infantry Divisions). Pour ce faire, les chars sont équipés en urgence avec des coupe-haies, sorte de soc de charrue fabriqué à partir d'acier récupéré sur des obstacles de plage. Ce dispositif simple va s'avérer être une très mauvaise surprise pour

▼ Dans un verger, un Sherman de la 3rd Armored passe en trombe à côté d'un tracteur d'artillerie allemand Sd.Kfz. 11 littéralement démantibulé par un coup au but. Les baïonnettes des GIs grimpés sur la plage arrière du char sont au canon, preuve que l'ennemi n'est pas loin...

les *Panzerknacker*. Entraînés par l'inertie des chars lancés à pleine vitesse, ces béliers d'acier (désignés « Culin Hedgerow Cutter » par les Américains) s'enfoncent à la base des haies et les percent avec facilité. L'avantage est de taille : avant l'installation de ce dispositif, les Sherman étaient contraints de passer par-dessus la haie en exposant leur bas de caisse faiblement blindé ; les tueurs de chars profitaient de l'occasion pour leur décocher une charge creuse dans ce véritable « ventre mou ».

Mais comme il a plus d'une corde à son arc, Bradley réserve une surprise de taille à son vis-à-vis Kluge, avec le bombardement par saturation de zone qu'il a planifié sur les lignes allemandes. Le général américain explique dans ses mémoires qu'il dispose de 1 500 bombardiers lourds, 396 moyens et 350 chasseurs-bombardiers pour





réaliser l'attaque aérienne la plus puissante de la guerre, juste derrière la bombe atomique d'Hiroshima [sic]. Il ajoute : « Chacune des 1 500 « forteresses volantes » emporte quarante bombes de 100 livres, assez pour poivrer la carapette de 60 000 cratères. »

L'opération « Cobra » commence le 26 juillet à 10h00 par un matraquage de vingt minutes orchestré par près de 400 B-26. Leur mission est plus spécifiquement de détruire les pièces de DCA. Ils sont suivis par les lourds, volant à 8 000 pieds, qui larguent des bombes à fragmentation. Enfin, cet enfer de feu et d'acier est ponctué par les mille bouches à feu de Collin qui pilonnent les positions ennemies. Sitôt le VII Corps en mouvement, les 350 P-47 Thunderbolt chargés de l'appuyer apparaissent, prêts à écraser en moins d'une minute la moindre velléité de résistance rencontrée par les GIs. Si le spectacle vu des lignes américaines est hallucinant, pour les *Landser* soumis à cet orage d'acier, l'expérience est traumatisante. Werner Laska, appartenant à la 130. *Panzer-Lehr-Division*, raconte : « Tandis que la terre tremble et remue, tandis que les bombes explosent dans un fracas d'enfer, je sens la respiration de mon camarade dans mon oreille. De la terre nous tombe dessus, et je sens que le sol est en train de s'effondrer. Je pense que ma fin est proche, on va prendre un coup direct ou être enterrés vivants. Je hurle et me redresse, me secoue, mais mon copain ne bougera plus. Il est mort, frappé par un shrapnel. Il tombe au fond du trou d'homme. Il a été touché une ou deux fois au dos et est couvert de sang. Il est mort. Je peux le voir dans ses yeux. Mon uniforme est trempé par son sang. Je regarde rapidement les alentours. Je ne reconnais plus le paysage. Les haies et les buissons ne sont plus que des dépoilles fumantes. Il n'y a plus un seul arbre debout. Je veux retourner dans mon trou et seulement rester là. Il y a des cratères partout, partout, au moins un tous les quatre mètres. La limite de mon terrier se confond avec les autres. Une fois de plus, j'ai été chanceux, c'est presque peinant d'avoir survécu encore, alors que beaucoup de mes camarades sont touchés ou morts. »

Les défenseurs sont en état de choc au moment où le VII Corps s'élance vers leurs positions. Même « Lightning Joe » Collin avouera plus tard que Bradley n'y est pas allé avec le dos de la cuillère. Toujours est-il que le bombardement atteint pleinement son objectif : les lignes allemandes sont pulvérisées. Le matin suivant, la 3rd Armored Division prend Montpinchon, qui tombe sans résistance. La division est alors coupée en deux. Le CCA appuie la 1st Infantry Division, tandis que le CCB fait de même pour la 4th Infantry Division. Affecté à la « Big Red One », le CCA traverse Roncey sans coup férir et forme une tête de pont sur les rives de la Sienne. Il atteindra Mortain le 2 août. Le CCB, quant à lui, traverse la rivière à la Sayerie et progresse jusqu'en bordure Ouest de Villedieu-les-Poêles. Au cours des jours suivants, le groupe de combat continue sa marche en avant pour atteindre Saint-Pois et Chérencé-le-Roussel dans la foulée. Cette première mission d'ensemble, confiée à la « Spearhead », se solde donc par une réussite, la division étant le 6 août relevée par la 30th Infantry Division alors qu'elle est en vue de Mortain.

Entre-temps, le 1^{er} août, le commandement américain a été réorganisé. Bradley a pris la tête du 12th Army Group, coiffant la 3rd Army de Patton et sa 1st Army qu'il confie à Hodges. Le VII Corps de Collins, auquel est attachée la 3rd Armored Division, fait toujours partie intégrante de la 1st Army. Watson est relevé de son commandement, le Brigadier-General Maurice Rose prend alors celui de la « Spearhead ».



▲ Le général Maurice Rose est un grand spécialiste des blindés, doublé d'un tacticien hors pair, prompt comme personne dans ses prises de décision, ce qui rassure ses officiers comme ses hommes, qui lui font tous une confiance aveugle. Ceux-ci vouent à leur chef, même s'il leur impose une discipline de fer, un dévouement total. Rose pose ici à l'automne 1944 à côté de sa Jeep dûment marquée des deux étoiles de son grade. Cet adversaire de poids pour l'Allemagne est d'ailleurs la cible privilégiée de la propagande nazie. Et pour cause : il est Juif et fils de rabbin.



▼ Ce Sherman-Dozer utilise sa lame comme s'il s'agissait d'un « Culin Hedgerow Cutter ». Aucune haie ne peut résister à la puissance de l'engin !



LE « CROCHET DU GAUCHE »

Au terme de l'opération « Cobra », le front germanique est rompu à Avranches, et la porte de la Bretagne est grande ouverte. Désormais, les intentions de Bradley sont simples mais relativement risquées. Il désire profiter de la percée d'Avranches et lancer le maximum de troupes dans la faille qu'il vient d'ouvrir. Alors que la 1st Army de Hodges se répandra en Bretagne, la 3rd Army de Patton foncera plein sud, puis se rabattra vers l'est pour prendre à revers les positions allemandes aux prises avec le 21th Army Group de Montgomery. Pour ce dernier acte de la campagne normande, la distribution des rôles est parfaite. Chef opiniâtre, Hodges est chargé de faire face à l'est de Mortain à une contre-offensive allemande imminente annoncée par ULTRA, tandis que Patton, spécialiste de l'exploitation blindée, trouve un terrain de jeu à sa mesure et se répand dans l'arrière-pays quasiment vide de troupes.

Le 7 août, la « Spearhead » est en pleine réorganisation après deux semaines de combats ininterrompus quand le *Generalfeldmarschall* von Kluge, chef de la *Heeresgruppe B*, lance l'opération « Lüttich », visant à reprendre Avranches pour couper la base de la 3rd Army. L'heure est grave, car si cette offensive réussit à percer le front de la 1st Army de Hodge, Patton se retrouvera en fâcheuse posture. La 30th Infantry Division reçoit le choc allemand à Mortain à 2h45, la nuit même de son arrivée. Le 2nd Battalion du 120th Infantry Regiment est complètement

► L'accueil est ici un peu plus marqué, bien que les équipages de *Half-Tracks*, lancés à la poursuite des troupes allemandes vers la Seine, n'aient pas le temps de s'arrêter pour un « bain de foule ». Rose impose un tempo élevé des opérations afin de dépasser les colonnes allemandes et de se rabattre sur elles dans le but de faire un maximum de dégâts et de prisonniers.

▼ Magnifique cliché de fantassins de la « Big Red One » montés sur un Sherman roulant dans une rue de La Ferté-Macé, petite commune de l'Orne. Nous sommes le 14 août 1944, jour de la libération de la ville par les Américains. Ceux-ci doivent tout juste talonner l'ennemi : les civils sont terrés chez eux, et les GIs, même sourire aux lèvres, tiennent fermement leur M1 Garand à l'horizontale, prêts à riposter au moindre coup de feu.

isolé. Le CCB de la 3rd Armored est attaché à la division d'infanterie malmenée : il est chargé avec des éléments de la 2nd Armored de reprendre Mortain et de sauver le bataillon perdu. Il faudra cinq jours d'âpres combats pour désenclaver les GIs encerclés tout en mettant en échec la tentative de percée allemande. Durant la bataille, le CCB se heurte avec succès aux 2. et 116. *Panzer-Divisionen*. Contournés et menacés d'encerclement, les chars allemands se retirent vers l'est.

C'est alors que commence pour les Alliés la phase d'exploitation, après deux mois de quasi-guerre de position. Maurice Rose décide de faire monter en ligne son CCA. Dès 06h00, le 13 août, celui-ci s'élance en deux colonnes parallèles, derrière l'écran de reconnaissance du 83rd ARB. La Task Force X (TFX), commandée par le *Lieutenant-Colonel* Dean, est sur la droite, tandis que la Task Force Y (TFY) du *Lieutenant-Colonel* Richardson est à gauche. Leur mission est d'atteindre les hauteurs surplombant Rânes, situées à une trentaine de kilomètres au sud de Falaise. Vers 20h30, les premiers éléments de la TFX atteignent l'objectif, suivis dans la nuit par le reste du CCA. Le CCB progresse quant à lui vers Alençon. Il est au contact avec une forte opposition allemande au nord-est de Couptrain. S'ensuivent trois jours de combats entre Pre-en-Pail et Rânes. Comme il n'y a pas de ligne de front, les unités américaines sont au contact partout avec les 1. et 9. *SS-Panzer-Divisionen* qui essaient d'empêcher par tous les moyens l'encerclement des armées allemandes faisant face à Caen. Le 17 août, les combats se font





plus rudes encore. La poche de Falaise est sur le point d'être fermée, et les Allemands résistent avec l'énergie du désespoir afin de permettre l'évacuation du maximum d'hommes du chaudron. Finalement, le lendemain, le CCB de la 3rd Armored Division capture Putange, refermant le piège. Cette opération marque la fin de la campagne de Normandie.

Depuis le débarquement, la *Wehrmacht* et la *Waffen-SS* ont résisté pied à pied en usant leur potentiel offensif jusqu'à la corde. Pas moins de 210 000 soldats se sont rendus, 300 000 autres ont été tués, blessés ou sont portés disparus, dont 3 219 officiers, parmi lesquels on dénombre quatorze généraux. Les pertes en matériel sont à l'avenant, 1 500 chars ayant été détruits. Le *Generalfeldmarschall* Model, qui vient de prendre le commandement de la *Heeresgruppe B* à la suite du suicide de Kluge, envisage un retrait jusqu'à *Westwall* avec trois positions de recueil intermédiaires : la Seine, la Somme et la Meuse. Chaque jour gagné sur ces coupures humides permettra d'évacuer une quantité accrue de troupes vers la mère-patrie.

De fait, un boulevard vide de troupes organisées s'ouvre devant les armées alliées. Il faut en profiter et atteindre au plus vite la frontière allemande. Une course-poursuite s'engage donc entre les *Landser* vaincus en Normandie et les *GIs* désireux d'exploiter à fond leur récent succès. Grâce à sa grande mobilité, la « *Spearhead* » va se trouver en pointe du *VII Corps* de Layton Collins pour cette poursuite en règle !

Le bilan de la division de Maurice Rose, non aguerrie au début de l'invasion, est très positif. Elle s'est battue sans discontinuer pendant 46 jours. Seule ou en appui d'unités d'infanterie, elle a démontré sa capacité à remplir toutes les missions qui lui ont été assignées. Mieux que cela, fer de lance forgé à l'entraînement pendant près de trois ans, la 3rd Armored Division est maintenant une lame trempée dont la résistance n'a d'égale que la cohésion de ses *Battalions* qui viennent d'apprendre à travailler de concert pour atteindre l'objectif commun.



▼ Entrée de la 3rd US Armored Division dans Meaux, au sud-est de Paris. Le flanc de ce M3A1 Half-Track est recouvert d'inscriptions de remerciement à la craie faites par la population.

Le *Brigadier General* Maurice Rose se retrouve dans une situation aussi avantageuse que celle de Rommel quatre ans plus tôt. Il dispose d'une liberté d'action totale et n'a pratiquement rien devant lui susceptible de barrer la route à ses chars. Mieux, Collins lui confie le commandement d'un renfort de poids : deux *Infantry Battalions* retirés à ses divisions d'infanterie. Les ordres sont clairs : « *l'avance sera rapide et agressive. Les petites poches de résistance ne doivent pas vous retarder.* » Mais comme l'ennemi n'a pas grand-chose à opposer à la division blindée de Rose, l'écran frontal de cavalerie devient rapidement superflu. Le 4th *Cavalry Group* est donc divisé en deux et est chargé de couvrir les flancs Nord et Sud du *VII Corps*. Rose n'a qu'une chose à faire : talonner les Allemands en retraite pour les empêcher de dresser une position de recueil suffisamment forte laissant le temps à leurs soldats désorganisés de s'y mettre à l'abri.

« BLITZKRIEG » ENTRE LA SEINE ET SOISSONS !

Il n'y a pas de temps à perdre. L'objectif assigné par Hodges au *VII Corps* de Collins est de se désengager séance tenante de la ligne de feu, de parcourir 112 kilomètres pour se retrouver au sud-est de Paris et traverser la Seine dans la zone Cobeil-Melun. Le but est d'isoler Paris par l'est et de foncer vers le nord-est afin de saisir le plus rapidement possible la ligne Meaux-La Ferté.

Le 25 août, le fleuve est traversé sur un ponton posé par le génie. Le dispositif de Collins est simplissime : le 4th *Cavalry Group* forme un écran de reconnaissance sur toute la largeur du front. Il est suivi par la 3rd Armored qui traîne dans son sillage la 1st *Infantry Division* sur la gauche et la 9th *Infantry Division* sur l'autre aile. Les poches de résistance doivent être dépassées et laissées aux bons soins des fantassins qui se chargeront de les réduire.





L'avance de la *3rd Armored* s'effectue en trois colonnes espacées de manière à séparer la zone dévolue à Collins en trois parties. Le CCA est sur la droite, déployé en deux éléments, tandis que le CCB est sur la gauche, avec le CCR dans son sillage. Très clairement, Rose veut se préserver d'une menace venue de l'ouest, direction la plus susceptible de recevoir un coup de boutoir adverse par les restes de la *15. Armee*.

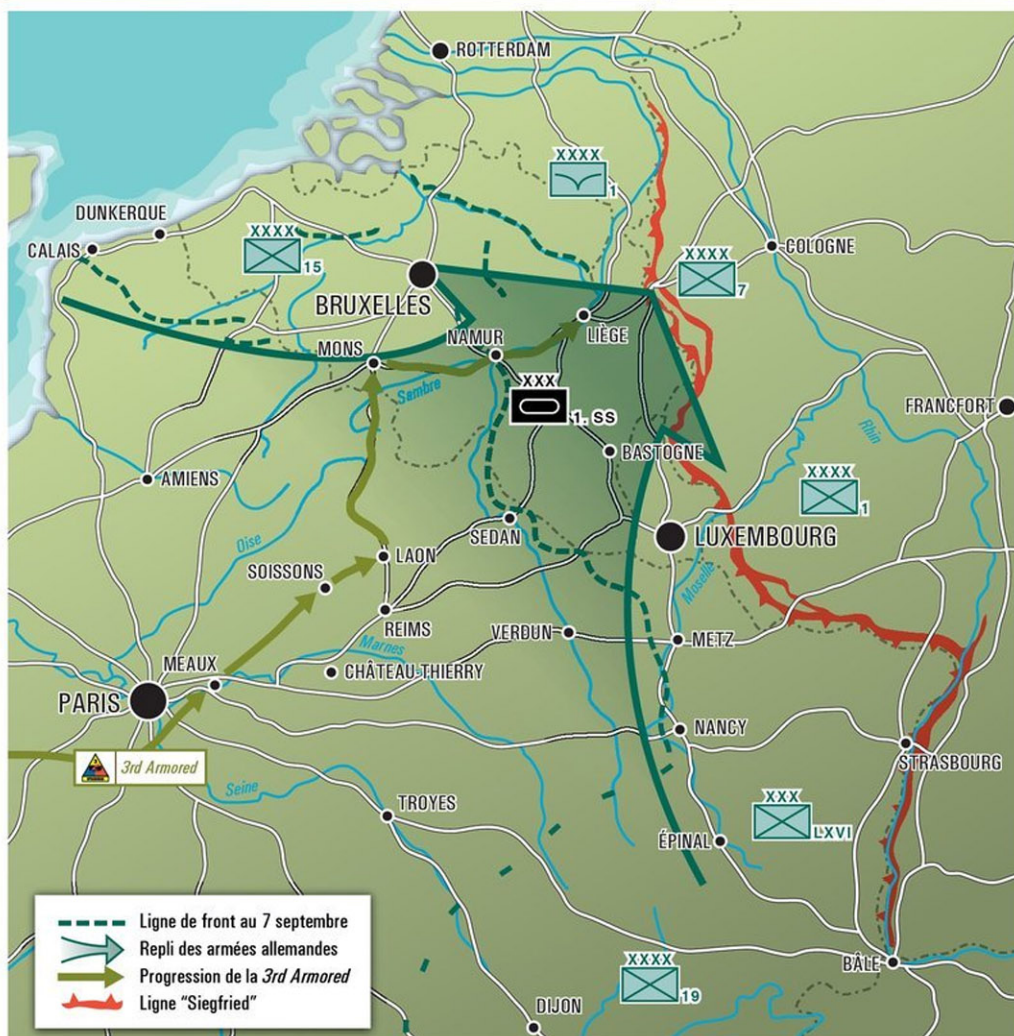
Le 27 août, l'aile droite avance de 35 km, dépasse ses objectifs et saisit les ponts sur la Marne en bousculant au passage les positions de la *48. Infanterie-Division*. Elle bivouaque à Pegarches. Le reste de la division atteint Meaux et franchit la rivière sur des ponts partiellement détruits, réparés et renforcés pour supporter le poids des chars. Pour sa part, le CCA traverse la rivière une vingtaine de kilomètres à l'est, à La-Ferté-sous-Jouarre. La résistance rencontrée est particulièrement faible et se résume tout juste à quelques escarmouches à Meaux et à Coulommier. À peine la coupure humide traversée que Collins ordonne de pousser encore plus en avant et de prendre des points de passage sur l'Aisne.

Bien lui en a pris, car la ruée blindée prend véritablement des airs de guerre-éclair, les *Tanks* surprenant les lignes de communication adverses et accélérant encore quelque peu la désagrégation du système logistique de la *Wehrmacht*. En réalité, la seule chose qui freine vraiment l'avance des libérateurs, ce sont les populations en liesse qui obstruent les rues sur leur passage. La Résistance rend cependant de fiers services en renseignant les tankistes américains sur les potentielles menaces présentes sur leur itinéraire.

Dès 8h00 du matin le 28, les deux colonnes reprennent leur progression et saisissent avec facilité les ponts sur l'Aisne à Soissons et à Pontarcy. Collins est inquiet pour ses lignes de communication et craint que Château-Thierry ne fasse l'objet d'une contre-attaque. Il assemble donc une *Task Force* pour défendre la ville en attendant que l'itinéraire soit sécurisé. Près de Soissons, à Braisne, les avant-gardes tombent sur trois trains bondés de troupes en route vers le *Westwall*. L'historique de la « *Spearhead* » relate de façon vivante la rencontre de Braisne : « Le sergent Butler, d'une section canon du *468th AAA (SP) Battalion* [1], prend l'initiative de pousser son M15 (un *Half-Track* armé d'une pièce de 37 mm et de deux mitrailleuses de 12,7 mm) et de le mettre en place de manière à couvrir le chemin de fer de son champ tir. Le capitaine France, chef de la batterie, prête main-forte à ses hommes. À l'approche du train, l'équipage tire sur la locomotive, perce la chaudière qui répand d'énormes quantités de vapeur dans l'atmosphère, obligeant le train à s'arrêter. Le canon arrose immédiatement un *Panzer IV* sur une plate-forme derrière le tendeur. Si les obus sont totalement inefficaces contre le blindage, ils effraient suffisamment l'équipage pour le pousser à s'enfuir. Le reste du train est arrosé avec les mitrailleuses jumelées, le balayant du début à la fin. L'équipage descend vers le convoi pour terminer le travail à l'arme légère. Il s'ensuit une fusillade ; finalement, l'ennemi se rend. Environ soixante-dix hommes sont faits prisonniers, et trente blessés sont ramassés. »

La course-poursuite de la « *Spearhead* »

Août - Septembre 1944



[1] *468th AAA (SP) Battalion* : bataillon d'artillerie antiaérienne (automoteur).

[2] Outre le *VII Corps*, la *1st Army* comprend les *V* et *XIX Corps*.

Pendant ce temps, les deux divisions d'infanterie du *VII Corps* s'occupent des poches de résistance contournées par la « *Spearhead* ». Collins craint de rencontrer une forte opposition à Laon du fait de la présence d'une ancienne ligne fortifiée. Cependant, l'avance américaine a été tellement rapide qu'elle surprend les Allemands, qui n'ont pas le temps de mettre en place un quelconque dispositif défensif à cet endroit.

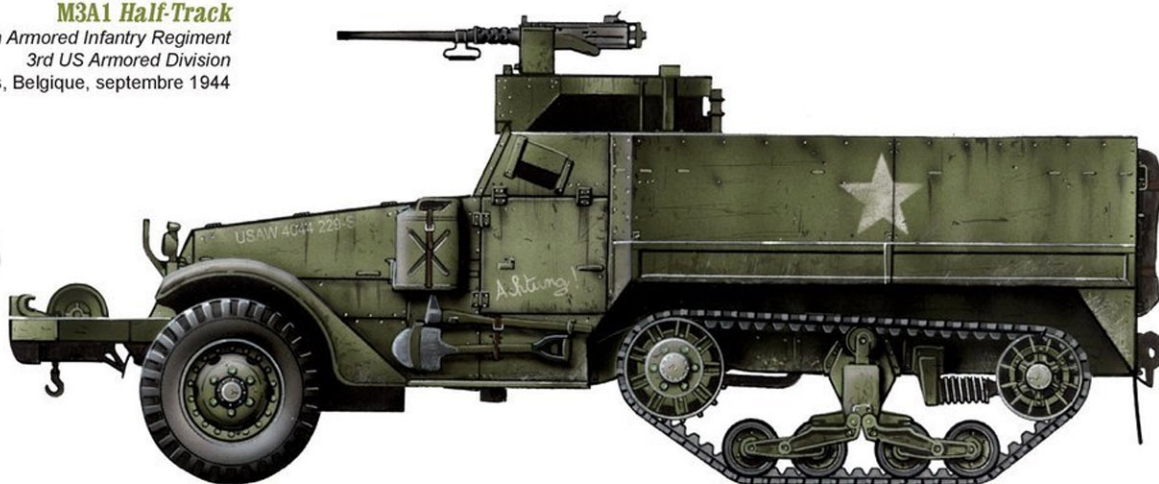
FERMER LA POCHÉ DE MONS !

Le 30 août, la *3rd Armored Division* s'apprête à faire encore un immense bon sur les arrières allemands en se préparant à saisir les ponts sur la Meuse à Sedan. Cependant, à la dernière minute, de nouveaux ordres parviennent à Maurice Rose : sa division doit se désengager en direction de l'est pour avancer plein nord et saisir Mons. La raison de ce changement de direction ? D'immenses colonnes allemandes retraitant vers le nord-est sont repérées à la frontière franco-belge. Forcément, Hodges n'entend pas laisser passer pareille occasion et s'efforce de les prendre à revers afin de les empêcher de rejoindre le *Westwall*.

Le *VII Corps*, avec sa division blindée lourde et ses deux divisions d'infanterie aguerries, est tout indiqué pour effectuer cette manœuvre d'encerclement. Pourtant, Collins ne dispose pas de renseignements précis, et ses hommes vont devoir s'élancer vers l'inconnu. Cependant, Hodges sait que les poussées de ses deux autres corps d'armée [2] forcent les Allemands à reculer sur l'axe Laon-Mons. Et en exploitant la mobilité de ses troupes, il se doute qu'il va faire irruption par surprise sur les lignes de repli de l'adversaire.



M3A1 Half-Track
36th Armored Infantry Regiment
3rd US Armored Division
Mons, Belgique, septembre 1944



© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2014

Le manque de mordant auquel il a affaire facilite grandement la volte-face d'un Maurice Rose qui vient de gagner sa deuxième étoile de général. En effet, sa division n'est au contact qu'avec de très faibles éléments d'arrière-garde ; il lui est donc très facile de rompre le combat pour réorienter son dispositif. La « Spearhead » se scinde alors en quatre éléments. Le CCA est divisé en deux *Task Forces* comprenant chacune trois bataillons (un de chars, un d'infanterie et un d'artillerie) : la TFX doit revenir sur ses pas et prendre la direction du nord à partir de Hauteville avec pour objectif premier Landouzy, alors que la TFY, engagée à Rethel, doit se rediriger vers Rozay. Les nouvelles instructions atteignent le CCB alors qu'il est déjà à Pierrepont, tandis que le CCR est à Herbigny. Mais l'état-major divisionnaire a été on ne peut plus efficace : les ordres sont arrivés à 13h15 le 31 août, et toutes les formations se lancent à l'attaque dans la direction demandée dès 17 heures !

▼ Cette colonne de la « Spearhead » vient d'accrocher une unité ennemie lors de la fermeture de la poche de Mons. Les deux Sherman ont fait mouche, à en juger par les colonnes de fumée qui s'élèvent au loin... À moins qu'il ne s'agisse du travail des P-47 Thunderbolt qui « collent » en permanence la division de Maurice Rose.

Les trois *Combat Commands* de la 3rd Armored avancent de front. À gauche, le CCB doit prendre Vervins ; au centre, le CCA entreprend de s'emparer de Landoucy ; et à droite, le CCR se charge d'Hirson. La 9th Infantry Division flanc-garde vers l'est, tandis que la 1st protège l'autre aile. Afin de pouvoir suivre le rythme des chars, les fantassins reçoivent le soutien des *Truck Companies* organiques du VII Corps et tous les camions disponibles de la « Spearhead » ! Toutes les colonnes sont confrontées au même type de résistance : des éléments ennemis isolés et dispersés. Aucune véritable ligne de défense ne s'oppose aux hommes de Rose. L'avance est à peine gênée par des obstacles générés par des destructions judicieusement choisies. Le CCA traverse la Sambre à Maubeuge sans difficulté majeure. De son côté, le CCB est fortement ralenti par les ponts sabotés sur son itinéraire.





▼ Aussi impressionnante soit-elle, l'avance fulgurante de la 3rd Armored Division ne se fait pas forcément sans casse : lancé par Rose contre un ennemi nombreux et bien retranché sur la route d'Hirson, le CCR perd ainsi dix chars le 2 septembre.



Le 2 septembre, en fin de journée, les deux *Combat Commands* arrivent à Mons. Le CCA prend la ville et organise des barrages sur toutes les voies de circulation traversées, notamment au carrefour de la RN 2 montant de Maubeuge et la chaussée de Brunehaut. Cette voie conduit directement en Allemagne, en suivant le trajet de l'ex-chaussée romaine Bavay-Cologne. Quant au CCB, il passe à l'ouest de la ville et s'y installe au nord-ouest, coupant au passage la route de Valenciennes dans la nuit du 2 au 3. La situation est pour le moins confuse.

Collins ignore totalement à qui il a affaire. En réalité, il coupe la route aux 3. et 6. *Fallschirmjäger-Divisionen*, aux 18., 47., 275., 271., 344., 352. et 348. *Infanterie-Divisionen* et à la *Kampfgruppe* « von Aulock ». Le Lieutenant Belton Cooper décrit une situation alors véritablement incroyable : « Les éléments avancés de la 3rd Armored Division et ceux des Allemands arrivent simultanément. Il est tard, et aucun des deux côtés n'est au courant des positions exactes de l'autre. Par accident, certains de nos soldats rentrent dans un immeuble, pour y trouver des combattants germaniques. Ils ont rencontré les Allemands dans les escaliers et les ont faits prisonniers. Un de nos MP [policiier militaire] faisait la circulation dans une zone de bivouac, des chars approchaient depuis deux directions. Dans la pénombre de la nuit et le bruit, le MP est en pleine confusion, il arrête



une de nos colonnes pour laisser passer l'ennemi. Quand les Américains réalisent qu'il s'agissait d'un *Panzer* et vu le chef d'engin en train d'essayer de se faufiler, ils ont grimpé sur la plage arrière avec un cric pour l'assommer et faire prisonnier l'équipage. »

Au fur et à mesure que les unités de la « *Spearhead* » arrivent, elles renforcent les barrages à toutes les entrées de la ville, contre lesquels viennent buter les *Landser* en fuite. Ceux-ci arrivent « ventre à terre » dans un chaos indescriptible en camions, en chars, en semi-chenillés, autoblindés et en chariots hippomobiles. La tactique des Américains pour les bloquer est simple : détruire le blindé de tête pour ensuite tirer avec toutes les armes disponibles sur les véhicules suivants pour les incendier. Dès les premiers tirs, c'est la panique dans les rangs allemands : les équipages se ruent dans les champs, où ils sont pris sous le feu des armes automatiques de l'infanterie.

Le troisième élément de la division blindée américaine, le *CCR*, est engagé par Maurice Rose sur un itinéraire parallèle. Voici son compte rendu paru dans le *Military Journal* : « La réserve de la division reçoit l'ordre d'arrêter son avance vers l'est, de se rassembler et d'attendre les instructions. Cette halte est faite dans une région boisée juste à l'ouest d'Herbigny. Après réception des ordres, elle tourne vers le nord et progresse sur une route secondaire vers Chaumont et Wadimont, avec pour mission de sécuriser Hirson. Un barrage bien défendu stoppe son avance au nord de Wadimont. Cette position ne sera pas réduite avant la nuit, aussi le *CCR* bivouaque-t-il pour la nuit. » La vérité est un peu plus amère pour les Américains, qui déplorent la perte de dix chars. Devant un si gros parti, le *CCR* reçoit l'ordre de se désengager et de suivre le sillage du *CCA* pour prendre position à l'est de Mons. Une nuit a été perdue, alors que ses effectifs auraient été très utiles pour renforcer la garde de la ville.

◀ La population en liesse de Mons accueille à bras ouverts les hommes de la « *Spearhead* » qui viennent de porter un sérieux coup à plusieurs divisions d'infanterie allemandes en retraite. Même si 40 000 *Landser* et *Fallschirmjäger* ont réussi à passer entre les mailles du filet – avant que Rose ne resserre son dispositif –, près de 31 400 prisonniers ont été faits !

En exactement cinquante heures, entre le 31 août 17h00 et le 2 septembre 19h00, la « *Spearhead* » a traversé 120 km de territoire tenu par l'ennemi. Réussite indéniable, certes, mais la situation reste très précaire. Les divisions d'infanterie ont littéralement été distancées par l'avance fulgurante de Rose. Les échelons logistique et de maintenance de celui-ci sont encore à Maubeuge et doivent faire face à une forte pression avec leurs faibles moyens défensifs. Si Mons est bel et bien prise, la nasse est encore loin d'être hermétique.

VIVE RÉACTION ALLEMANDE

Le *SS-Oberstgruppenführer* Josef « Sepp » Dietrich, alors à la tête de la 5. *Panzer-Armee*, est surpris par la rapidité avec laquelle les troupes américaines se présentent à Mons. Il décide immédiatement de colmater la brèche entre la Sambre et la Meuse en donnant l'ordre aux survivants du II. *SS-Panzer-Korps* de défendre la ville avec l'aide de la *Panzer-Brigade 105* afin de maintenir un couloir de repli ouvert. Apprenant que le passage par Mons est coupé, le *SS-Brigadeführer* Harmel décide de changer d'itinéraire et de faire passer sa 10. *SS-Panzer-Division* « *Frunderberg* » par le nord, tandis que la 9. *SS-Panzer-Division* « *Hohenstaufen* » réussit à percer à travers les lignes américaines encore fortement perméables.

Tous ces éléments se joignent ensuite à la *Kampfgruppe* « *Bock* » et livrent bataille dans les faubourgs de Mons. Harmel crée un barrage de regroupement des « *trainards* » au centre-ville pour rassembler les isolés et les diriger vers le combat. De fait, cet afflux de troupes génère une pression de plus en plus forte sur le flanc Ouest de la « *Spearhead* », qui doit appeler à la rescousse les *Thunderbolt* de l'*US Air Force*. Et les chasseurs-bombardiers de faire des ravages dans les colonnes compactes suivant des routes rectilignes.

▼ Une scène qui ne va pas sans rappeler la poche de Falaise fermée quelques semaines plus tôt, mais qui a bien été photographiée dans le secteur de Mons, où un important matériel allemand est capturé ou détruit : 40 chars, une centaine de blindés, 120 pièces d'artillerie et un millier de véhicules divers. Autant d'engins précieux qui manqueront aux Allemands – contraints désormais de compter chaque véhicule – pour leurs contre-attaques en Lorraine ou plus tard dans les Ardennes...





L'engagement tourne en mêlée indescriptible, et l'avant-garde la *1st Infantry Division* n'atteint les faubourgs de la ville qu'à 14h30. Le soir du 3 septembre, l'arrivée en masse des GIs de la « Big Red One » rend la partie par trop inégale, et les SS se replient vers Nivelles, au nord-est. C'est le début de la fin pour la résistance allemande : l'arrivée des fantassins américains enlève tout espoir aux traînards, qui commencent à se rendre en masse. Ceux qui ne le font pas sont combattus sans pitié. À un barrage, un Sherman baptisé « Eliminator », appuyé par de l'infanterie et des armes automatiques, a été crédité de la destruction de cinq pièces de 170 mm, une de 88 mm et pas moins de 125 véhicules divers ! Dans l'historique de la « Big Red One », Mark Watson dresse un tableau précis de la situation : « Les rencontres entre les Allemands en retraite venant de la gauche et tombant sur des troupes américaines qu'ils n'avaient pas imaginé rencontrer là se répètent maintenant à tous les carrefours. Nos compagnies accueillent ces égarés par des rafales qui en tuent un grand nombre et qui convainquent des centaines d'autres, désormais sans chef, de se rendre. Le combat terminé, les commandants de bataillon, ravis, s'empressent d'appeler le régiment ou la division pour rapporter leur succès. C'est seulement pour s'entendre répondre par l'état-major débordé que de tels événements sont en train de se produire partout, à l'avant comme à l'arrière. Le principal problème n'est pas de battre un ennemi totalement démoralisé, mais bien de trouver des champs pour rassembler les prisonniers. Les ennemis tués sont nombreux, mais on peut les laisser aux villageois, alors que les prisonniers doivent être désarmés, gardés et transportés jusqu'au camp. Ce n'est pas une tâche aisée pour une division qui a fait plus de prisonniers qu'elle ne dispose de soldats. La route par laquelle nous sommes

▲ « Yankee », « Cow-Boy » seraient certainement les qualificatifs qui viendraient à l'esprit d'un officier prussien ou d'un fonctionnaire du NSDAP. Ne leur en déplaise : incontestablement, ce jeune GI du *36th Armored Infantry Regiment*, armé de l'incontournable pistolet-mitrailleur Thompson, a fière allure, négligemment assis dans sa Jeep ! L'homme a déjà l'air d'un vétéran très endurci.



► Prisonniers de la *3rd Armored* rassemblés dans la cour d'une ferme belge, dans le secteur de Mons. Les captifs sont tellement nombreux que la division manque d'hommes pour en assurer la garde !



arrivés présente bientôt le spectacle surprenant de longues colonnes de prisonniers, gardés seulement par deux policiers militaires marchant en tête de colonne et une Jeep roulant à l'arrière armée d'une ou deux mitrailleuses voire aucune. Sur les bords de la route, quelquefois debout en ordre de marche, quelquefois se reposant tranquillement sur les bas-côtés, des groupes de prisonniers attendent d'être emmenés. Les captifs sont embarqués sur des camions, pressés debout, les uns contre les autres, sans autre geôlier que le chauffeur. La discipline reste bonne, et on voit souvent des colonnes de 500 prisonniers désarmés, sales, exténués, se sachant battus et qui devaient mourir pour une cause perdue, mais qui répondent instantanément à chacun de nos ordres. »

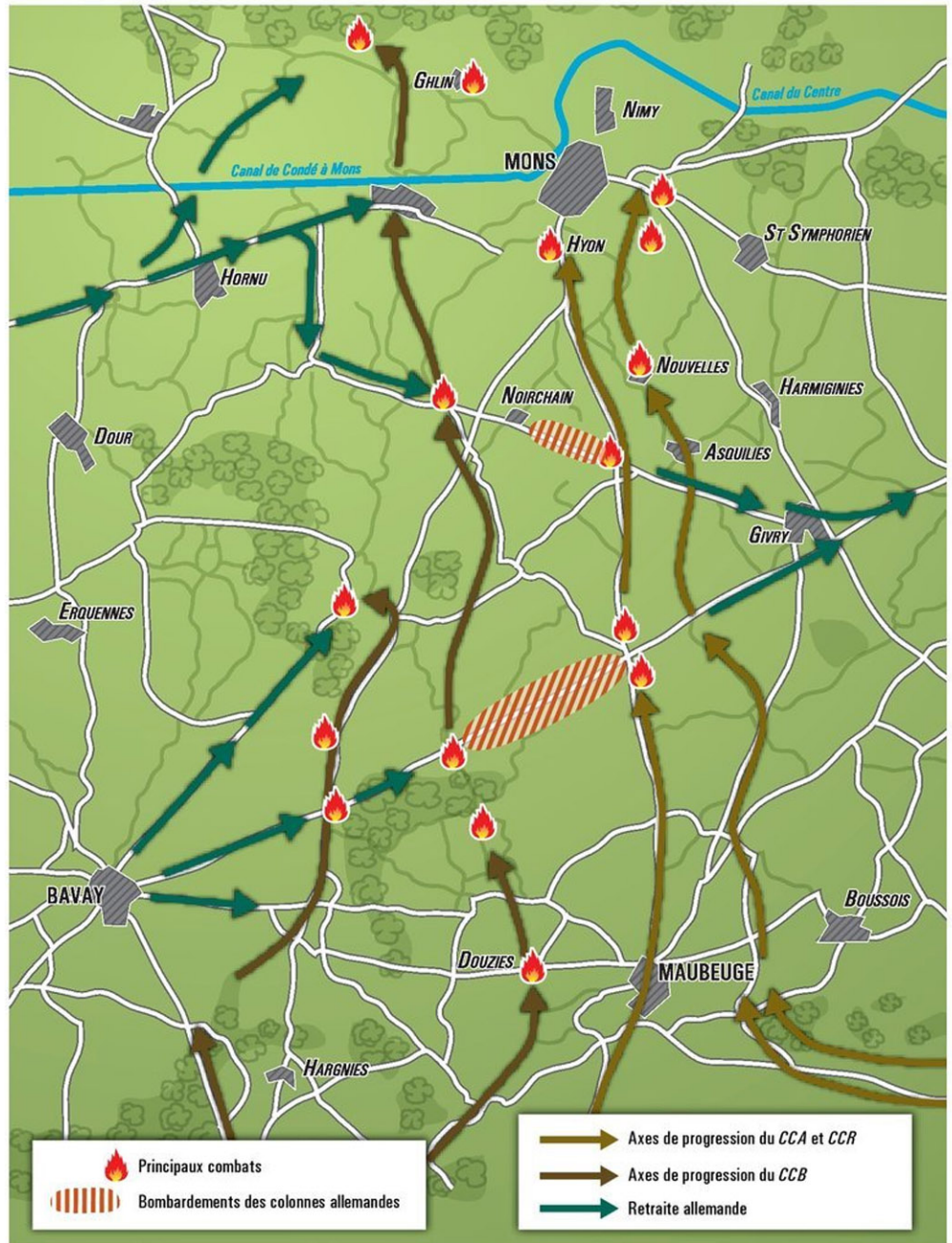
Les Allemands ne sont pas pour autant tous démoralisés, et certains essaient encore de forcer le passage. Le *Lieutenant Cooper* explique notamment que certains groupes rassemblent plusieurs Panther et infligent des dommages considérables. Dans les faits, les combats continuent jusque dans la nuit du 3 au 4 septembre. Mais au petit matin, la situation se clarifie : un bataillon de la *1st Infantry Division* et la *Task Force Hogan* faisant partie intégrante du CCR assurent la défense de la ville, ce qui libère la « *Spearhead* » et lui permet de continuer vers l'est, avec la ligne « *Siegfried* » en point de mire. Il importe en effet d'enfoncer cette dernière avant que les Allemands ne la garnissent de troupes. La division blindée de Rose repart donc à l'attaque dès 14h00. Le bilan de la manœuvre rapide du VII Corps est excellent. Il suffit de se reporter au tableau des prisonniers capturés pour se faire une idée de la moisson récoltée : pas moins de 31 369 combattants allemands provenant de vingt divisions différentes vont garnir les camps alliés. Ils manqueront cruellement à l'appel à l'ennemi lorsqu'il lui faudra défendre le *Westwall*. Parmi ceux-ci se trouvent trois *Generalmajor*, dont Rüdiger von Heykin, commandant la 6. *Fallschirmjäger-Division*, et Andreas von Aulock, qui était une semaine plus tôt à la tête des dernières troupes défendant Paris.

DATE	NOMBRE DE PRISONNIERS CAPTURÉS
01/09/44	524
02/09/44	593
03/09/44	7 093
04/09/44	10 807
05/09/44	8 871
06/09/44	3 481

À ceci s'ajoutent environ 3 500 morts, 40 *Panzer*, 100 véhicules blindés divers, 120 canons et 2 000 véhicules détruits ou capturés. Néanmoins, la perméabilité des lignes américaines au cours des premiers jours a permis à au moins 40 000 combattants de passer. Cette ombre au tableau provient du différentiel de célérité entre la division blindée très mobile et les deux grandes unités d'infanterie en retard sur Rose d'une bonne journée.

La fermeture de la poche de Mons

30 août - 3 septembre 1944



PLUS D'OR NOIR POUR LES BRAVES !

Revenons deux jours en arrière. Alors que la bataille de Mons commence, le G4 de la 3rd Armored, officier responsable de la logistique au sein de la division, informe Maurice Rose que les stocks de carburant sont au plus bas. Tout au plus, la « *Spearhead* » a-t-elle de quoi pousser sur Charleroi, mais guère plus loin. L'explication de cette pénurie d'essence est simple. L'avance a été si rapide qu'elle a éloigné la division des dépôts de l'arrière où elle doit s'approvisionner. En outre, les camions citernes se trouvent derrière la colonne de véhicules de la 1st Infantry Division, et les routes sont complètement embouteillées. Aucun approvisionnement n'est possible sans attendre l'arrivée de ces transports. Le responsable de la logistique ajoute que si le général décide de pousser plus loin, il va non seulement s'éloigner encore un peu plus de son ravitaillement, mais les stocks disponibles seront si bas que la division sera en panne sèche et donc dans une situation tactique périlleuse. Bien conscient de cette problématique, le commandant de la « *Spearhead* » décide quand même de pousser vers l'est en prenant tous les risques. Ce qu'il veut éviter avant tout, c'est que les Allemands puissent se ressaisir et former un nouveau front défensif derrière la Meuse. Peu importe le prix !



▲ et ▲ Soldats de la « Spearhead » nettoyant une ville belge située sur la route Charleroi-Namur sous les yeux interloqués de quelques habitants sortis sur leur palier. Les Allemands n'ont pas dû s'étonner dans ce coin !



En cela, Maurice Rose n'a pas tort. Il suffit d'analyser les intentions adverses pour s'en convaincre. La 347. *Infanterie-Division* du *Generalleutnant* Trierenberg est amenée par train vers Charleroi avec pour mission de se retrancher derrière la Sambre, à Châtelet. À cet endroit, la RN 22, voie d'accès principale conduisant à Namur, enjambe la rivière. C'est donc un secteur parfait pour établir une position d'arrêt. L'unité est une *Bodenständige-Division*, c'est-à-dire qu'elle a été mise sur pied dans un but de défense côtière. Ses *Grenadier-Regimenter* 860 et 861 étaient à l'origine des unités de forteresse. Si elle n'est absolument pas taillée pour affronter une *Heavy Armored Division*, cette formation est admirablement commandée par l'un des généraux les plus décorés de la *Wehrmacht*.

Elle doit en outre agir de concert avec les 600 rescapés de la 116. *Panzer-Division*, constituant un élément blindé d'appui.

En se remettant en route dès le 4 septembre, Rose veut absolument contrarier les plans allemands et donne l'ordre de foncer jusqu'à Namur afin de saisir une tête de pont de l'autre côté de la Meuse avant que l'adversaire ne se ressaisisse. Ses troupes arrivent à Charleroi et traversent la Sambre avant même que les Allemands ne commencent à s'installer. En réalité, son CCA est seulement retardé par la foule en liesse, qui lui fait perdre trois heures dans des embouteillages. À la nuit tombée, le général originaire du Connecticut doit stopper à la lisière Ouest de la ville. L'*After Action Report* du 67th FAB précise qu'une forte résistance est rencontrée à l'entrée de Fleurus. Il s'agit probablement d'éléments

de la 116. *Panzer-Division* stationnée à Gembloux. Le combat est sérieux, car le rapport précise : « Les deux colonnes renouvellent leur attaque à 7h00 le 5 septembre. L'assaut de notre colonne gauche sur Fleurus a réussi, mais quelques chars ont été perdus, et plusieurs pertes sont à déplorer. Nous avons assisté l'attaque par un tir d'appui. Nos observateurs aériens ont ajusté les tirs tant des chars que de l'artillerie. L'opposition se retire pendant la nuit vers « les Golletes », où le *Lieutenant* Martin neutralise un barrage antichar. C'était de l'équipement hippomobile, et il a été détruit. Le *Captain* Stewart part en avant et tire à bout portant sur de l'infanterie cycliste, dont la plupart des hommes ont été tués. L'artillerie ennemie a ouvert le feu sur le milieu de notre colonne

avec deux batteries de 88 mm. Nous avons arrosé la zone et finalement détruit les canons qui se trouvaient dans un bois au sud de Spy. » Et de fait, ce n'est qu'en début de soirée que les éléments de tête du CCA atteignent les hauteurs Nord de Namur. Spécialisée dans la défense statique et appuyée par quelques *Panzer*, la 347. *Infanterie-Division* a résisté pied à pied en dépit d'un matériel inadapté à la guerre de mouvement. Nul doute qu'elle aurait pu retarder quelques jours les Américains si le cours des événements lui avait laissé le temps d'installer convenablement ses positions. Constatations *a posteriori* qui justifient pleinement la prise de risque de Maurice Rose.

Le CCB, quant à lui, évite l'agglomération carolorégienne en passant par le sud et prend Namur sans coup férir. Malheureusement, tous les ponts sont détruits à son arrivée. Dans la nuit du 5 au 6 septembre, le 23rd *Armored Engineer Battalion* construit une passerelle lourde au sud de la ville, juste en face de la citadelle. Rose ne peut pas exploiter son succès, car ses réservoirs sont à sec. Or, le train logistique peine à arriver jusque-là, d'autant que les camions doivent amener le carburant depuis Paris. Par ailleurs, les routes ne sont pas sûres, et de nombreux points de résistance ennemis se sont reformés après le passage du gros de la « *Spearhead* ». La *Task Force Hogan* est ainsi confrontée à plusieurs « bouchons », alors qu'elle rejoint Namur après avoir été relevée dans sa tâche de défense de Mons.

Pendant ce temps, la résistance belge informe l'Armée américaine qu'à Huy, à une vingtaine de kilomètres à l'est, un pont enjambant la Meuse est encore intact. Rose envoie immédiatement son CCB dans cette direction pour saisir l'ouvrage d'art. La mission est remplie brillamment, le pont étant capturé par surprise, l'un des membres de l'expédition raconte : « À l'approche de Huy, nous sommes canalisés de façon précaire entre le fleuve d'un côté et des falaises de plus de trente mètres de l'autre. En cas de coup dur, cette situation ne pourrait assurément pas permettre la dispersion des véhicules ni leur déploiement. C'est à ce moment que nos éléments de tête aperçoivent un magnifique pont de pierre enjambant le fleuve. Comme nous nous en approchons, nous repérons un véhicule dont les occupants ne se doutent apparemment pas que nous sommes déjà là. Un seul obus tiré par l'un de nos chars suffit pour mettre à mal le véhicule et ses occupants. Sans nul doute, ces Allemands arrivaient au pont pour allumer les cordons de mise à feu. En effet, lorsque nous sommes à l'ouvrage d'art, nous constatons qu'il est préparé pour sa destruction, des charges étant accrochées sous le tablier. »

Dans le même temps, une *Task Force* est envoyée vers le sud, sur la rive Est de la Meuse, pour faire fléchir le I. *SS-Panzer-Korps* qui résiste solidement à la 9th *Infantry Division*, au point que celle-ci peine à maintenir ses têtes de pont. [cf. *Le I. SS-Panzer-Korps dans l'œil du cyclone dans Batailles & Blindés* n° 58].



▲ Ces fantassins ont, au cours d'un coup de main opéré avec la Résistance belge, fait une prise. Et quelle prise : une superbe limousine allemande transformée en véhicule de commandement lourd. L'un d'eux, moyennant bakchich, a peut-être eu la chance de la ramener aux États-Unis ?

▼ Aux abords de Liège, ces fantassins mécanisés du « 36th » sont descendus de leur *Half-Track* (visible derrière eux) au repérage d'un danger. Le tireur au FM BAR s'apprête à faire feu sur un adversaire que l'on suppose dissimulé dans une maison.





LIÈGE, DERNIÈRE ÉTAPE AVANT LE REICH !

À ce moment, Rose vient enfin de recevoir son approvisionnement et il est prêt à redémarrer. La résistance adverse lui semble de plus en plus sérieuse, et il est urgent de profiter du désarroi allemand pour pousser plus en avant et saisir Liège, la dernière grande agglomération belge avant l'Allemagne. Encore une fois, son flair est excellent. En effet, le *General der Panzertruppen* Erich Brandenberger, à la tête de la 7. Armee, a décidé de résister à proximité de la ville dans le but de gagner le temps nécessaire pour

faire du *Westwall* une position imperméable. Son dispositif s'étire le long de la Meuse. Au nord, entre Briegden et Eijsden, se trouve la 275. *Infanterie-Division*. Elle est bordée au sud jusqu'à Argenteau par des sections de la 116. *Panzer*. La 49. *Infanterie-Division*, renforcée par des éléments de la 353. *Infanterie-Division* arrivant de Maastricht, défend le secteur jusqu'à Jupille. Enfin, Liège doit être tenue par une *Kampfgruppe* de la 116. *Panzer-Division*. Malheureusement pour Brandenberger, ce groupe de combat a été retardé dans son repli et n'est pas encore installé quand Rose envoie ses avant-gardes vers la ville le 7 septembre au matin.





1 Belle vue d'un automoteur M7 Priest de l'un des trois bataillons d'artillerie blindée de la « Spearhead » pilonnant les lignes allemandes. La puissance de feu des 2nd et 3rd US Armored Divisions, formations blindées lourdes, est l'un des atouts majeurs des forces d'invasion anglo-américaines en Europe.

2 L'Armée américaine sur la route de Liège. Ici, à côté de chars légers M5 Stuart et d'engins d'appui M8 HMC, des hommes de la 9th Infantry Division marchent dans le sillage de la « Spearhead ». Signe des temps, notre homme du centre adopte une attitude qui lui aurait été fatale dans le bocage normand : le port des jumelles autour du cou, l'identifiant inmanquablement comme un officier et en faisant une cible de choix pour un sniper !

3 & 4 Scènes de combat de rues dans la banlieue liégeoise. Des tireurs embusqués allemands viennent de faire feu, et des GIs ripostent... avant de faire appel à des Sherman qui bouclent le secteur (les photos n'ont pas été prises depuis la même rue) et vont régler le « problème » à la 12,7, voire, si la situation l'impose, à coups d'obus de 75 mm !

5 Autre symbole puissant de la fantastique chevauchée de la « Spearhead » : la reconquête du fort d'Eben-Emael, dont la prise par les Fallschirmjäger le 10 mai 1940 avait sonné le glas de la Résistance belge et marqué le début de la réussite de l'offensive allemande à l'Ouest.





Les CCA et CCR progressent le long de la vallée de la Meuse. C'est une manœuvre d'approche frontale sur un terrain de plus en plus vallonné et propice à la défensive. Dans ses ordres, le *Brigadier-General Hickey*, en charge de l'attaque, avertit ses unités : « Dans le futur, une résistance accrue et mieux organisée est attendue. Les contre-attaques peuvent devenir plus fréquentes. Il est impératif que lorsque la tête de la colonne rencontre une difficulté, le reste de la formation se déploie rapidement pour se mettre en défensive, et ce particulièrement quand des blindés ennemis sont rencontrés. » Pour sa part, le CCB avance sur des routes secondaires et approche la ville à revers par un large crochet au sud-est. Ce groupement ne rencontre pratiquement aucune résistance et saisit la partie Sud de Liège, à la complète surprise des Allemands qui n'ont pas encore fait sauter les ponts dans ce secteur.

Pendant ce temps, au nord du fleuve, la situation est bien différente. Les combats deviennent de plus en plus violents à mesure que le CCA se rapproche de son objectif. Vers 16h00, les défenseurs déclenchent un tir de barrage en utilisant les batteries antiaériennes du secteur. Hickey donne alors l'ordre aux automoteurs du *67th FAB* de riposter immédiatement. Un bref duel d'artillerie s'engage, dont les Américains sortent vainqueurs. Ce verrou est le dernier gardant Liège. La ligne défensive de Brandenberger est tournée. La *7. Armee* n'a plus qu'une chose à faire : se replier le plus vite possible sur le *Westwall*. Un mouvement qu'elle effectuera avec des pertes sévères. En effet, la « *Spearhead* » ne lâche pas facilement sa proie et dresse des barrages pour capturer le maximum de prisonniers. La *3rd Armored Division* reste à Liège jusqu'à ce qu'elle soit relevée par les *1st*

► Hodges décore Maurice Rose. Avec son faux air de Tommy Lee Jones, avec un zeste de Ray Liotta, il est l'un des chefs de division les plus habiles et les plus doués de toute l'*US Army*. Il sera tué lors de la bataille de Paderborn alors qu'il roulera à bord de sa Jeep pour se rendre compte de la situation à l'avant de l'une de ses colonnes bloquée par des *Tiger II* de la *schwere Panzer-Abteilung 507*. À cette occasion, il tombera nez à nez, dans un virage, sur l'un des *Panzer* : portant la main à son holster pour le déboucler en signe de reddition, il sera abattu par le chef de char ayant mal interprété son geste. Adulé par ses *GIs*, ceux-ci, effondrés et furieux, exécuteront par vengeance tous les prisonniers *SS* tombés entre leurs mains les jours suivants.

▼ Liège sécurisée, la *3rd US Armored Division* repart devant les badauds d'un quartier aisé de la ville. Direction : la ligne « *Siegfried* » ! Les drapeaux belges aux fenêtres témoignent des festivités et de l'accueil chaleureux de la population. D'ailleurs, ces *Half-Tracks* sont bardés de graffitis de remerciements des Liégeois.



et *9th Infantry Divisions* le 9 septembre. La formation cuirassée reprend immédiatement son avance vers l'est. Elle rencontre une opposition de plus en plus forte et stoppe à Eupen, à proximité immédiate de la frontière allemande. Il est temps de faire l'entretien des chars et l'appoint logistique. Et pour cause. En six jours, la division blindée de Maurice Rose a effectué une progression de 170 kilomètres !





LA « SPEARHEAD » : L'AUTRE « DIVISION FANTÔME » ?

La performance des hommes de Maurice Rose laisse pantois. La 3rd Armored Division a parcouru une distance bien plus grande en trois semaines que ne l'a fait la 7. Panzer-Division d'un certain Erwin Rommel en mai 1940. Certes, la première partie de la poursuite s'est déroulée sans grand incident, il suffisait de progresser en véhicules plus rapidement que ne le faisaient les Allemands à pied... Par contre, dès son entrée en Belgique, le VII Corps s'est retrouvé au cœur d'une bataille éprouvante, qui s'est terminée par un rallye martial digne d'un « Blitzkrieg » de grand style. Il faut laisser à Hodges le mérite d'avoir fait pivoter les divisions de Collins et d'avoir ainsi réussi à constituer un immense chaudron à Mons.

Si, d'un point de vue manœuvrier, la « Spearhead » a parfaitement répondu aux attentes en réorientant son dispositif à 90° comme à l'exercice, il convient à cet instant d'épingler la seule véritable erreur commise par Maurice Rose. Probablement du fait d'une trop grande confiance en lui, il a rompu avec les principes tactiques de la conduite des Armored Divisions en engageant son CCR d'une manière parallèle aux deux autres. Trop fortement accroché devant Hirson, ce groupement a dû se remettre à la queue des deux autres, et ses éléments ont durement fait défaut au moment de la fermeture de la poche montoise. En trop faible quantité, les barrages américains ont permis à bon nombre de Landser de passer entre les mailles du filet et de s'échapper vers l'est. Nul doute que l'appoint du CCR au matin du 2 septembre aurait été bien plus utile à Mons qu'à Hirson...

Hormis ce regrettable contretemps, force est de constater que Rose a conduit sa division d'une main de maître dans l'exploitation comme au plus fort des combats. Après la prise de Mons, il a senti l'opportunité de tirer profit au maximum de la surprise pour foncer vers le Westwall.

▲ Une M8 Greyhound du 83rd Armored Reconnaissance Battalion se fraye un chemin à travers la foule belge en liesse.



BIBLIOGRAPHIE

- ▶ Military Review, juin 1945, article de Maurice Rose
- ▶ After Action Report du 67th Field Armored Battalion
- ▶ Exploitation 3rd Armored Division Seine to Germany, Armored School, 1949
- ▶ Laby (H.), Mai 40-Septembre 44
- ▶ Cooper (B.), Death Traps, Ballantine Books, 2003
- ▶ Mitcham (S.), German Order of Battle, Stackpole Books, 2007
- ▶ Hearngraves (R.), German in Normandy, Stackpole Books, 2006
- ▶ Tagon (P.), Belgique 44, Éd. Racines, 1993
- ▶ Bradley (O.), A Soldier Story, Éd. Henry Holt, 1951

Il a pris de gros risques et s'est retrouvé presque en panne d'essence à Namur. Toutefois, ce bond de cinquante kilomètres lui a permis de prendre un pont vital à Huy et de tirer d'une très mauvaise posture les têtes de pont de la 9th Infantry Division aux prises avec le I. SS-Panzer-Korps dans la région de Dinant. Enfin, la manœuvre de la prise de Liège a été parfaitement exécutée par une approche frontale fixant l'attention des défenseurs et une autre indirecte tournant sa ligne principale de résistance.

Par bien des aspects, les décisions de Maurice Rose rappellent celles d'un Rommel passé dans la même région quatre ans plus tôt. Lui aussi a saisi une tête de pont à Landrecies et est tombé en panne d'essence, a conduit sa division en prenant des risques et a su profiter admirablement du désarroi de l'adversaire. Les deux généraux n'ont pas hésité à foncer dans des endroits dangereux pour estimer au mieux la situation tactique. Habitude qui sera fatale au général américain, qui trouvera la mort sur le champ de bataille, dans le secteur de Paderborn, le 30 mars 1945. [cf. *Le crépuscule de la Panzerwaffe dans Batailles & Blindés* n° 37] ■



La 5. SS-Panzer-Division « Wiking » au combat »



L'ATTAQUE DES PANTHER SUR KOVEL

À peine la 5. SS-Panzer-Division « Wiking » s'est-elle sortie de l'enfer de Tcherkassy, où elle a dû abandonner la totalité de son matériel lourd, que de nouveaux ordres tombent le 12 mars 1944. Ses camarades sont sur le point d'être encerclés dans la ville ukrainienne de Kovel. En effet, forçant le passage par les marais du Pripet, l'Armée rouge force sur ce verrou stratégique. Une *Kampfgruppe* de la « Wiking » est alors expédiée en catastrophe, mais les 4 000 hommes la composant ne parviennent pas à rallier à temps, et la nasse se referme sur la garnison de la cité. La mission des « Wikingers » est alors des plus simples : briser coûte que coûte l'encerclement.

28 mars 1944, la porte du quartier général provisoire de la 5. SS-Panzer-Division «Wiking» s'ouvre, laissant entrer le SS-Obersturmführer Karl Nikolussi-Leck, dont l'uniforme noir est encore couvert d'une légère pellicule de neige. Du haut de ses 27 ans, l'homme est déjà un vétéran et commande la 8. Kompanie du SS-Panzer-Regiment 5. Reconnaisant son «vieux» ami, le SS-Standartenführer Johannes-Rudolf Mühlenkamp s'avance et lui serre chaleureusement la main. Tous les deux savent que l'heure est grave.

DERNIÈRES CHANCES

Les deux officiers ne perdent pas de temps en vaines paroles, et, immédiatement, Mühlenkamp l'informe de sa prochaine mission. «Tous les hommes de votre compagnie doivent se tenir prêts. Vous partez à 15 heures en direction de Tupaly. Je vous ai rattaché à la 131. Infanterie-Division, ses soldats vous appuieront.» Sans laisser le temps au jeune commandant de répondre, Mühlenkamp enchaîne : «De combien de véhicules opérationnels disposez-vous ?» Avec son fort accent du Tyrol du Sud, Nikolussi-Leck lui répond : «17 Panther, 1 véhicule de dépannage Bergepanther et 10 Sd. Kfz. 251 de transport de troupes.»

Mühlenkamp acquiesce d'un léger mouvement de la tête et précise que les chars devront avancer de concert avec les Landser du Grenadier-Regiment 434 dirigés par l'Oberst Naber. Tous volontaires, ils serviront de troupes de choc aux Panther, avec pour mission de combattre à leurs côtés. L'officier précise qu'à 13 heures, il va faire un point avec le SS-Standartenführer Richter après être allé constater de visu la situation sur le terrain. Seulement 15 minutes après la fin de cette



▲ Identifiable à son antenne de radio «parapluie», un Befehlspanther Ausf. D voit sa mécanique recevoir une dernière vérification avant de partir au combat.

▼ Lourdemment chargé, un Grenadier regarde passer un Panther. Même si la propagande allemande ne les met pas autant en avant que les chars, les fantassins combattent durement pendant les opérations visant à libérer leurs camarades emprisonnés dans le camp retranché qu'est devenue la ville de Kovel. US Nara

entrevue, les Panther, avec à leur tête Nikolussi-Leck, s'ébranlent dans un concert de claquements de chenilles et de vrombissement de moteurs. Les équipages sont nerveux, mais le trajet jusqu'au village se déroule sans difficultés majeures. Toutefois, les fragiles mécaniques se distinguent par leurs caprices quand un des Panther se met brusquement à avancer par à coups. Immédiatement, le pilote dégage le passage, et un message est rapidement transmis : embrayage «cramé». Pendant que les autres engins continuent leur progression, le Bergepanther se porte à la hauteur du blindé immobilisé. Des câbles de remorquage sont tendus entre les deux machines, direction l'atelier régimentaire stationné plus en arrière.





Tous les *Panzerschützen* ont l'esprit tourné vers les camarades encerclés dans Kovel. Si la ville est devenue une *Festung*, ils ne sont qu'une poignée à défendre la forteresse attaquée par l'Armée rouge. Et combien de temps peuvent tenir une milice, un régiment de cavalerie SS, un bataillon d'artillerie, un bataillon de *Flak* et 300 employés des chemins de fer allemands confrontés à environ une douzaine de divisions d'infanterie soviétiques et un nombre encore inconnu de formations blindées ? Cette poignée de soldats résistent de toutes leurs forces en attendant des renforts, et les équipages des Panther de la *II. Abteilung* du *SS-Panzer-Regiment 5* arrivent de France à point nommé, après avoir terminé leur formation. C'est d'ailleurs grâce à eux que la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » est de nouveau, du moins en partie, opérationnelle, car elle est sortie exsangue de la poche de Tcherkassy. Ils sont les hommes de la dernière chance pour les défenseurs de Kovel, qui ne pourront plus tenir longtemps face aux assauts répétés des troupes soviétiques bien décidées à faire sauter ce verrou.

▲ Comme si vous y étiez : à la place d'un *Bordführer* (chef d'engin) de *Panzer V Ausf. A* ! Le char est sur le point de croiser un tracteur chenillé *Raupenschlepper Ost* (RSO) hors de combat. La *8. Kompanie* emprunte le même itinéraire que celui suivi par la voie ferrée Lublin-Kovel. CEGES

▼ Sommaire camouflé avec des branchages et de la paille, un *Panzer V Ausf. D* est embusqué près d'une isba. Malheur au T-34/76 qui viendrait se risquer à portée de son canon de 7,5cm ! En effet, le blindage du char soviétique ne peut que difficilement résister à la puissance de feu du fauve allemand.

MISE EN PLACE

Le 29 mars, la *131. Infanterie-Division* du *Generalmajor* Weber finit de rejoindre ses positions de départ pendant que la *leichte Sturmgeschütz-Brigade 190* est envoyée dans le secteur de Lubomol afin de sécuriser la zone. *Mühlenkamp* aurait voulu envoyer ses Panther sur un axe traversant Lubliniec en vue de libérer Kovel, mais ce plan d'action est désapprouvé par l'état-major de la *4. Armee*. L'officier est donc obligé de modifier son opération et ordonne à *Nikolussi-Leck* de rejoindre les positions du *Grenadier-Regiment 434* et de rendre compte de la situation. Et les nouvelles ne sont pas bonnes : le *Sturm-bannführer* Hack n'a pu mener à bien son attaque. Avec son bataillon, l'homme devait prendre Nowe Koszary et Stare Koszary afin d'aménager de meilleures bases de départ pour l'offensive. Hélas ! l'infanterie allemande a été prise à partie par un barrage d'artillerie et n'a pu que piétiner sans pouvoir avancer face à la résistance des fantassins soviétiques. Dans ces conditions, les Panther doivent atteindre, à 11 heures tapantes, Stare Koszary, puis foncer sur Kovel en passant par les bourgs de Czerkasy et Moszczona. *Nikolussi-Leck* demande alors à *Mühlenkamp* sur quels renforts il pourra compter, et celui-ci de répondre : « *Je vous octroie trois groupes de dix hommes qui accompagneront vos Panzer, et l'artillerie divisionnaire de la 131. Infanterie-Division a pour mission de vous appuyer. Les hommes de Hack connaissent le terrain et vous informeront de l'emplacement des positions ennemies.* »

ORDRES ET CONTRE-ORDRES

Alors que le *Sturm-bannführer* Hack explique à *Nikolussi-Leck* où sont enterrés les canons antichars ennemis, les deux hommes sont interrompus par le *SS-Standartenführer* Johannes-Rudolf *Mühlenkamp* qui décide l'arrêt



des opérations : toute tentative visant à éliminer les dangereuses pièces russes coûterait de lourdes pertes, et au vu des faibles réserves disponibles, gaspiller des hommes et du matériel risquerait d'hypothéquer la libération de la ville. À la place, Nikolussi-Leck reçoit l'ordre de progresser le long de la ligne de chemin de fer, à Czerkasy, et après avoir procédé à une reconnaissance, de se diriger vers Kovel *via* Mosczona.

PANZER MARSCH!

Une fois les derniers ordres donnés, les 16 Panther opérationnels s'ébranlent lorsque leur commandant hurle dans la radio : « *Panzer Marsch!* » Les 16 mastodontes avancent de concert. Dans l'engin de tête, le *SS-Hauptscharführer* Eugen Faas cherche à percer les flocons de neige qui tombent sans discontinuer. En dépit de cela, la visibilité est encore acceptable, et les pilotes manœuvrent comme à l'entraînement. Installé sur la caisse des chars, le groupe de combat du *SS-Oberturmpannführer* Julius Weck se tient comme il peut afin de ne pas tomber à chaque chaos. Accompagné de cliquetis et de grondements de moteurs sollicités, le groupe de combat chemine, pour l'instant, sans heurt. Néanmoins, si la visibilité est correcte pour les Allemands, elle l'est tout autant pour les observateurs d'artillerie soviétiques. Soudain, les *Landser* dressent la tête et se jettent à plat ventre. Quelques secondes plus tard, des gerbes de boue et de ferraille encadrent les *Panzer* ! Aucun projectile ne fait mouche, mais les éclats endommagent les jupes latérales, qui sautent de leurs encoches et tombent sur les trains de roulement. Pas question de s'arrêter et de les retirer sous le feu ennemi, et les *Bordführer* ordonnent de continuer. Dans un craquement métallique, les jupes sont broyées par les chenilles. Les chars parviennent pourtant à passer.



▲ Ils l'ont fait ! Des *Panzerschützen* (équipage de char) posent dans l'enceinte de la localité de Kovel. Même si les Soviétiques ont refermé la nasse derrière le groupe de Panther qui a forcé leur défense, les Allemands ont obtenu une victoire symbolique en parvenant à arracher un succès alors que l'Armée rouge pousse son avantage sur tous les fronts.

▼ L'équipage d'un *Panzer V Ausf.* A s'entretient avec quelques *Landser*. La coordination avec l'infanterie est primordiale pour maximiser les chances de réussite de l'opération visant à briser les défenses soviétiques érigées autour de la ville de Kovel.
CEGES





▲ Une fois dans Kovel, les 7 Panther qui ont réussi à passer vont prêter main-forte à la garnison allemande assiégée. Cet engin a été dissimulé avec les moyens du bord afin que sa silhouette massive puisse se fondre dans un environnement urbain.

Sur leur droite, les hommes du *SS-Sturmabführer Hack*, avec dix *Sturmgeschütze III* à canon long, accompagnent leur progression. Sur la gauche, le *Grenadier-Regiment 434* de l'*Oberstleutnant Bolm* de la *131. Infanterie-Division* avance avec l'appui de sept canons d'assaut. Les Panther réussissent finalement à traverser le barrage d'artillerie sans trop de dommages quand le *SS-Hauptscharführer Eugen Faas*, toujours en pointe de l'attaque, distingue des flammes à travers la neige voltigeant autour de lui.

PREMIERS COMBATS

Ces flammes ne sont pas des feux de camp établis par l'Armée rouge, mais des langues de feu sortant de canons antichars ! Les défenses ennemies viennent de se dévoiler et entendent bien stopper l'avance des blindés nazis. Dans ces derniers, si la panique n'étreint pas les hommes, l'adrénaline fuse, et les ordres claquent : « *Sprenggranate!* » Les chargeurs enfourment alors dans les culasses des obus explosifs de 7,5cm. Des munitions perforantes ne sont en effet que peu efficaces contre une telle menace. Cibles minuscules, bien embossés, les antichars ennemis sont, à cet instant, plus redoutables que des T-34/76. Sans doute s'agit-il de « ratsch boum », surnom donné par les Allemands aux pièces de 76,2 mm soviétiques. Bientôt, les Panther rendent coup pour coup, et les *Landser* se déploient de manière à ne pas devenir les victimes « collatérales » de ces duels. En outre, ils ont pour mission d'empêcher d'éventuelles infiltrations de soldats russes armés de mines. Touché de plein fouet, un canon ennemi vole dans les airs. Un de moins ! Mais la neige se met à tomber de plus en plus





dru, au point que les pilotes ne parviennent pas à voir à plus de trois mètres devant eux. Un *Panzer* s'écarte un peu de l'axe de progression et s'enfonce brusquement dans un marécage. En dépit de ses larges chenilles, l'engin s'immobilise dans un panache de fumée blanche. À peine le moteur Maybach s'est-il éteint dans un hoquet étouffé, qu'un autre char s'enlise à son tour, suivi par deux de ses congénères ! Le *SS-Obersturmführer* Karl Nikolussi-Leck ne peut retenir un juron, son flanc droit étant désormais exposé. Heureusement, la neige perturbe également les servants soviétiques, et les blindés de tête ont pu se rapprocher assez près pour faire taire les canons antichars. Douze pièces sont alors revendiquées par les *Panzerschützen*. Néanmoins, trois engins ont été touchés, au point de nécessiter des réparations d'urgence. Cinq minutes plus tard, les Panther rescapés débouchent sur un terrain plus élevé et plus porteur. Pour autant, les chutes de neige sont devenues si importantes que la visibilité est désormais nulle. Nikolussi-Leck profite alors de l'accalmie pour passer un message radio : « *La Kompanie est maintenant en place sur les hauteurs situées à 600 mètres à l'ouest de Czerkasy. Les positions ennemies sont percées, mais notre infanterie est encore engagée. De fortes chutes de neige réduisent la visibilité. Dès que la neige arrête de tomber, je continue ma progression. Six véhicules sont enlisés dans les marais. Le char de dépannage est demandé, et envoyez un chirurgien pour les blessés !* »

▲ Codé 625, ce *Panzer V Ausf. A* n'appartient pas à la 8. *Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 5*. Réputé pris dans Kovel, ce cliché doit dater du milieu du mois d'avril 1944, une fois la ville totalement libérée par le *LVI. Panzer-Korps*. Comme sur les Panther du *SS-Obersturmführer* Karl Nikolussi-Leck, les garde-boue ont fini par tomber au fil des engagements.

par la gauche. L'ennemi, prévenu de leur arrivée, les attend de pied ferme, et c'est un déluge de feu qui s'abat sur les assaillants. Aux canons antichars qui ouvrent le feu en tir direct s'ajoute un pilonnage en règle effectué par l'artillerie soviétique. À travers les bourrasques de neige et les gerbes de boue, les *Bordführer* tentent de repérer les leurs des coups de départ des pièces adverses tout en demandant à leur *Fahrer* de déplacer fréquemment leurs machines, de manière à ne pas devenir des cibles trop faciles. Si la neige réduit la visibilité des *Panzerschützen*, elle fait de même pour les servants soviétiques, qui ont toutes les peines du monde à cadrer leurs tirs.

◀ Séance de nettoyage pour cet équipage. Ce Panther est sans doute stationné dans la périphérie de Kovel au vu de son camouflage constitué de branchages. Les hommes ne paraissent pas spécialement aux aguets.

LA PRISE DU VILLAGE

À 15h30, une fois les blessés soignés et des réparations de fortune apportées aux chars, le *SS-Obersturmführer* Nikolussi-Leck donne l'ordre de repartir vers Czerkasy. Mais à peine quelques dizaines de mètres parcourus qu'un des Panther remis en état de marche se plante dans une profonde fondrière. En dépit d'une force de frappe qui s'amenuise de minute en minute, la *Kompanie*, ou du moins ce qu'il en reste, continue sa difficile progression. Les chars traversent la ligne de chemin de fer et entament un mouvement tournant vers le village. L'attaque se fera

► Le *SS-Obersturmführer* Karl Nikolussi-Leck (14 mars 1917 – 31 août 2008) est l'un des héros de la bataille de Kovel. Si son action ne parvient pas à réellement desserrer l'étau mis en place par l'Armée rouge autour de l'agglomération ukrainienne, elle contribue, en revanche, à renforcer le moral des défenseurs.

Droits réservés





Cela ne les empêche toutefois pas de toucher à plusieurs reprises, et les équipages entendent les coups sourds des obus soviétiques ricocher sur leur épais blindage frontal. L'anxiété commence à montrer d'un cran dans les habitacles. Le duel angoissant semble s'éterniser, prouvant au passage la relativité du temps, car, au bout de 15 minutes seulement, huit Panther blessés, mais encore combattifs, parviennent à pénétrer les défenses ennemies et s'engouffrent dans le village. Ils sont suivis de près par les *Grenadiere* de la *Kampfgruppe* « Bolm », qui se chargent de nettoyer les habitations une par une. Le *SS-Obersturmbannführer* Mühlenkamp ordonne alors à Nikolussi-Leck de tenir la position tout en constituant un front défensif vers le nord et l'est. Heureusement pour les Allemands, les Soviétiques ne lancent aucune contre-attaque, et les Allemands en profitent pour panser leurs plaies. Durant la nuit, les mécaniciens font des miracles, et trois des chars immobilisés dans les marais sont

▲ Le *SS-Obersturmführer* Karl Nikolussi-Leck, en uniforme noir, avec trois membres de son équipage. Le 8 avril 1944, le jeune officier obtient la *Ritterkreuz* pour être parvenu à rejoindre la garnison allemande retranchée dans Kovel.

recupérés. Lorsque la journée du 30 mars commence, le commandant de la 8. *Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment* 5 peut compter sur neuf Panther pleinement opérationnels. Les hommes n'ont pu grappiller que quelques heures de sommeil quand les ordres tombent : il faut marcher sur Kovel.

LIBÉREZ KOVEL !

Dans le *Panzer* de tête, le *SS-Hauptscharführer* Eugen Faas essaye de percer la nuit noire. Aucune étoile ne vient éclairer le terrain, et la progression se fait presque au pas. Derrière, les huit autres chars se calent sur son rythme. Alors que le groupe de combat se rapproche de Kovel, Faas observe un clignotement à 400 mètres à l'ouest de la gare de Czerkasy. Il transmet l'information à son commandant, qui tranche l'interrogation : ouverture du feu à volonté ! Le tireur de Faas cadre alors la petite lumière, et quelques instants plus tard, une *Panzergranate* file à plus de 900 m/s vers sa cible. Par précaution, Faas fait doubler le coup. Une forte détonation retentit soudain, et les flammes révèlent la carcasse rougeoyante d'un T-34 soviétique ! Mais pas le temps de se féliciter de cette victoire, cette destruction a dû alerter l'ennemi, et les Panther reprennent leur progression. Soudain, alors que son blindé vient de parcourir une centaine de mètres, l'équipage de Faas est violemment secoué dans tous les sens, et le pilote, choqué, voit une chenille se dérouler devant le char ! Une mine vient d'exploser ! Lui aussi sonné, l'opérateur-radio n'a pas le temps de transmettre l'information qu'un deuxième Panther s'immobilise lorsqu'une nouvelle mine vient détruire une partie de son train de roulement. Toutefois, les *Panzerschützen* n'abandonnent pas leurs montures, et, toutes trappes fermées, ils vont former un môle défensif destiné à appuyer leurs camarades qui sont parvenus à contourner le champ de mines. Seize *Grenadiere* viennent alors assurer leur défense rapprochée face aux casseurs de tanks soviétiques.

▼ Tout sourire, l'équipage de ce *Panzer V Ausf. A* pose sur sa machine. En se frayant un chemin à travers les lignes soviétiques établies autour de Kovel, les hommes de la 8. *Kompanie* ont accompli un véritable exploit militaire.



NE PAS S'ARRÊTER

Malgré les pertes, le *SS-Obersturmführer* Nikolussi-Leck prend la décision de continuer vers Kovel avec ses sept blindés restants. Alors qu'il va donner un ordre dans ce sens, une moto s'arrête à côté de sa machine, et un homme grimpe sur la caisse. L'estafette vient délivrer un message contraignant la 8. *Kompanie* à rebrousser chemin ! Nikolussi-Leck lit attentivement le pli et se penche dans la tourelle de son char afin de s'adresser à son opérateur radio : « *Panzer Marsch!* »

Sous les yeux éberlués du messager, les Panther repartent vers l'avant, en direction de Kovel ! Les Soviétiques sont maintenant parfaitement au courant de l'attaque et réagissent avec vigueur. Ils tentent alors de tourner les assaillants afin de les prendre par le flanc, hélas ! ils tombent sur le môle défensif de Fass, qui n'entend pas les laisser passer ! De ce fait, son action permet aux engins restants de pousser dans le dos des troupes russes qui encerclent la ville. Si une partie des soldats soviétiques sont au fait de la manœuvre ennemie, l'information a mal circulé, et les *Panzer* frappent par surprise des unités dont le dispositif est partiellement tourné vers les habitations où s'est retranchée la garnison de Kovel. Un emplacement de mortiers lourds est alors débordé, et ses servants se débattent sans demander leur reste. Un canon antichar est détruit à bout portant, mais un autre est tourné vers eux quelques minutes plus tard. L'obus ricoche avec un bruit sinistre, avant que la pièce ne finisse sous les chenilles d'un des *Panzer*. Nikolussi-Leck encourage ses hommes par radio. La progression est irrésistible. Des bunkers de fortune s'effondrent sous

les 45 tonnes des chars, les tubes de 7,5cm crachent obus sur obus, pulvérisant la moindre menace ; les mitrailleuses de 7,92 mm tirent à leur cadence maximale, fauchant la soldatesque qui s'enfuit en désordre. Deux T-34 tentent alors de s'interposer, mais sont balayés sans pouvoir arrêter les *Panzer*. Tout à coup, ce n'est plus des casques soviétiques que les Panther ont devant eux, mais des allemands ! Nikolussi-Leck et ses camarades ont réussi à franchir le redoutable réseau de fortifications établi par l'Armée rouge autour de Kovel !

ÉPILOGUE

Le *SS-Obersturmführer* Nikolussi-Leck est alors conduit auprès du *SS-Gruppenführer* Gille, commandant la garnison de Kovel, et lui annonce que la 8. *Kompanie* est venue renforcer la défense avec sept Panther opérationnels. Cet appoint de poids regonfle le moral des hommes encerclés, si bien qu'ils vont encore tenir jusqu'au 4 avril 1944, date à laquelle la *Kampfgruppe* « Mühlenkamp » parvient elle aussi à forcer l'étau soviétique. Solidement appuyée par la 4. *Panzer-Division*, la 5. *SS-Panzer-Division* « Wiking » vient de libérer la ville. L'attaque des Panther sur Kovel a permis de détruire ou de capturer 16 canons antichars, 2 pièces antiaériennes, 3 chars, 40 fusils antichars et un nombre conséquent de mortiers et d'armes d'infanterie. Cerise sur le gâteau : tous les Panther ont pu être récupérés. En dépit de sa désobéissance, Mühlenkamp et Gille recommandent Nikolussi-Leck pour la Croix de chevalier de la Croix de fer. Et, le 8 avril 1944, le jeune officier obtient la *Ritterkreuz* en récompense de ce fait d'armes. ■



▲ Le *SS-Standardführer* Johannes-Rudolf Mühlenkamp (9 octobre 1910 – 23 septembre 1986) en Pologne durant l'été 1944. Avec la *Kampfgruppe* « Dorr » et la *Panzer-Kampfgruppe* « Mühlenkamp », ce brillant spécialiste de l'Arme blindée allemande parvient à définitivement briser l'encerclement soviétique établi autour de la ville de Kovel, le 5 avril 1944. Archives Caractère

▼ Des canons automoteurs *Geschützwagen 38 Ausf. H für sIG 33/1 Grille* (un 15cm *schweres Infanteriegeschütz 33 (Sf.) auf Panzer 38(t) Ausf. M* est visible à l'arrière-plan) de la 4. *Panzer-Division*, dans le secteur de Kovel en avril 1944. Jusqu'à la fin du mois, les troupes allemandes mènent de furieux combats pour nettoyer les rives de la Turja. Au cours de ces opérations, la *Panzer-Kampfgruppe* « Mühlenkamp » revendique la destruction de 51 canons antichars, 8 obusiers et 3 chars soviétiques. AMC # R00370-02





« GEKI »

MORT
D'UNE DIVISION
BLINDEE
NIPPONE

1^{re} PARTIE : LE CHEMIN DU SACRIFICE

Nouvel an 1945. Avec la fin de toute résistance japonaise organisée sur l'île de Leyte, le général Douglas MacArthur vient d'achever la première phase de la libération de l'archipel philippin. Son attention se porte à présent sur l'objectif principal, l'île de Luçon, où, parmi les différentes grandes unités dont dispose le général Tomoyuki Yamashita, se trouve la 2^e division blindée « Geki ».

Par Luc Vangansbeke

Pour reprendre pied sur Luçon, MacArthur décide d'effectuer son débarquement principal dans le golfe de Lingayen, entre Damortis et Uyong. L'opération est confiée à la 6^e armée du lieutenant général Walter Krueger, composée du XIV^e corps du lieutenant-général Oscar W. Griswold, avec les 37th et 40th *Infantry Divisions (ID)*, et du I^{er} corps du major-général Innis P. Swift, avec les 6th et 43rd *ID*. La 25th *ID* est en réserve d'armée, et cinq divisions supplémentaires restent provisoirement sous le contrôle direct de MacArthur. Au niveau de l'appui blindé, initialement, aucune unité de chars n'est placée sous le contrôle direct des divisions, et les I^{er} et XIV^e

ne disposent respectivement que des 716th et 754th *Tank Battalions*. Aux ordres directs de la 6^e armée, le 13th *Armored Group* se compose des 44th et 775th *Tank Battalions*, du 632nd *Tank Destroyer Battalion* et d'un bataillon du génie. En tout, Krueger peut compter sur 203 000 hommes et bénéficie d'une supériorité aérienne totale. En face, les Japonais disposent de 275 000 soldats. Cet effectif comprend toutefois une large part d'hommes issus de la marine et de l'aviation, ainsi que 30 000 jeunes recrues. Certaines divisions d'infanterie sont juste bonnes à des tâches de garnison, tandis que d'autres, plus solides, sont incomplètes. Le général Yamashita a réparti ses forces en trois groupements, qui, après les premiers combats, se retireront progressivement



dans des réduits montagneux, quasiment inexpugnables. Le premier, le groupement Shobu, est aux ordres de Yamashita lui-même et compte 152 000 hommes. Sa mission est de s'opposer aux débarquements américains dans le golfe de Lingayen, puis de poursuivre la lutte dans le terrain montagneux de la partie Nord de Luçon. Le deuxième, le groupement Kembu, dispose de 30 000 hommes, qui doivent empêcher le plus longtemps possible l'emploi du grand terrain d'aviation de Clark Field par les Américains et menacer le flanc droit de la 6^e armée, lorsque celle-ci s'avancera en direction de Manille. Enfin, le troisième, le groupement Shimbu du lieutenant-général Shizuo Yokoyama, compte 80 000 hommes concentrés dans les montagnes à l'est et au nord-est de Manille, où ils contrôlent le vaste complexe de barrages et de lacs artificiels assurant le ravitaillement en eau de Manille et de ses environs.

LA 2^e DIVISION BLINDÉE « GEKI »

Arrivée aux Philippines à la fin de l'été 1944, la 2^e division blindée « Geki » du lieutenant-général Yoshitaru Iwanaka est une formation solide : ses effectifs sont quasiment complets, et son personnel est bien entraîné. Son fer de lance est constitué par la 3^e brigade de chars du major-général Isao Shigemori, avec les 6^e, 7^e et 10^e régiments de chars (RC). Pour le reste, elle comprend encore le 2^e régiment d'infanterie motorisée (RIM), le 2^e régiment d'artillerie motorisée (RAM), l'unité antichar divisionnaire, un régiment du génie et tous les services nécessaires à son fonctionnement. Les semaines précédant les débarquements américains, la mission de la « Geki » change à plusieurs reprises. Jusqu'en décembre 1944, elle est restée concentrée dans les environs de Cabanatuan, dans une position centrale entre les plages du golfe de Lingayen et Clark Field, où elle doit intervenir en cas d'attaque aéroportée sur l'aérodrome, mais à la fin du mois, un groupe tactique, connu sous le nom de Détachement Takayama et comprenant le gros du 2^e RIM, moins son 1^{er} bataillon mais renforcé de la 8^e compagnie indépendante de chars, est mis aux ordres du groupement Kembu.

Début janvier 1945, Iwanaka reçoit l'ordre de former un autre groupement tactique destiné à renforcer la 23^e division d'infanterie chargée de verrouiller les accès menant du golfe de Lingayen au bastion montagneux dans le nord de Luçon. Commandé par le général Shigemori, il comprend le 7^e RC, le 1^{er} bataillon du 2^e RIM et un groupe du 2^e RAM. Le détachement Shigemori se déploie dans les environs d'Urdaneta.

Le 8 janvier 1945, le restant de la division reçoit l'ordre de renforcer les défenses de Clark Field, mais cette directive est annulée le lendemain, lorsque les premiers éléments de la 6^e armée débarquent. Toutes les unités non engagées sont réorientées vers Tayug et San Nicolas, à l'est de la rivière Agno, où leur nouvelle mission consiste à former une force de contre-attaque pour frapper le flanc gauche de toute tentative de percée américaine en direction de Manille par les plaines centrales.

La « Geki » est à présent tronçonnée en trois éléments principaux : le détachement Takayama, qui reste aux ordres du groupement Kembu, le détachement Shigemori, en mouvement vers le golfe de Lingayen, et le gros de la division, avec le détachement Ida, constitué à partir du 6^e RC, et le détachement Harada, formé à partir du 10^e RC.

► Tomoyuki Yamashita au moment de sa reddition en août 1945. Bien que, trois ans auparavant, il ait utilisé ses chars avec grand succès alors qu'il dirigeait l'invasion de la Malaisie, en janvier 1945, il ne croit guère aux possibilités d'une division blindée face à une suprématie aérienne totale des Américains. DR



◀ Char japonais Type 95 Ha-Go. Bien que cet engin léger réponde assez bien aux besoins de la cavalerie japonaise au moment de sa mise en service au milieu des années 1930, il est totalement dépassé en 1945 et n'a aucune chance devant le Sherman américain, ni même le Stuart. Archives Caractère

DÉFENSE DES PHILIPPINES - JANVIER 1945

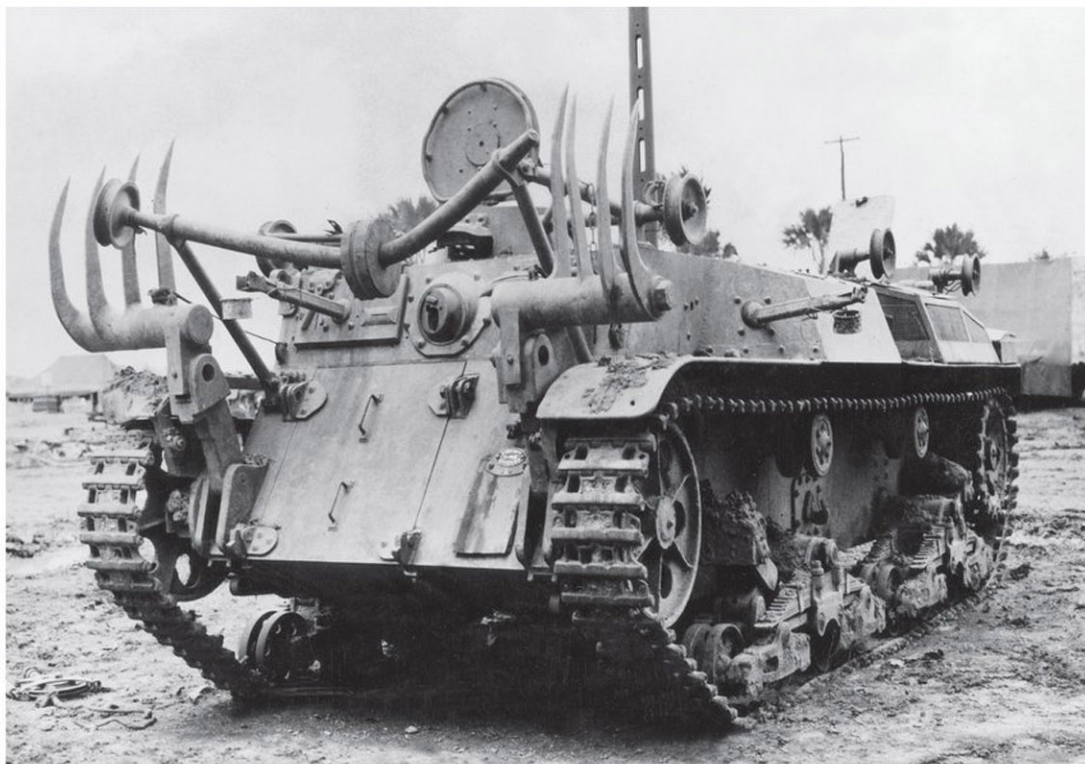




► Épave d'un char pionnier SS, basé sur la coque du Type 89 moyen, de la 2^e division blindée japonaise. Conçu au départ pour la destruction de fortifications, il devient progressivement polyvalent, avec des équipements nécessaires à sept autres fonctions : creusement de tranchées, déminage, destruction de réseaux de barbelés, épandage et décontamination chimiques, lance-flammes et engin de levage.

Plus tard, s'y ajoutent encore celles de générateur de fumée et de poseur de ponts. Les deux grandes griffes quadruples à l'avant servent à déterrer les mines et à les pousser sur le côté. Elles peuvent être remplacées par une lame de bulldozer montée sur les mêmes supports. Les rouleaux du dispositif de mise en place de ponts sont également visibles, même si l'axe des rouleaux avant est sérieusement endommagé.

US Nara



PREMIERS COMBATS

Entre-temps, la 6^e armée américaine prend pied sur les plages, pratiquement sans rencontrer de résistance, sauf sur le flanc gauche. La 43rd ID doit y neutraliser plusieurs petits détachements d'infanterie pour s'emparer des hauteurs à partir desquelles elle subit des tirs d'artillerie et de mortiers. Elle bénéficie de l'appui du 716th Tank Battalion, qui détache une compagnie de chars auprès de chacun des trois régiments d'infanterie.

Dans les autres unités, le plus grand obstacle est représenté par des rivières, sur lesquelles les ponts sont détruits. Le 10 janvier, la 40th ID a un premier contact avec des blindés ennemis : un peloton de fantassins nippons, soutenu par quatre chars, freine légèrement l'avance du 160th Infantry Regiment (IR). Le lendemain, le 13th Armored Group débarque et se rassemble à San Fabian, dans le secteur de la 43rd ID. Son 775th Tank Battalion est détaché à Alacan, à une demi-douzaine de kilomètres plus au nord-ouest. Le 12 janvier, dans le secteur de la 40th ID, le 103rd IR doit ouvrir la route entre Pozorrubio et Urdaneta. Les automoteurs M7 de la Cannon Company et les Sherman M4A3 de la compagnie C du 716th Tank Battalion appuient le nettoyage d'une série de hauteurs tenues par un bataillon d'infanterie japonais, soutenu par dix à quinze pièces d'artillerie. Il faut quatre jours pour en venir à bout.

Du côté japonais, la 2^e compagnie du 7^e RC passe aux ordres directs du commandant de la 23^e division. Elle est envoyée à Cabu pour s'opposer à une éventuelle attaque aéroportée. Le 12, le lieutenant-général Fukutaro Nishiyama, commandant la 23^e division, ordonne au groupement Shigemi d'avancer en direction de Binalonan et d'Urdaneta pour s'opposer aux blindés appuyant l'infanterie américaine dans les collines de Cabaruan. Le 7^e RC se met aussitôt en mouvement vers Urdaneta afin d'y attaquer les éléments du 716th Tank Battalion arrivant de Manoag. Les 3^e et 4^e compagnies du 7^e RC envoient un détachement, respectivement à Binalonan et Urdaneta, en attendant l'arrivée des autres unités du groupement Shigemi, dispersées le long des routes. Deux jours plus tard, la division japonaise ordonne le lancement de quatre raids-suicides, prévus pour l'aube du 17 janvier. Trois d'entre eux sont confiés à des éléments des régiments d'infanterie de la division, le quatrième au groupement Shigemi, mais ce qui aurait dû être une contre-attaque majeure dégénérera en une série d'actions stériles et mal coordonnées.

Au groupement Shigemi, c'est la 4^e compagnie du 7^e RC, commandée par le lieutenant Yoshitaka Takaki, qui est désignée pour cette mission. Elle sera appuyée par une compagnie du 1^{er} bataillon du 2^e RIM, qui vient d'arriver à Binalonan. Le détachement Takaki doit lancer son assaut à partir de Manoag, mais dans la nuit du 15 au 16,



Type 97 Chi-Ha Shinhoto

7^e régiment de chars

2^e division blindée « Geki »

Urdaneta, Luçon, Philippines, janvier 1945



alors qu'il est en route vers cette localité, son peloton de pointe se heurte au 3^e bataillon du 103rd IR dans le village de Malasin. Réalisant que Manaoag est déjà aux mains des Américains, Takaki lance une attaque contre le village de Potpot (aux mains de ce même bataillon ennemi) le 16, peu avant minuit. Les GIs peuvent compter sur l'appui de plusieurs Sherman M4A3 de la compagnie C du « 716th », mais les équipages de ceux-ci, ainsi que les tireurs des armes antichars du bataillon, sont tellement surpris qu'ils laissent passer deux chars nippons, qui pénètrent dans le périmètre défensif du bataillon et disparaissent par la route de Manaoag en tirant dans tous les sens. Le troisième est détruit juste en dehors du périmètre défensif. Après un moment d'hésitation, le gros du détachement Takaki monte à l'assaut, mais se fait refouler au bout de deux heures d'affrontements confus. À l'aube du 17, les deux chars japonais qui ont percé les défenses américaines redescendent la route de Manaoag en sens inverse et se font cueillir par les canons antichars, dont les servants sont, cette fois, prêts à les recevoir. Les Américains dénombrent deux tués et dix blessés dans leurs rangs. Un canon de 37 mm, une Jeep et une voiture blindée M8 Greyhound ont été détruits. Un Sherman, une autre Jeep et une autre M8 ont été endommagés. Devant leurs positions, ils retrouvent les cadavres de 50 Japonais ainsi que trois chars moyens supplémentaires et un char léger mis hors service. Les deux compagnies nippones ont perdu leur commandant ainsi que deux chefs de peloton de chars et un chef de section d'infanterie.

Plus tard dans la journée du 17, le 161st IR (25th ID) relève le 103rd et poursuit la progression en direction de Binalonan, où se sont retranchés les survivants du détachement Takaki, renforcés d'éléments provenant des 3^e et 5^e compagnies du 7^e RC, deux ou trois canons de campagne de 75 mm et une poignée de trainards provenant d'un bataillon d'infanterie voisin, soit, au total, quelque 350 hommes. Vers 17h30, alors que la moitié de la localité est occupée, le 3^e bataillon du 161st IR tombe sur un Type 97 Shinhoto isolé, qui est immédiatement détruit. Cinq autres font irruption peu après, en tirant de toutes leurs armes sans la moindre coordination. Ils sont éliminés à leur tour, et la nuit tombe sur un échange intense et statique de coups de feu entre les fantassins des deux camps. Le reste de la localité est nettoyé le lendemain avec l'aide de trois Sherman du 716th Tank Battalion. Les derniers défenseurs se retirent vers San Manuel dans les heures précédant l'aube du 19 janvier.



▲ Char moyen Type 97 Chi-Ha équipé de la tourelle d'origine et du canon de 57 mm. Bien que six hommes soient visibles sur cette photo, l'équipage normal n'en comprend que quatre. DR

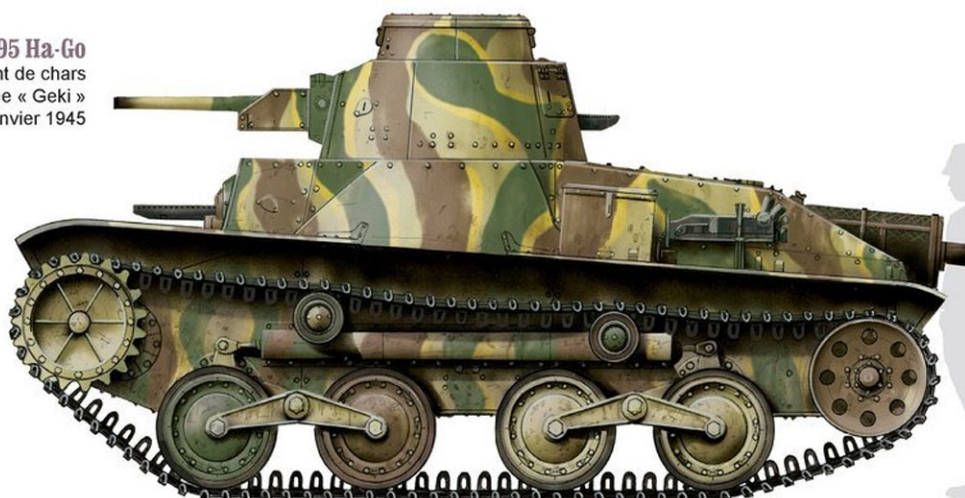
▲▲ Les fantassins américains viennent de débarquer. Alors qu'à l'US Marine Corps, chaque division d'infanterie dispose d'un bataillon de chars organique, lorsqu'ils ne sont pas intégrés dans une Armored Division, ceux de l'US Army sont souvent rassemblés par deux ou trois en groupements tactiques sous l'autorité directe des commandants de corps ou d'armée et affectés temporairement aux divisions en fonction des missions de celles-ci. US Nara

Type 95 Ha-Go

7^e régiment de chars

2^e division blindée « Geki »

Pot-Pot, Luçon, Philippines, janvier 1945





Au prix de 19 morts, 66 blessés et deux camions détruits, le 3^e bataillon du 161st IR et les blindés ont tué 250 Japonais, dont les commandants des 3^e et 5^e compagnies du 7^e RC, et détruit ou capturé neuf chars, deux canons de 75 mm, cinq camions, un tracteur d'artillerie et d'importantes quantités de munitions. Ils se sont en outre rendus maîtres d'un carrefour important, à partir duquel des routes partent en direction de l'est, du sud-est et du sud.

Entre-temps, plus au sud, dans le secteur de la 6th ID, sur la droite du 1^{er} corps, le 3^e bataillon du 1st IR avance vers Urdaneta, accompagné par les Sherman de la compagnie A du 716th Tank Battalion. Le 17 janvier, il s'y heurte au restant de la 3^e compagnie du 7^e RC, renforcé d'une compagnie d'infanterie. Des tirs de mitrailleuses et de mortiers clouant les fantassins américains au sol, un peloton de Sherman, commandé par le lieutenant Robert Courtwright, s'avance, mais la présence de troupes amies sur son flanc gauche gêne son action. Dissimulés dans une plantation de manguiers, les trois Type 97 Shinhoto du peloton de l'adjudant Kojuro Wada attendent le moment favorable pour frapper [1] : « Le 17, vers huit heures du matin, six ou sept fantassins provenant d'un avant-poste à proximité d'un pont sont passés en courant et en criant : "Des chars américains arrivent !" J'ai demandé, "Seulement des chars ?", et ils ont répondu "Accompagnés de guérilleros." [2] J'ai ordonné aux équipages de mon peloton de se tenir prêts et j'ai demandé aux fantassins : "Combien de chars ennemis ?" "Une bonne vingtaine", m'ont-ils répliqué.

Nous avons mis les moteurs en marche et retiré les coiffes de volée des canons. Nous avons quitté la route pour nous dissimuler parmi les palmiers. Avancant de six ou sept mètres sur la route, j'ai planté une branche de manguier dans le sol devant le peloton et j'ai crié : "Ne tirez pas tant que le véhicule de tête n'aura pas atteint ce point... Nos canons peuvent aisément percer le blindage à proximité des galets de support d'un M4, alors gardez votre sang-froid ! Si l'infanterie ennemie se montre, engagez-la avec vos mitrailleuses." J'ai entendu des cris de guerre provenant de mes chars numéro deux et numéro trois.

« Alors que je sortais la tête par l'écouille pour observer, le sergent Suzuki, dans le troisième tank, m'a signalé en agitant le bras en silence que les M4 approchaient. J'entendais de faibles bruits de chenilles... Un, deux, trois engins ennemis sont apparus parmi les palmiers : l'étoile blanche peinte sur le blindage frontal de chacun d'eux était clairement visible. Ils étaient à 100 mètres, 70 mètres, 50 mètres, 30 mètres, mais, en raison de notre excellent camouflage, ils n'avaient toujours pas décelé notre présence. Des guérilleros dans toutes les tenues suivaient les blindés à une certaine distance. J'ai ordonné à Kotani, mon canonier, de ne pas tirer trop tôt. Finalement, ils ont atteint mon repère, et mon char numéro trois a ouvert le feu le premier, immédiatement suivi par le numéro deux et le mien. »

Engageant les blindés américains de flanc, à une trentaine de mètres de distance, les canoniers de Wada incendient deux Sherman, dont celui de Courtwright. Quelques instants plus tard, une chenille est rompue sur le tank du sergent Shrift, mais, utilisant la chenille intacte, le conducteur de celui-ci parvient à faire pivoter le véhicule pour présenter son blindage frontal à l'ennemi.

Wada poursuit : « Tandis que la douille de l'obus tiré touchait le fond du char, Yamashita, mon conducteur, s'est écrié : "But !" Le tank de tête s'est enflammé et a pivoté vers le côté opposé de la route.

[1] Rottman (G. L.) & Takizawa (A.), *World War II Japanese Tank Tactics*, pp. 55 et 56

[2] Les sources américaines consultées ne mentionnent que la présence de fantassins de l'US Army, mais celle de guérilleros philippins à leurs côtés est parfaitement plausible, ceux-ci ouvrant quelquefois la route aux troupes américaines.

LES CHARS DE LA DIVISION « GEKI »

Conçus durant les années 1930, tous les chars utilisés par la 2^e division blindée japonaise sont obsolètes en 1945. Bien qu'ils soient montés par des équipages connaissant leur matériel, ils ne font plus le poids devant leurs congénères américains.

CHAR LÉGER TYPE 95 HA-GO

Lorsque les Japonais veulent constituer leurs premières grandes unités blindées, le Type 89 moyen, qui est alors leur principal char de combat, est trop lent pour accompagner l'infanterie motorisée, dont les camions roulent à une vitesse moyenne de 40 km/h. Dès 1934, l'ingénieur militaire Tomio Hara présente un prototype de char rapide et légèrement blindé, d'un poids de 7,5 tonnes. Celui-ci entre en production l'année suivante sous la dénomination de Type 95 léger Ha-Go et deviendra l'un des blindés les plus largement employés par l'Armée impériale, avec 843 exemplaires fabriqués par Mitsubishi et 1 250 autres par l'arsenal de Sagami, Hitachi Industries et une poignée de firmes sous-traitantes.

Son moteur Diesel NVD 6120, à six cylindres et refroidi par air, développe une puissance de 120 chevaux, ce qui lui assure une vitesse de pointe de 45 km/h. L'armement comprend un canon Type 94 de 37 mm et une mitrailleuse Type 91 de 6,5 mm, installée dans le blindage frontal de la coque. Rapidement, la Type 91 sera remplacée par une Type 97 de 7,7 mm, à laquelle s'en ajoutera une autre, montée dans le blindage arrière de la tourelle. En cours de production, le canon Type 94 cédera la place au Type 98 de même calibre, mais doté d'une vitesse initiale du projectile plus élevée.

Pour pointer sa pièce en élévation, le canonier ne dispose pas d'un système de manivelles, mais d'une simple crosse, solidaire du berceau. Le pointage en élévation s'effectue par une pression d'épaule sur celle-ci et, une fois l'objectif acquis, le canonier bloque son arme comme il le peut avant d'ouvrir le feu. Ce dispositif plutôt sommaire se retrouvera sur tous les blindés armés d'un canon court de 57 mm ou d'un 37 mm fabriqués dans les années 1930. La mitrailleuse de tourelle, installée dans le blindage arrière de celle-ci au lieu d'être coaxiale, constitue un autre handicap, et la rotation de la tourelle coûte de précieuses secondes, largement mises à profit par les fantassins ennemis.

L'équipage se compose de trois hommes : un conducteur et un mitrailleur, assis côte à côte à l'avant, et un chef de véhicule en tourelle. Le compariment de combat est capotonné d'amiante, offrant à ses occupants une relative protection tant contre la chaleur que contre les chocs en terrain accidenté. Aussi apprécié soit-il, le léger Type 95 n'est pas sans défaut : seul dans sa tourelle, le chef de char doit aussi assumer les fonctions de canonier, de mitrailleur et de chargeur dans un espace très restreint. Quant au blindage, dont l'épaisseur varie de 9 à 14 mm, il se révélera vite insuffisant face aux canons antichars les moins performants.

CHAR MOYEN TYPE 97 CHI-HA

Vers le milieu des années 1930, l'Armée impériale nipponne cherche un remplaçant pour son char moyen Type 89 Chi-Ro Otsu. En 1937, la société Mitsubishi présente le Type 97 Chi-Ha, pesant un peu plus de 14 tonnes et propulsé par un moteur Diesel Mitsubishi Type 97 à douze cylindres, refroidi par air et d'une puissance de 170 chevaux, qui lui donne une vitesse maximale de près de 40 km/h. Décalée vers la droite, la tourelle abrite le canon Type 97 de 57 mm à faible capacité antichar. Deux mitrailleuses Type 97 de 7,7 mm, réparties de la manière habituelle, complètent l'armement. L'équipage se compose de quatre hommes, dont deux en tourelle. Bien que les représentants de la force blindée aient demandé une protection de 30 mm, Mitsubishi a également limité son épaisseur pour éviter un accroissement trop important de la masse du véhicule : si le bouclier de la tourelle a effectivement une épaisseur de 33 mm, celle-ci n'est que de 22 mm pour le blindage frontal de la coque et de seulement 9 mm pour les côtés.



Il faut attendre 1939 pour voir les premiers exemplaires entrer en service. Comme son prédécesseur, le Chi-Ha est avant tout conçu pour l'appui d'infanterie et répond aux besoins du champ de bataille chinois, où l'ennemi est presque totalement dénué de chars et de canons antichars.

CHAR MOYEN TYPE 97 CHI-HA SHINHOTO

Dès la mise en service du Chi-Ha, Tomio Hara, son concepteur, se montre peu satisfait de la puissance de son armement principal : le canon court Type 97 de 57 mm est incapable de percer les blindages des BT soviétiques. Il prône donc son remplacement par une pièce dotée d'une plus haute vitesse initiale du projectile, mais il se heurte à l'incompréhension de l'état-major de l'Armée. Celui-ci voit toujours dans le char moyen une simple arme d'appui d'infanterie, dont la pièce de 57 mm à basse vitesse initiale suffit amplement à éliminer les nids de mitrailleuses ennemis. Durant l'été 1939, l'incident de frontière de Khalkin Gol donne raison à Hara : les BT soviétiques affichent une supériorité incontestée sur tous les types de chars japonais, et le commandement de l'Armée impériale réalise enfin son erreur. On procède immédiatement à la conception d'un nouveau canon, capable de venir à bout des chars russes.

Partant du canon anti-char allemand Pak 35/36 de 37 mm, ainsi que de pièces soviétiques de 45 mm capturées à Khalkin Gol, les ingénieurs nippons présentent, au cours de l'année 1941, le canon Type 1 de 47 mm. Le projectile de celui-ci atteint une vitesse initiale de 875 m/sec, performance égalant celle de la plupart des canons occidentaux de 50 mm et surclassant clairement le 45 mm russe. Il perce 30 mm d'acier à 1 000 mètres de distance. Le canon Type 1 est aussitôt installé dans une nouvelle tourelle plus spacieuse que l'ancien modèle et permettant de loger un chargeur en plus du chef de véhicule et du canonnier. L'effectif de l'équipage passe ainsi à un total de cinq hommes. En outre, pour effectuer son pointage en élévation, le canonnier dispose enfin d'un système à manivelles, ce qui améliore la stabilité de la pièce au moment du tir. La tourelle est montée sur la coque du Chi-Ha, donnant ainsi le char Type 97 moyen Chi-Ha Shinhoto, ce qui se traduit par Chi-Ha à nouvelle tourelle.

Les premiers exemplaires du Shinhoto quittent les chaînes de production à la fin de l'année 1941. Bon nombre de Chi-Ha sont ramenés au Japon pour y être transformés en Shinhoto, qui constitueront l'épine dorsale des régiments de chars à partir de 1943. En comptant les Shinhoto, le Chi-Ha est le véhicule blindé le plus produit par l'industrie nipponne, avec 2 208 exemplaires sortis des chaînes d'assemblage. ■

▼ En haut
Type 95 léger Ha-Go

► Au milieu
Type 97 moyen Chi-Ha

▲ En bas
Type 97 moyen
Chi-Ha Shinhoto





1 Bien que vétustes, les chars de la « Geki » peuvent encore constituer une menace sérieuse pour des fantassins ne disposant pas d'un appui blindé ou d'armes antichars. La présence de Sherman ne sert donc pas uniquement à liquider des fortifications nippones, mais accroît également la confiance des fantassins en cas d'accrochage. US Nara

2 Fantassins américains passant à proximité d'un Type 97 Chi-Ha Shinhoto mis hors de combat. La tourelle est constituée de blindages soudés, au lieu des blindages rivetés du Chi-Ha d'origine. Comme dans d'autres armées, les équipages ont souvent appris à leurs dépens qu'en cas d'impact d'obus ennemi, les rivets se transforment en redoutables projectiles à l'intérieur du char. En revanche, la mitrailleuse de tourelle se trouve toujours dans le blindage arrière au lieu d'être coaxiale. US Nara

3 Lorsque la végétation permet aux chasseurs de chars ennemis de s'approcher aisément, la présence de fantassins amis prend une importance capitale. C'est d'ailleurs sur l'île de Luçon, lors de la défense de la péninsule de Bataan trois ans plus tôt, que les équipages des deux premiers *Tank Battalions* engagés dans le Pacifique l'ont appris à leurs dépens. US Nara

4 Épave de transporteur de troupes blindé Type 1 Ho-Ki. D'un poids de 6 tonnes, il peut emmener douze fantassins, mais seuls quelques exemplaires sont disponibles au 2^e régiment d'infanterie motorisée. Il existe également en versions tracteur d'artillerie et véhicule de ravitaillement. Quelques exemplaires survivront à la guerre et, débarrassés d'une partie de leurs blindages, ils seront utilisés à des tâches civiles. US Nara



Il me paraissait énorme. Le second engin ennemi a pris feu à son tour après plusieurs impacts. Le caporal Yamashita trépidait d'enthousiasme en criant « *On les a eus ! On les a eus !* » Nos trois chars ont ensuite concentré leurs tirs sur le troisième véhicule ennemi. Nous avions dévoilé nos positions, et le char adverse a quitté la route pour nous engager à une plus grande distance. Nos trois chars ont rapidement tiré une soixantaine d'obus, mais tous ont rebondi sur l'épais blindage du M4. En ricochant, les projectiles décrivirent une courbe ascendante et explosaient avec des éclairs blanc-violet. Le sergent Kotani a hurlé « *Quelle poisse !* » Tout en engageant l'obus suivant dans la chambre du canon, le caporal Yamashita a poussé un cri : un rivet projeté par l'impact d'un obus ennemi dépassait de son genou. Le soldat de première classe Kato a retiré le rivet et posé un pansement. »

Un nouveau tir de mortiers nippons force les fantassins américains à reculer et à abandonner le char de Shrift à son sort, mais l'équipage n'est pas décidé à évacuer son véhicule et rend coup pour coup, comme le constate Wada : « J'ai aperçu un feu par-dessus mon épaule droite et j'ai entendu une explosion assourdissante. Mon char a été secoué, et le moteur s'est coupé. Tout en tirant un nouvel obus, le sergent Kotani a demandé : « *Que s'est-il passé ?* »



Je lui ai dit de cesser de tirer et j'ai quitté mon véhicule. Une flamme rouge sortait par le côté du compartiment du moteur : celui-ci avait été touché par un projectile ennemi. Devant nous, le M4 se tenait toujours immobile, mais sa tourelle pivotait encore lentement. J'ai murmuré : « *Il y a toujours quelqu'un à bord.* » À l'intérieur de notre propre véhicule, le sergent Kotani a annoncé : « *il ne reste plus que cinq obus perforants.* » J'ai ordonné à mon équipage de sortir du tank.

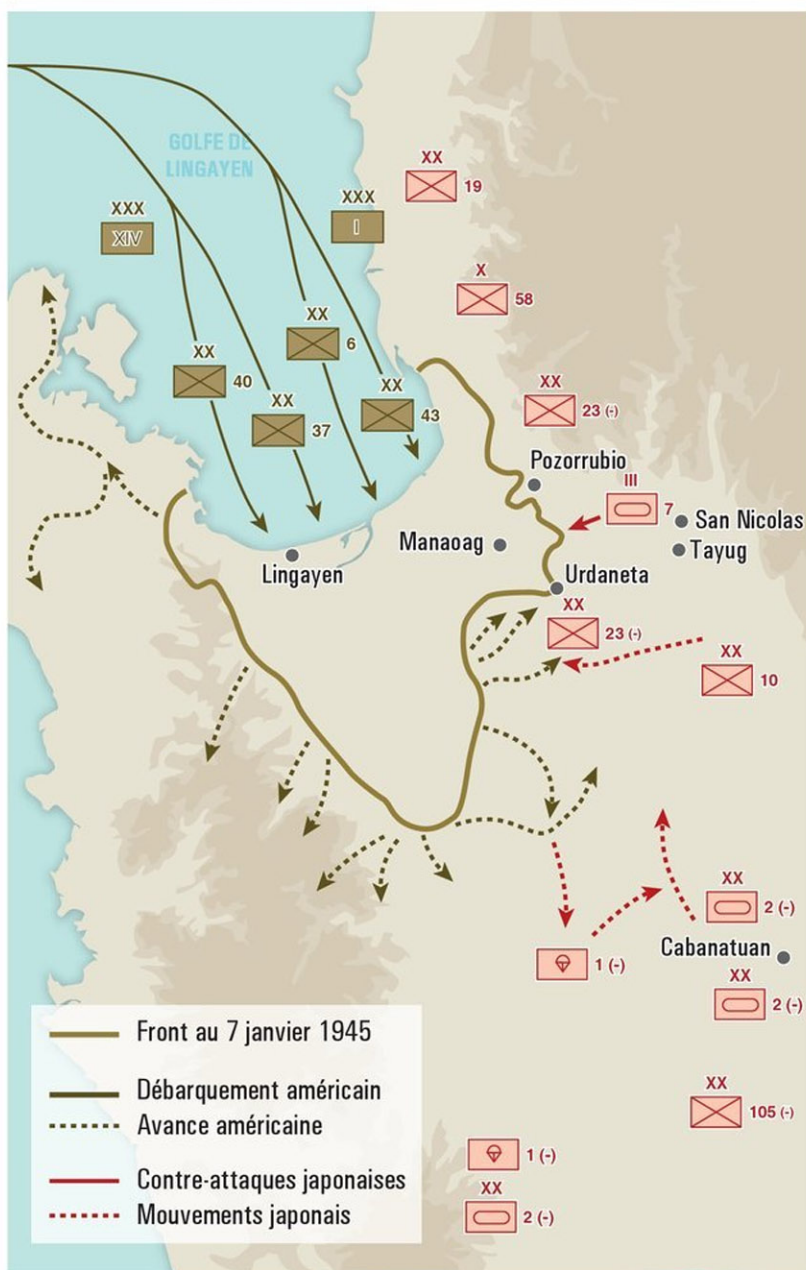
Les chars des sergents Suzuki et Kokai étaient toujours opérationnels, mais Kokai et son canonier étaient blessés. Un obus ennemi avait traversé le bouclier du canon. Comme je pensais que les occupants du troisième M4 étaient paralysés de peur par les nombreux impacts, j'ai ordonné au sergent Suzuki d'avancer jusqu'à proximité du véhicule ennemi et de lui tirer à bout portant dans le flanc. Son char s'est déplacé vers la droite et a tiré, mais l'obus a ricoché. Il s'est encore rapproché et a tiré de nouveau. Le tank américain a riposté au même moment : pendant un bref instant, rien ne s'est passé, puis, brusquement, le char de Suzuki s'est embrasé. De la fumée sortait du flanc du M4 pour se changer en flammes peu après. Tous deux avaient fait mouche en même temps. »

La ténacité de Shrift et de son équipage a payé, puisqu'ils ont mis hors de combat trois adversaires. Leur attitude sur le champ de bataille leur vaudra à tous les cinq l'octroi de la *Silver Star*. En fin de journée, les Américains déplorent cinq tués et quinze blessés pour la mort d'une centaine de Japonais. Les pertes en chars se montent à un Sherman détruit et deux endommagés, avec deux tués et deux blessés parmi les équipages, pour la destruction de neuf tanks ennemis. Au total, les combats des 16 et 17 janvier contre le 1^{er} corps ont coûté aux Japonais 22 Type 97 Shinhoto et 3 Type 95 Ha-Go. ■

BIBLIOGRAPHIE

- ▶ Rottman (G. L.) & Takizawa (A.), *World War II Japanese Tank Tactics*, Oxford (UK), Osprey Publishing Ltd, 2008
- ▶ Salecker (G. E.), *Rolling Thunder against Rising Sun, The Combat History of U.S. Army Tank Battalions in the Pacific in World War II*, Mechanicsburg (PA, USA), Stackpole books, 2008
- ▶ Smith (R. R.), *US Army in World War II, The War in the Pacific, Triumph in the Philippines*, Washington D.C., Office of the Chief of Military History Department of the Army, 1963
- ▶ Yeide (H.), *The Infantry's Armor, The US Army's Separate Tank Battalions in World War II*, Mechanicsburg (PA, USA), Stackpole books, 2010
- ▶ Zaloga (S. J.), *M4 Sherman vs Type 97 Chi-Ha, The Pacific 1945*, Oxford (UK), Osprey Publishing Ltd, 2012

CONTRE-ATTAQUES DE LA « GEKI » - JANVIER 1945



Type 97 Chi-Ha

7^e régiment de chars
 2^e division blindée « Geki »
 Luçon, Philippines, janvier 1945

RÉGIMENT DE CHARS JAPONAIS CONTRE *TANK BATTALION* : COMPARAISON

TANK BATTALION AMÉRICAIN

ÉTAT-MAJOR



COMPAGNIE DE COMMANDEMENT



COMPAGNIE DE CHARS MOYENS (A, B ET C)



COMPAGNIE DE CHARS LÉGERS (D)



COMPAGNIE DE SERVICES



En 1943, après avoir mis en service plusieurs types différents de bataillons de chars, l'*US Army* adopte une structure unique, aussi bien pour les bataillons indépendants que pour ceux intégrés dans les divisions blindées. Cet organigramme, qui s'applique également aux unités combattant dans le Pacifique, prévoit une compagnie de commandement, une compagnie de services, trois compagnies de chars moyens, qui constituent l'élément de choc du bataillon, et une compagnie de chars légers, qui lui donne une capacité de reconnaissance, de couverture et de poursuite. Alors qu'en Europe, les épais blindages des *Panzer* allemands contraignent les Américains à adopter pour le Sherman une nouvelle tourelle armée d'un canon de 76 mm à plus forte capacité antichar, dans le Pacifique, le 75 mm d'origine vient à bout de n'importe quel char nippon. De plus, la munition explosive du 76 mm exerçant un effet de souffle moins important que celle du 75, tous les équipages de char servant dans le Pacifique montrent une préférence pour celui-ci.

L'état-major du bataillon dispose de deux Sherman, et la compagnie de commandement comprend un peloton de canons d'assaut équipé de trois pièces. Ceux-ci sont des Sherman CS (*Close Support*) armés d'un obusier de 105 mm à la place du canon de 75, et leur mission est de fournir au bataillon un appui rapproché d'artillerie, essentiellement des tirs fumigènes. Les compagnies A, B et C sont équipées chacune de 17 Sherman classiques, répartis en trois pelotons de cinq chars et deux au commandement de la compagnie. Ce dernier aligne également d'un Sherman CS. La compagnie D possède 17 chars légers, répartis de la même manière que dans les compagnies de chars moyens, mais il n'y a pas de canon d'assaut au commandement. Enfin, la compagnie de services dispose de trois chars dépanneurs M32, affectés au peloton de maintenance. Au total, un *Tank Battalion* de l'*US Army* aligne donc 53 Sherman classiques, 6 Sherman CS et 17 Stuart, soit un total de 76 chars, sans compter les engins dépanneurs.



RÉGIMENT DE CHARS JAPONAIS

En janvier 1945, la structure théorique des trois régiments de chars de la 2^e division blindée japonaise est celle adoptée à la fin de l'année 1943 et comprend six compagnies. Comme pour les *Tank Battalions* américains, elle prévoit une majorité de chars moyens, des chars légers et des engins pouvant fournir un appui rapproché d'artillerie. L'état-major du régiment dispose d'un char léger Type 95 Ha-Go et de cinq Type 97 Chi-Ha ou Shinhoto moyens. Une compagnie est équipée de 12 Ha-Go, répartis en trois pelotons de trois, et trois au commandement. Les trois compagnies de chars moyens s'articulent chacune en trois pelotons de trois Shinhoto et un de commandement disposant de deux Shinhoto et d'un Ha-Go. Appelée compagnie de chars-canon, la compagnie chargée de fournir l'appui rapproché d'artillerie a une organisation proche de celle des compagnies de chars moyens, sauf qu'en principe, ses Shinhoto sont remplacés par des Type 2 Ho-I. Ceux-ci sont en fait des Chi-Ha équipés d'une tourelle légèrement plus volumineuse abritant un obusier de 75 mm. Dans de nombreux cas, ce changement reste purement théorique : en raison du manque de Ho-I, certains régiments reçoivent une compagnie de canons automoteurs Type 1 Ho-Ni I, armés d'un canon de campagne de 75 mm en casemate ouverte, ou tout simplement une compagnie supplémentaire de Shinhoto. La munition explosive du canon de 57 mm de l'ancien Chi-Ha ayant un effet de souffle supérieur à celui du canon de 47 mm du Shinhoto, la compagnie de chars-canon peut aussi être dotée tout simplement de 11 Chi-Ha et d'un Ha-Go. Le dernier élément du régiment est la compagnie de maintenance. Celle-ci ne dispose d'aucun char organique, mais elle gère les engins de réserve du régiment, soit cinq chars moyens. Un régiment de chars japonais dispose donc théoriquement de 17 Ha-Go, 43 Shinhoto et 11 Ho-I, soit 71 tanks au total, mais il est établi que, dans la réalité, aucun Ho-I n'existe à la division « Geki » en janvier 1945. Il est également connu avec certitude que les seuls Type 1 Ho-Ni I réceptionnés par la division ont été confiés au 2^e RAM, et très peu de photos de chars détruits durant les combats pour la libération des Philippines montrent des Type 97 moyens Chi-Ha. Les chars moyens des 6^e, 7^e et 10^e régiments devaient donc compter une très large majorité de Shinhoto. ■

ÉTAT-MAJOR RÉGIMENTAIRE



COMPAGNIE DE CHARS LÉGERS



CHARS DE RÉSERVE



COMPAGNIE DE CHARS MOYENS



COMPAGNIE DE CHARS-CANONS

x 3

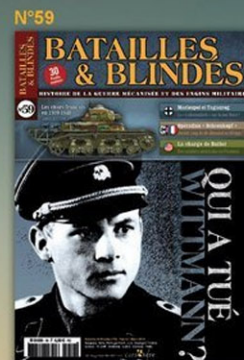
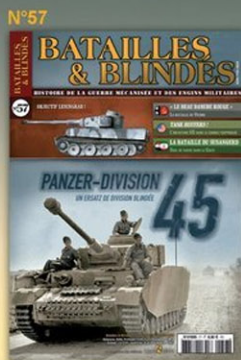
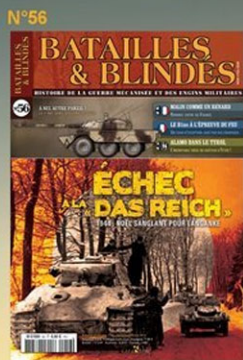


BATAILLES & BLINDÉS

Anciens numéros ►

Retrouvez les sommaires
détailés sur notre site :

www.caraktere.com



Abonnements :	France	UE, Suisse, DOM-TOM	Autres	Quantité	TOTAL
Abonnement d'un an à Batailles & Blindés, soit 6 numéros, à partir du n°61 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnement de deux ans à Batailles & Blindés, soit 12 numéros, à partir du n°61 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€
Hors-séries :	France	UE, Suisse, DOM-TOM	Autres	Quantité	TOTAL
HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°3 : L'épopée du 6 ^e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°14 : Tiger-Abteilungen ! Tome I (réf.167)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°18 : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°20 : Les as de la Panzerwaffe à Koursk (réf.280)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°21 : Panzerknacker : combat antichar allemand (réf.281)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°23 : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
BBHS 24 : La Cavalerie au combat (réf.284)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
Anciens numéros (8 € pièce, toute destination) :					
☐ N°7 : La « Totenkopf » dans l'enfer de Targu (ref.7)	☐ N°44 : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)				
☐ N°8 : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ N°45 : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)				
☐ N°10 : Les « Chauds » en Normandie (ref.10)	☐ N°46 : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)				
☐ N°11 : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ N°47 : M4 Sherman (réf.247)				
☐ N°16 : Saga d'un « Wiking » sur l'Ostfront (ref.16)	☐ N°48 : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)				
☐ N°17 : Destins croisés en Normandie (ref.17)	☐ N°49 : Pourquoi les Tank Destroyers ? (réf.249)				
☐ N°22 : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ N°50 : Piégé à Stalingrad (réf.250)				
☐ N°27 : Dans l'enfer de la Roer (ref.27)	☐ N°51 : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)				
☐ N°34 : Les chars du Heyl Shiron (réf.134)	☐ N°52 : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)				
☐ N°35 : SS-Panzer-Division « Wiking » (réf.140)	☐ N°53 : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)				
☐ N°36 : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ N°54 : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)				
☐ N°37 : Le SS-Panzer-Korps à Kharkov (réf.153)	☐ N°55 : Campagne d'Allemagne de la 5 ^e DB (réf.255)				
☐ N°38 : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ N°56 : Échec à la « Das Reich » (réf.256)				
☐ N°39 : Panzerschreck (réf.162)	☐ N°57 : Panzer-Division 45 (réf.257)				
☐ N°40 : Skijäger (réf.172)	☐ N°58 : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)				
☐ N°41 : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ N°59 : Qui a tué Wittmann ? (réf.259)				
☐ N°42 : Nashorn au combat (réf.182)	☐ N°60 : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)				
☐ N°43 : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)					
Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ =					€
TOTAL :					€
abonnements + hors-séries + anciens numéros					

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE

Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de Batailles & Blindés et de nos autres publications, consultez les sommaires détaillés et vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.
Merci de votre compréhension.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

E-mail :

Règlement :

- ☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro :

Date d'expiration :

Cryptogramme visuel :
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :

Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

EN
KIOSQUE

BATAILLES & BLINDÉS HORS-SÉRIE N°24

LA CAVALERIE AU COMBAT

RÉCITS ET TÉMOIGNAGES

144 pages 14.90 €



Renseignements : Éditions Caraktère
Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76
www.caraktere.com

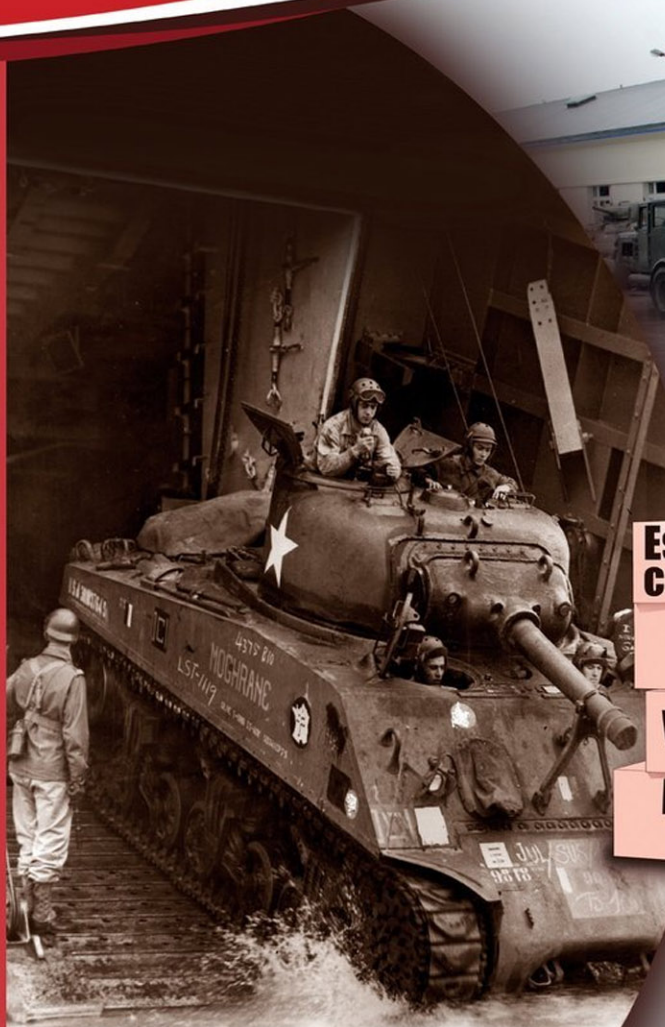
28^{ème}



CONCOURS INTERNATIONAL DE MAQUETTES

7 & 8 JUIN 2014

THÈME
Les Divisions
Blindées
dans
la Libération
de la France
en 1944



**Espace
commerçants**

**Démonstration
dynamique**

Visite des réserves

**Exposition libre :
Air - Terre - Mer**

Musée des
BLINDÉS
TANK MUSEUM - PANZER MUSEUM
Saumur

1043 route de Fontevraud
49400 Saumur 02 41 83 69 97
museedesblindes@wanadoo.fr

